SENATE SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16-17-18

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017-2018

Proceedings of the Standing Senate Committee on

ABORIGINAL PEOPLES

Chair:
The Honourable LILLIAN EVA DYCK

Wednesday, May 9, 2018
Wednesday, May 23, 2018

Issue No. 38

Thirty-second and thirty-third meetings:

Study on the new relationship between Canada and First Nations, Inuit and Métis peoples

INCLUDING:
THE TWELFTH REPORT OF THE COMMITTEE

(Special Study Budget: Study on the new relationship between Canada and First Nations, Inuit and Métis peoples / Indigenize the Senate (2018))

WITNESSES:
(*See back cover*)

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

PEUPLES AUTOCHTONES

Présidente :
L'honorable LILLIAN EVA DYCK

Le mercredi 9 mai 2018
Le mercredi 23 mai 2018

Fascicule nº 38

Trente-deuxième et trente-troisième réunions :

Étude sur les nouvelles relations entre le Canada et les Premières Nations, les Inuits et les Métis

Y COMPRIS :
LE DOUZIÈME RAPPORT DU COMITÉ

(Budget d'étude spéciale : Étude sur les nouvelles relations entre le Canada et les Premières Nations, les Inuits et les Métis / Vision autochtone au Sénat (2018))

TÉMOINS :
(*Voir à l'endos*)

54053-54086

STANDING SENATE COMMITTEE ON ABORIGINAL PEOPLES

The Honourable Lillian Eva Dyck, *Chair*

The Honourable Scott Tannas, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Boyer	McCallum
Christmas	McPhedran
* Day	Ngo
(or Mercer)	Oh
Doyle	Pate
* Harder, P.C.	* Smith
(or Bellemare)	(or Martin)
(or Mitchell)	* Woo
Lovelace Nicholas	(or Saint-Germain)

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5 and to the order of the Senate of November 7, 2017, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Boyer replaced the Honourable Senator Boniface (*May 23, 2018*).

The Honourable Senator Oh replaced the Honourable Senator Patterson (*May 23, 2018*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PEUPLES AUTOCHTONES

Présidente : L'honorable Lillian Eva Dyck

Vice-président : L'honorable Scott Tannas

et

Les honorables sénateurs :

Boyer	McCallum
Christmas	McPhedran
* Day	Ngo
(ou Mercer)	Oh
Doyle	Pate
* Harder, C.P.	* Smith
(ou Bellemare)	(ou Martin)
(ou Mitchell)	* Woo
Lovelace Nicholas	(ou Saint-Germain)

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement et à l'ordre adopté par le Sénat le 7 novembre 2017, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénatrice Boyer a remplacé l'honorable sénatrice Boniface (*le 23 mai 2018*).

L'honorable sénateur Oh a remplacé l'honorable sénateur Patterson (*le 23 mai 2018*).

Published by the Senate of Canada
Available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Publié par le Sénat du Canada
Disponible sur internet : http://www.parl.gc.ca

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, May 9, 2018
(83)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 6:47 p.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable Lillian Eva Dyck, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Christmas, Doyle, Dyck, Lovelace Nicholas, McCallum, Pate, Patterson, Raine and Tannas (9).

In attendance: Brittany Collier and Michael Chalupovitsch, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, December 15, 2016, the committee continued its study on the new relationship between Canada and First Nations, Inuit and Métis peoples. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 16.*)

WITNESSES:

Native Women's Association of Canada:

Francyne Joe, President;

Veronica Rudyk, Policy Advisor.

National Association of Friendship Centres:

Christopher Sheppard, President.

The chair made a statement.

The committee considered a draft budget.

It was agreed that the following special study budget application (Study on the new relationship between Canada and First Nations, Inuit and Métis peoples), for $1,900 for the fiscal year ending March 31, 2019, be approved for submission to the Standing Committee on Internal Economy, Budget and Administration following a final review by the Senate Administration that will be overseen by the Subcommittee on Agenda and Procedure.

SUMMARY OF BUDGET	
General Expenses	$ 1,900
TOTAL	**$ 1,900**

Ms. Joe and Mr. Sheppard made a statement and, together with Ms. Rudyk, answered questions.

At 8:33 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 9 mai 2018
(83)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 18 h 47, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Lillian Eva Dyck (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Christmas, Doyle, Dyck, Lovelace Nicholas, McCallum, Pate, Patterson, Raine et Tannas (9).

Également présents : Brittany Collier et Michael Chalupovitsch, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 15 décembre 2016, le comité poursuit son étude sur les nouvelles relations entre le Canada et les Premières Nations, les Inuits et les Métis. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 16 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Association des femmes autochtones du Canada :

Francyne Joe, présidente;

Veronica Rudyk, conseillère en politiques.

Association nationale des Centres d'amitié :

Christopher Sheppard, président.

La présidente prend la parole.

Le comité examine un projet de budget.

Il est convenu que le budget de 1 900 $ pour l'étude spéciale suivante (étude sur les nouvelles relations entre le Canada et les Premières Nations, les Inuits et les Métis) pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 2019 soit approuvé et présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration après l'examen final réalisé par l'Administration du Sénat et supervisé par le Sous-comité du programme et de la procédure.

RÉSUMÉ DU BUDGET	
Dépenses générales	1 900 $
TOTAL	**1 900 $**

Mme Joe et M. Sheppard font une déclaration puis, avec Mme Rudyk, répondent aux questions.

À 20 h 33, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Wednesday, May 23, 2018
(84)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 6:47 p.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable Lillian Eva Dyck, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Boyer, Christmas, Doyle, Dyck, Lovelace Nicholas, McCallum, McPhedran, Ngo, Oh, Pate and Tannas (11).

In attendance: Brittany Collier and Michael Chalupovitsch, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament; Siofra McAllister, Communications Officer, Senate Communications Directorate.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, December 15, 2016, the committee continued its study on the new relationship between Canada and First Nations, Inuit and Métis peoples. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 16.*)

WITNESS:

As an individual:

Jacquelyn Cardinal.

The chair made a statement.

It was agreed that the Communications Directorate be authorized to take photos during the meeting.

Ms. Cardinal made a statement and answered questions.

At 7:56 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, le mercredi 23 mai 2018
(84)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 18 h 47, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Lillian Eva Dyck (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Boyer, Christmas, Doyle, Dyck, Lovelace Nicholas, McCallum, McPhedran, Ngo, Oh, Pate et Tannas (11).

Également présents : Brittany Collier et Michael Chalupovitsch, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; Siofra McAllister, agente de communications, Direction des communications du Sénat.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 15 décembre 2016, le comité poursuit son étude sur les nouvelles relations entre le Canada et les Premières Nations, les Inuits et les Métis. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 16 des délibérations du comité.*)

TÉMOIN :

À titre personnel :

Jacquelyn Cardinal.

La présidente prend la parole.

Il est convenu que la Direction des communications soit autorisée à prendre des photos au cours de la séance.

Mme Cardinal fait une déclaration, puis répond aux questions.

À 19 h 56, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

Mark Palmer

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Thursday, May 24, 2018

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples has the honour to present its

TWELFTH REPORT

Your committee, which was authorized by the Senate on Thursday, December 15, 2016, to study a new relationship between Canada and First Nations, Inuit and Métis peoples, respectfully requests funds for the fiscal year ending March 31, 2019, and requests, for the purpose of such study, that it be empowered to engage the services of such counsel, technical, clerical and other personnel as may be necessary.

Pursuant to Chapter 3:06, section 2(1)(c) of the *Senate Administrative Rules*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

RAPPORT DU COMITÉ

Le jeudi 24 mai 2018

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones a l'honneur de présenter son

DOUZIÈME RAPPORT

Votre comité, qui a été autorisé par le Sénat le jeudi 15 décembre 2016 à étudier les nouvelles relations entre le Canada et les Premières Nations, les Inuits et les Métis, demande respectueusement des fonds pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 2019 et demande qu'il soit, aux fins de ses travaux, autorisé à embaucher tout conseiller juridique et personnel technique, de bureau ou autre dont il pourrait avoir besoin.

Conformément au chapitre 3:06, article 2(1)c) du *Règlement administratif du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant, sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,

La présidente,

LILLIAN EVA DYCK

Chair

APPENDIX A
(*see page 3425*)

Thursday, May 24, 2018

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples has the honour to present its

TWELFTH REPORT

Your committee, which was authorized by the Senate on Thursday, December 15, 2016, to study a new relationship between Canada and First Nations, Inuit and Métis peoples, respectfully requests funds for the fiscal year ending March 31, 2019, and requests, for the purpose of such study, that it be empowered to engage the services of such counsel, technical, clerical and other personnel as may be necessary.

Pursuant to Chapter 3:06, section 2(1)(c) of the *Senate Administrative Rules*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

ANNEXE A
(*voir page 3425*)

Le jeudi 24 mai 2018

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones a l'honneur de présenter son

DOUZIÈME RAPPORT

Votre comité, qui a été autorisé par le Sénat le jeudi 15 décembre 2016 à étudier les nouvelles relations entre le Canada et les Premières Nations, les Inuits et les Métis, demande respectueusement des fonds pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 2019 et demande qu'il soit, aux fins de ses travaux, autorisé à embaucher tout conseiller juridique et personnel technique, de bureau ou autre dont il pourrait avoir besoin.

Conformément au chapitre 3:06, article 2(1)c) du *Règlement administratif du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant, sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,

La présidente,

LILLIAN EVA DYCK

Chair

STANDING SENATE COMMITTEE ON ABORIGINAL PEOPLES

Study on the new relationship between Canada and First Nations, Inuit and Métis peoples

APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2019

Extract from the *Journals of the Senate*, Thursday, December 15, 2016:

The Honourable Senator Dyck moved, seconded by the Honourable Senator Watt:

That the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples be authorized to examine and report on a new relationship between Canada and First Nations, Inuit and Metis peoples, including, but not limited to:

(*a*) the history of the relationship between indigenous people and newcomers;

(*b*) the main principles of a new relationship; and

(*c*) the application of these principles to specific issues affecting indigenous people in Canada.

That the committee submit its final report no later than October 31, 2018 and that the committee retain all powers necessary to publicize its findings for 180 days after the tabling of the final report.

The question being put on the motion, it was adopted.

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PEUPLES AUTOCHTONES

Étude sur les nouvelles relations entre le Canada et les Premières Nations, les Inuits et les Métis

DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2019

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 15 décembre 2016:

L'honorable sénatrice Dyck propose, appuyée par l'honorable sénateur Watt:

Que le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones soit autorisé à examiner, en vue d'en faire rapport, de nouvelles relations entre le Canada et les Premières Nations, les Inuits et les Métis, notamment:

a) l'histoire des relations entre les peuples autochtones et les nouveaux arrivants;

b) les principes généraux de nouvelles relations; et

c) l'application de ces principes à des enjeux propres aux peuples autochtones au Canada.

Que le Comité présente son rapport final au plus tard le 31 octobre 2018 et conserve tous les pouvoirs nécessaires pour rendre publiques ses conclusions dans les 180 jours suivant le dépôt du rapport final.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat

Charles Robert

Clerk of the Senate

SUMMARY OF BUDGET

General Expenses	$	1,900
TOTAL	**$**	**1,900**

The above budget was approved by the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples on Wednesday, May 9, 2018.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

SOMMAIRE DU BUDGET

Dépenses générales	1 900 $
TOTAL	**1 900 $**

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones le mercredi 9 mai 2018.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

Date

Présidente du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones
LILLIAN EVA DYCK
Chair, Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples

Date

Président du Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration
LARRY W. CAMPBELL
Chair, Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration

GENERAL ESTIMATE OF THE TOTAL COST OF THE SPECIAL STUDY

Pursuant to Chapter 3:06, section 2(2) of the *Senate Administrative Rules*.

Expenses for fiscal year 2017-18: $212,224

Expenses for fiscal year 2018-19: $1,900

Estimate of the total cost of the special study: $650,000

ÉTAT ESTIMATIF GÉNÉRAL DU COÛT TOTAL DE L'ETUDE SPÉCIALE

Conformément au chapitre 3:06, article 2(2) du *Règlement administratif du Sénat*.

Dépenses pour l'exercice financier 2017-2018 : 212 224 $

Dépenses pour l'exercice financier 2017-2018 : 1 900 $

Estimation du coût total de l'étude spéciale : 650 000 $

STANDING SENATE COMMITTEE ON ABORIGINAL PEOPLES

Study on the new relationship between Canada and First Nations, Inuit and Métis peoples

EXPLANATION OF BUDGET ITEMS
APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2019

GENERAL EXPENSES

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

1.	Hospitality - meals (0410)	1,000	
2.	Hospitality - gifts (0424)	500	
3.	Knowledgeable client consultant (0469)	300	
	Honoraria - Elders		
Sub-total		$1,800	

ALL OTHER EXPENDITURES

OTHER

1.	Miscellaneous expenses (0798)	100	
Sub-total		$100	
Total of General Expenses			**$1,900**

The Senate Administration has reviewed this budget application.

Date — Blair Armitage, Principal Clerk, Committees Directorate

Date — Nathalie Charpentier, Comptroller, Finance and Procurement Directorate

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PEUPLES AUTOCHTONES

Étude sur les nouvelles relations entre le Canada et les Premières Nations, les Inuits et les Métis

EXPLICATION DES ITEMS BUDGÉTAIRES
DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET
POUR L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2019

DÉPENSES GÉNÉRALES

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

1.	Frais d'accueil - repas (0410)	1 000
2.	Frais d'accueil - cadeaux (0424)	500
3.	Client averti-consultant (0469)	300
	Honoraires - aînés	
Sous-total		1 800 $

AUTRES DÉPENSES

AUTRES

1.	Frais divers (0798)	100
Sous-total		100 $

Total des dépenses générales **1 900 $**

L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire.

Date

Blair Armitage, greffier principal,
Direction des comités

Date

Nathalie Charpentier, contrôleur,
Direction des finances et de l'approvisionnement

APPENDIX (B) TO THE REPORT

Thursday, May 24, 2018

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples for the proposed expenditures of the said committee for the fiscal year ending March 31, 2019, for its special study on the new relationship between Canada and First Nations, Inuit and Metis peoples, as authorized by the Senate on Thursday, December 15, 2016. The approved budget is as follows:

General Expenses	$	1,900
TOTAL	**$**	**1,900**

Respectfully submitted,

ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le jeudi 24 mai 2018

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones, concernant les dépenses projetées dudit comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2019, aux fins de son étude spéciale sur les nouvelles relations entre le Canada et les Premières Nations, les Inuits et les Métis, tel qu'autorisé par le Sénat le jeudi 15 décembre 2016. Le budget approuvé se lit comme suit:

Dépenses générales	1 900	$
TOTAL	**1 900**	$

Respectueusement soumis,

Le président,

LARRY W. CAMPBELL

Chair

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, May 9, 2018

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 6:47 p.m. to study the new relationship between Canada and First Nations, Inuit and Métis peoples.

Senator Lillian Eva Dyck (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Good evening. I would like to welcome all honourable senators and members of the public who are watching this meeting of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples, either here in the room or listening via the web. I would like to acknowledge for the sake of reconciliation that we are meeting on the traditional unceded lands of the Algonquin peoples.

My name is Lillian Dyck from Saskatchewan, and I have the honour and privilege of chairing the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples. I will now invite my fellow senators to introduce themselves.

Senator Tannas: Scott Tannas, Alberta.

Senator Patterson: Dennis Patterson, Nunavut.

Senator Doyle: Norman Doyle, Newfoundland.

Senator Christmas: Dan Christmas, Nova Scotia.

Senator McCallum: Mary Jane McCallum, Manitoba.

Senator Pate: Kim Pate, Ontario.

Senator Lovelace Nicholas: Senator Lovelace, New Brunswick.

The Chair: Before we begin with our witnesses, senators, you have before you a budget to consider for funds to hold our annual indigenize the Senate event on June 6. Have a look at it, please, to see if you have questions regarding it.

Senator Pate: Do you need a motion?

The Chair: Yes. Is it agreed that the special budget application — study on a new relationship between Canada and First Nations, Metis and Inuit people — for $1,900 for the fiscal year ending March 31, 2019, be approved for submission to the Standing Senate Committee on Internal Economy, Budgets and Administration following a final review by the Senate administration that will be overseen by the Subcommittee on Agenda and Procedure?

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 9 mai 2018

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 18 h 47, pour étudier la nouvelle relation entre le Canada et les Premières Nations, les Inuits et les Métis.

La sénatrice Lillian Eva Dyck (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Bonsoir. J'aimerais souhaiter la bienvenue aux sénatrices, aux sénateurs et aux membres du public qui suivent cette séance du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones, que ce soit ici dans la salle ou par Internet. Je tiens à souligner, par souci de réconciliation, que nous nous réunissons sur les terres ancestrales non cédées des peuples algonquins.

Je m'appelle Lillian Dyck, je viens de la Saskatchewan et j'ai l'honneur et le privilège de présider le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones. J'invite maintenant mes collègues sénatrices et sénateurs à se présenter.

Le sénateur Tannas : Scott Tannas, de l'Alberta.

Le sénateur Patterson : Dennis Patterson, du Nunavut.

Le sénateur Doyle : Norman Doyle, de Terre-Neuve.

Le sénateur Christmas : Dan Christmas, de la Nouvelle-Écosse.

La sénatrice McCallum : Mary Jane McCallum, du Manitoba.

La sénatrice Pate : Kim Pate, de l'Ontario.

La sénatrice Lovelace Nicholas : Sénatrice Lovelace, du Nouveau-Brunswick.

La présidente : Avant de donner la parole à nos témoins, honorables sénateurs, je vous signale que vous avez devant vous un budget pour la tenue de l'événement annuel Vision autochtone au Sénat le 6 juin. Jetez-y un coup d'œil, s'il vous plaît, pour voir si vous avez des questions à ce sujet.

La sénatrice Pate : Faut-il une motion?

La présidente : Oui. Acceptez-vous que la demande de budget spécial — étude sur une nouvelle relation entre le Canada et les Premières Nations, les Métis et les Inuits — de 1 900 $ pour l'exercice se terminant le 31 mars 2019 soit approuvée et soumise au Comité sénatorial permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration après un examen final par l'Administration du Sénat qui sera supervisé par le Sous-comité du programme et de la procédure?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: That is agreed.

Tonight, we continue our study on what a new relationship between the Government of Canada and First Nations, Inuit and Metis peoples of Canada could look like. We continue looking forward at the principles of a new relationship.

We are happy to welcome Francyne Joe, President of the Native Women's Association of Canada; Veronica Rudyk, Policy Adviser of the Native Women's Association of Canada; and Christopher Sheppard, President of the National Association of Friendship Centres.

Ms. Joe, you have the floor. Then we will have a presentation by Mr. Sheppard, followed by questions from the senators.

Francyne Joe, President, Native Women's Association of Canada: Madam Chair, committee members, distinguished witnesses and guests, I am Francyne Joe, President, Native Women's Association of Canada, and next to me is Veronica Rudyk, Policy Adviser, Native Women's Association of Canada.

I acknowledge that we gather today on the traditional, unceded territory of the Algonquin Anishinabeg, with special acknowledgement to the women and their families for whom NWAC exists.

I thank the committee for the opportunity to contribute to the study of the new relationship between Canada, First Nations, Inuit and Metis peoples. This study is historic as it reflects this government's commitment to a genuinely new relationship with Indigenous peoples.

The Native Women's Association of Canada is a long-standing advocate of Indigenous women, girls and gender-diverse people. We work to preserve Indigenous culture, achieve equality for Indigenous women, and develop and change legislation that affects women, girls and gender-diverse peoples as well as their communities.

We are here to discuss the central principles of this new relationship. The main component of this framework creates a nation-to-nation relationship between Canada and three national Indigenous organizations through a permanent bilateral mechanism. This table is meant to discuss the issues affecting Indigenous peoples today from coast to coast to coast.

As it currently stands, the nation-to-nation approach is derived from the long-standing practice for the federal government to include NIOs in discussions about the issues concerning Indigenous peoples. However, by prioritizing race over other

Des voix : D'accord.

La présidente : C'est d'accord.

Ce soir, nous poursuivons notre étude sur ce à quoi pourrait ressembler une nouvelle relation entre le gouvernement du Canada et les Premières Nations, les Inuits et les Métis du Canada. Nous continuons d'examiner les principes d'une nouvelle relation.

Nous sommes heureux d'accueillir Francyne Joe, présidente de l'Association des femmes autochtones du Canada, Veronica Rudyk, conseillère en politiques de l'Association des femmes autochtones du Canada, et Christopher Sheppard, président de l'Association nationale des Centres d'amitié.

Madame Joe, vous avez la parole. Nous entendrons ensuite l'exposé de M. Sheppard, qui sera suivi des questions des sénateurs.

Francyne Joe, présidente, Association des femmes autochtones du Canada : Madame la présidente, membres du comité, distingués témoins et invités, je m'appelle Francyne Joe, je suis présidente de l'Association des femmes autochtones du Canada, et à mes côtés se trouve Veronica Rudyk, conseillère en politiques de l'Association des femmes autochtones du Canada.

Nous nous réunissons aujourd'hui sur le territoire ancestral non cédé des Algonquins anichinabés et j'aimerais saluer tout particulièrement les femmes autochtones et leurs familles qui sont la raison d'être de l'AFAC.

Je remercie le comité de me donner l'occasion de contribuer à l'étude des nouvelles relations entre le Canada, les Premières Nations, les Inuits et les Métis. Cette étude est historique, car elle reflète l'engagement du gouvernement à l'égard d'une véritable nouvelle relation avec les peuples autochtones.

L'Association des femmes autochtones du Canada défend depuis longtemps les droits des Autochtones appartenant aux groupes des femmes, des filles et des personnes de diverses identités. Nous nous efforçons de préserver la culture autochtone, d'atteindre l'égalité pour les femmes autochtones et d'élaborer et de modifier des lois qui touchent les femmes, les filles et les personnes de diverses identités de genre ainsi que leurs communautés.

Nous sommes ici pour discuter des principes centraux de cette nouvelle relation. La principale composante de ce cadre crée une relation de nation à nation entre le Canada et trois organismes autochtones nationaux au moyen d'un mécanisme bilatéral permanent. Cette instance vise à discuter des enjeux qui touchent les peuples autochtones aujourd'hui d'un océan à l'autre.

Dans sa forme actuelle, l'approche de nation à nation découle de la pratique de longue date du gouvernement fédéral qui inclut les organismes autochtones nationaux dans les discussions sur les questions qui concernent les peuples autochtones. Toutefois,

distinctions such as gender, the government has created a hierarchy that largely excludes NWAC from negotiations and partnership. We believe that as chosen representatives of Indigenous women we need to be active participants in any decision-making that could affect Indigenous women, girls, gender-diverse peoples, and their communities. It is particularly important for a feminist government to respect and hear the voices of all Indigenous women.

The way the current framework is structured, gender issues are treated separately from housing, employment, health, community safety, policing, child welfare and education. In reality, gender intersects with all of these issues and a gender lens must be applied to analyze these issues.

In terms of recommendations, we must stress that inclusivity should be a top priority when the Government of Canada is forming partnerships with NIOs. Our collective voices must be heard and taken into account when making policy decisions and creating legislation. This is particularly true for issues related to the environment which affect us all.

Historically, we as Indigenous women have had important roles as stewards of the land and water. As well, we have been vital to the development and attainment of sustainability environments. These practices have built communities where children grow up with a strong identification and relationship with the environment and are in relation to the land.

By supporting the inclusion of ancestral knowledge and Indigenous people's effective participation in environmental protection and climate change programs, a more comprehensive and meaningful approach will be ensured. To support this, there is a need for clear, cross-jurisdictional guidelines for the maintenance and protection of Indigenous hunting, fishing, logging and land rights.

The importance of including us as Indigenous women must not continue to be overlooked. Including an active voice from Indigenous women allows to us take our inherent place in moving toward Indigenous self-determination. Processes must be developed and recognized to ensure the unique, important and integral roles Indigenous women have provided and continue to provide in Indigenous government.

en accordant la priorité à la race plutôt qu'à d'autres distinctions comme le genre, le gouvernement a créé une hiérarchie qui exclut en grande partie l'Association des femmes autochtones du Canada des négociations et des partenariats. Nous croyons que, en tant que représentantes désignées des femmes autochtones, nous devons participer activement à toute prise de décision qui pourrait toucher les Autochtones appartenant aux groupes des femmes, des filles et des personnes de diverses identités et leurs communautés. Il est particulièrement important pour un gouvernement féministe de respecter et d'entendre la voix de toutes les femmes autochtones.

De la façon dont le cadre actuel est structuré, les questions liées au genre sont traitées séparément du logement, de l'emploi, de la santé, de la sécurité communautaire, des politiques, du bien-être de l'enfance et de l'éducation. En réalité, l'égalité entre les sexes recoupe toutes ces questions et il faut tenir compte de l'égalité entre les sexes pour analyser ces questions.

Pour ce qui est des recommandations, nous devons insister sur le fait que l'inclusivité devrait être une priorité absolue lorsque le gouvernement du Canada établit des partenariats avec les organismes autochtones nationaux. Nos voix collectives doivent être entendues et prises en compte au moment de prendre des décisions stratégiques et d'adopter des lois. C'est particulièrement le cas pour les questions liées à l'environnement qui nous touchent tous.

Historiquement, nous, les femmes autochtones, avons joué un rôle important en tant que gardiennes de la terre et de l'eau. De plus, nous avons joué un rôle essentiel dans le développement et la mise en place d'environnements durables. Ces pratiques ont permis de bâtir des communautés où les enfants grandissent avec un fort sentiment d'appartenance, développent une relation avec l'environnement et ont des liens avec la terre.

En soutenant l'inclusion des connaissances ancestrales et la réelle participation des peuples autochtones aux programmes de protection de l'environnement et de lutte contre les changements climatiques, on garantira une approche plus exhaustive et plus significative. À cette fin, il faut établir des lignes directrices claires et interorganisationnelles pour le maintien et la protection des droits de chasse, de pêche, d'exploitation forestière et des droits fonciers des Autochtones.

Il est important de nous inclure en tant que femmes autochtones et il faut cesser de le négliger. Si l'on inclut une voix active pour les femmes autochtones, nous pourrons prendre notre place inhérente dans la transition vers l'autodétermination des Autochtones. Il faut élaborer et reconnaître des processus pour que les femmes autochtones continuent à jouer les rôles exclusifs, importants et intégraux qu'elles ont toujours joués au sein du gouvernement autochtone.

Funding is necessary for Indigenous nations to provide job security and education for community members. Investing in Indigenous nations and communities means investing in women and vice versa.

We should note that the importance of priorities differs from community to community as well as among First Nations, Inuit and Metis peoples. Our diversity and unique distinctions must be respected throughout our full inclusion in the development, implementation and evaluation of all action plans and future processes. Indigenous women will then have the political space and opportunity to balance discussions and reclaim our traditional governing roles.

An enormous issue regarding the safety and well-being of Indigenous women is housing. Socio-economic disadvantages facing Indigenous women and girls regularly impact housing, leaving many Indigenous women and girls in precarious housing situations. Women and girls are more susceptible to poverty and financial dependence and thus are more likely to end up missing, murdered, trafficked or targets of racialized violence.

Closing the education gap for Indigenous women will broaden our opportunities and provide the tools needed to succeed and be self-reliant. Quality education is an essential human right. There is relative importance on the success in education and training linked to living conditions. Appropriate housing, good health and the ability to meet physical, financial and social needs are critical. We need to build a curriculum that accurately reflects Indigenous history in Canada. This can be done through the collaborative work of the federal, provincial and territorial governments and the inclusion of Indigenous authorities.

Finally, numerous studies, including the Royal Commission on Aboriginal Peoples, have confirmed that one of the leading causes of violence against Indigenous women is their exclusion from decision-making tables. Thus, the Native Women's Association of Canada is seeking a renewed relationship with the federal government to provide a gender lens to the federal government's policy development and to finally fulfill RCAP'S Calls to Action. A decision-making framework inclusive of NWAC and Indigenous women from coast to coast to coast is a move toward achieving our policy goals, reducing violence against Indigenous women, and ultimate reconciliation.

Including women in the decision-making that affects our lives allows for evidence-based policy decisions and produces a better socio-economic outcome that provides for a safer home. When

Les nations autochtones ont besoin d'un financement pour assurer la sécurité d'emploi et l'éducation des membres de leur communauté. Investir dans les nations et les communautés autochtones, c'est investir dans les femmes et vice versa.

Il faut noter que l'importance des priorités varie d'une communauté à l'autre, ainsi que parmi les Premières Nations, les Inuits et les Métis. Notre diversité et nos distinctions exclusives doivent être respectées pour notre pleine inclusion dans l'élaboration, la mise en œuvre et l'évaluation de tous les plans d'action et processus futurs. Les femmes autochtones auront alors leur place sur la scène politique et la possibilité d'équilibrer les débats et de reprendre leurs rôles traditionnels de gouvernance.

Le logement est un enjeu considérable qui se répercute sur la sécurité et le bien-être des femmes autochtones. Les femmes et les filles autochtones sont aux prises avec des désavantages socioéconomiques qui ont souvent une incidence sur le logement de sorte que de nombreuses femmes et filles autochtones sont dans une situation de logement précaire. Les femmes et les filles sont plus vulnérables à la pauvreté et à la dépendance financière et sont donc plus susceptibles d'être portées disparues, assassinées, victimes de la traite ou victimes de violences raciales.

Combler l'écart en matière d'éducation pour les femmes autochtones élargira nos possibilités et nous fournira les outils nécessaires pour réussir et être autonomes. Une éducation de qualité est un droit humain essentiel. Les conditions de vie revêtent une importance relative quant à la réussite de l'éducation et de la formation. Un logement approprié, une bonne santé et la capacité de répondre aux besoins physiques, financiers et sociaux sont essentiels. Nous devons élaborer un programme de cours qui reflète fidèlement l'histoire autochtone au Canada. Pour y parvenir, les gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux devront collaborer et inclure les autorités autochtones.

Enfin, de nombreuses études, y compris celle de la Commission royale sur les peuples autochtones, ont confirmé que l'une des principales causes de la violence contre les femmes autochtones est leur exclusion des instances décisionnelles. Ainsi, l'Association des femmes autochtones du Canada cherche à renouveler sa relation avec le gouvernement fédéral pour que ce dernier tienne compte de l'égalité entre les sexes dans l'élaboration de ses politiques et pour que les appels à l'action de la CRPA ne demeurent plus sans réponse. Un cadre décisionnel englobant l'Association et les femmes autochtones d'un océan à l'autre est un pas vers la réalisation de nos objectifs stratégiques, la réduction de la violence contre les femmes autochtones et la réconciliation ultime.

L'inclusion des femmes dans la prise des décisions qui ont une incidence sur leurs vies permet de prendre des décisions stratégiques fondées sur des données probantes et de produire de

women are made to feel safer, communities are made stronger. The well-being and advancement of all Indigenous peoples rest largely on the strength and safety of Indigenous women, girls and gender-diverse people. For these reasons, we must emphasize the inclusion of Indigenous women in the nation-to-nation framework and at all forums that impact Indigenous women's lives.

meilleurs résultats socioéconomiques qui garantissent des foyers plus sûrs. Lorsque les femmes se sentent plus en sécurité, les communautés deviennent plus fortes. Le bien-être et l'avancement de tous les peuples autochtones reposent en grande partie sur la force et la sécurité des Autochtones appartenant aux groupes des femmes, des filles et des personnes de genres divers. Pour ces raisons, nous devons insister sur l'inclusion des femmes autochtones dans le cadre de nation à nation et dans toutes les instances qui ont une incidence sur la vie des femmes autochtones.

Kukstemc, *meegwetch* and thank you for your time.

Kukstemc, *meegwetch* et merci de votre temps.

Christopher Sheppard, President, National Association of Friendship Centres: I would like to begin by acknowledging the Algonquin territory whose unceded land we are meeting on today.

Christopher Sheppard, président, Association nationale des Centres d'amitié : Je souhaite d'abord reconnaître que nous nous réunissons aujourd'hui sur un territoire algonquin non cédé.

I want to thank you, Madam Chair and members for the committee, for the opportunity to visit with all of you to discuss the new relationship between Canada and First Nations, Inuit and Metis people on behalf of the National Association of Friendship Centres.

Je tiens à vous remercier, madame la présidente et mesdames et messieurs les membres du comité, de me donner l'occasion de venir discuter de la nouvelle relation entre le Canada et les Premières Nations, les Inuits et les Métis au nom de l'Association nationale des Centres d'amitié.

My name is Christopher Sheppard, I am an Inuk from Nunatsiavut. I now live and work in St. John's, Newfoundland and Labrador. I grew up in the Friendship Centre Movement, beginning at the age of 19 on our youth council, and I am now President of the NAFC.

Je m'appelle Christopher Sheppard et je suis un Inuit du Nunatsiavut. Je vis et travaille actuellement à St. John's, Terre-Neuve-et-Labrador. J'ai grandi au sein du Mouvement des centres d'amitié. J'ai siégé dès l'âge de 19 ans à notre conseil des jeunes et je suis maintenant président de l'ANCA.

With our time together I would like to give you a brief overview of the NAFC, the urban Indigenous population and the new relationship between Canada, First Nations, Inuit and Metis people of Canada, and to answer any questions you may have to the best of my ability.

Vu le temps qui nous est accordé, j'aimerais vous donner un aperçu de l'ANCA, de la population autochtone urbaine et de la nouvelle relation entre le Canada, les Premières Nations, les Inuits et les Métis du Canada, puis répondre de mon mieux à vos questions.

According to the 2016 census, more than 1.6 million people identified as Aboriginal. Of these, more than one million people or 61.1 per cent lived in one of Canada's cities. This number is up from approximately 623,000 in 2006, meaning that the urban Indigenous population has increased by more than 60 per cent in just 10 years.

Selon le recensement de 2016, plus de 1,6 million de personnes se sont identifiées comme Autochtones. De ce nombre, plus d'un million, soit 61,1 p. 100, vivent dans l'une des villes du Canada. Ce nombre est en hausse par rapport à 2006 où il s'établissait à environ 623 000, ce qui signifie que la population autochtone urbaine a augmenté de plus de 60 p. 100 en seulement 10 ans.

Furthermore, the Indigenous youth population, including those who live in the city, are among the fastest growing population in Canada. As the general population is aging with many baby boomers set to retire in the very near future, young Indigenous people are increasing expected to play a vital role in ensuring Canada's future economic growth.

De plus, les jeunes Autochtones, y compris ceux qui vivent en ville, comptent parmi les populations qui croissent le plus rapidement au Canada. Comme la population générale vieillit et que de nombreux baby-boomers prendront leur retraite très bientôt, on s'attend à ce que de plus en plus de jeunes Autochtones jouent un rôle essentiel pour assurer la future croissance économique du Canada.

Many of today's Indigenous people migrate to urban centres from reserves and northern or remote communities for a number of reasons, including but not limited to employment, education and improved quality of life, while others represent the second,

Bon nombre des Autochtones d'aujourd'hui migrent des réserves et des communautés nordiques ou éloignées vers des agglomérations urbaines pour un certain nombre de raisons, notamment l'emploi, l'éducation et l'amélioration de la qualité de vie, tandis que d'autres représentent la deuxième, troisième,

third and even the fourth generation of urban Indigenous people who have only ever known life in the city.

Unfortunately, we as urban Indigenous people face multiple challenges. We experience racism and discrimination. We are more likely to live in poverty, be unemployed or underemployed, and suffer homelessness, experience violence and be affected by the criminal justice system.

Overcoming these challenges can be a complicated and arduous process, one that requires various levels of support, and sometimes this support must be individualized to ensure that people are met where they are. This is the role of the Friendship Centre Movement. Urban Indigenous migration has been happening since the inception of friendship centres. This is not a new concept, nor a new reality for friendship centres or the NAFC.

As data proves, the urban Indigenous community continues to grow. Now is the time to recognize the impact of an inequitable distribution of resources based on population data and an identified need. To be clear, the resourcing has never been adequate to properly support Indigenous people regardless of where they live, and in a distinctions-based approach urban Indigenous people are oftentimes invisible.

As a status-blind organization from the very beginning, friendship centres have been community-driven, grassroots organizations guided by volunteers in the community at every level and serve everyone, whether they be First Nations, Inuit or Metis. They serve as sites of reconciliation and play a vital role in the broader community by bridging a cultural divide.

In 2015, friendship centres saw over 2.3 million client contacts, and they provided over 1,800 different programs and services in the areas of health, housing, education, recreation, language, justice, employment, economic development, culture and community wellness. Friendship centres are known for meeting people where they are and for creating much-needed support structures that help people move forward in their healing journeys. They transform lives, families and communities.

While this has enabled friendship centres to be responsive to community needs, in the current distinctions-based, nation-to-nation atmosphere our organizations have been left out of many important conversations around the new this relationship between Canada and First Nations, Inuit and Metis people across this country.

voire la quatrième, génération d'Autochtones en milieu urbain qui n'ont jamais connu que la vie en ville.

Malheureusement, les Autochtones vivant en milieu urbain font face à de nombreux défis. Nous sommes victimes de racisme et de discrimination. Nous sommes plus susceptibles de vivre dans la pauvreté, d'être sans emploi ou sous-employés, d'être sans abri, d'être victimes de violence et d'avoir affaire au système de justice pénale.

Surmonter ces défis peut être un processus compliqué et ardu, qui exige divers niveaux de soutien. Parfois, ce soutien doit être personnalisé pour qu'il soit offert aux gens là où ils sont. C'est le rôle du Mouvement des centres d'amitié. La migration des Autochtones vers les centres urbains avait commencé lorsque les centres d'amitié ont été créés. Ce n'est pas une notion nouvelle ni une réalité nouvelle pour les centres d'amitié ou l'ANCA.

Comme le prouvent les données, la communauté autochtone urbaine continue de croître. Le moment est venu de reconnaître les répercussions de la répartition inéquitable des ressources, selon les données démographiques et un besoin déterminé. Pour que les choses soient claires, les ressources n'ont jamais été suffisantes pour soutenir adéquatement les Autochtones, peu importe où ils vivent et, selon une approche fondée sur les distinctions, les Autochtones vivant en milieu urbain sont souvent invisibles.

En tant qu'organisme qui ne tient pas compte du statut depuis le tout début, les centres d'amitié sont des organismes communautaires locaux qui sont dirigés par des bénévoles issus de la collectivité à tous les niveaux et qui offrent leurs services à tout le monde, qu'il s'agisse des Premières Nations, des Inuits ou des Métis. Ils servent de lieux de réconciliation et jouent un rôle essentiel dans la communauté en général en comblant un fossé culturel.

En 2015, les centres d'amitié ont accueilli plus de 2,3 millions de clients et ont offert plus de 1 800 programmes et services différents dans les domaines de la santé, du logement, de l'éducation, des loisirs, des langues, de la justice, de l'emploi, du développement économique, de la culture et du bien-être communautaire. Les centres d'amitié sont reconnus pour rencontrer les gens là où ils sont et pour créer des structures de soutien indispensables qui aident les gens à avancer sur le chemin de la guérison. Ils transforment des vies, des familles et des communautés.

Même si cela a permis aux centres d'amitié de répondre aux besoins de la communauté, dans le cadre actuel de nation à nation fondé sur les distinctions, nos organismes ont été exclus de nombreux débats importants sur la nouvelle relation entre le Canada et les Premières Nations, les Inuits et les Métis de tout le pays.

As we all move through this new approach to working with Indigenous people, what has become clear is that any previous challenges in friendship centres receiving support and being engaged in core areas will be compounded by friendship centres not being included in the more complex discussions about nations. For example, the Government of Canada announced the development of what it calls its Recognition and Implementation of Rights Framework and, as a result, the Department of Crown-Indigenous Relations and Northern Affairs has recently begun its consultation process regarding the framework.

In the past, the NAFC would have been invited to participate in such a consultation process. Unfortunately, this has not been the case. The NAFC has not received an invitation to participate in what the department has deemed an invitation-only process. Moreover, the new Urban Programming for Indigenous Peoples or UPIP, which the NAFC administers to friendship centres on behalf of the department, does not provide salary dollars to ensure that we can engage in processes such as this one.

Funds associated with UPIP can only be spent on activities directly related to the administration of the program. This means that work, such as proposal development, partnership development and preparing presentations such as the one I am doing right now, must be done off the sides of our desks by staff who are paid through project dollars that we can mesh together.

We remain hopeful that this will change, as we have a long-awaited meeting with Minister Bennett. We hope that we will be able to access funds to ensure that the urban Indigenous populations can be meaningfully engaged in the process that is currently underway.

Any changes and decisions made as a part of this rights recognition framework, and particularly a distinctions-based approach, could have real impacts in the lives of Indigenous peoples in terms of access to equitable services. This is why Indigenous service providers in urban areas like the Friendship Centre Movement need to be included in this current engagement process.

The reason why the NAFC is here before you today is to ensure the legacy the Friendship Centre Movement has established is not lost in the shuffle as this new nation-to-nation landscape continues to emerge.

For a minute, I would like you to imagine a family of four who has just moved to Ottawa from Halifax. One of the parents is Mi'kmaq and is registered under section 6(2) of the Indian Act, and the other parent is non-Indigenous. As a result, neither child is eligible to be registered. As they are new to the city, they are in need of support to successfully start a new life. They need to

À mesure que nous progressons tous dans cette nouvelle approche de collaboration avec les peuples autochtones, il est devenu manifeste que tout défi antérieur dans les centres d'amitié qui reçoivent de l'aide et qui jouent un rôle actif dans des secteurs essentiels sera aggravé puisque les centres d'amitié ne seront pas inclus dans les débats plus complexes sur les nations. Par exemple, le gouvernement du Canada a annoncé l'élaboration de ce qu'il appelle son Cadre de reconnaissance et de mise en œuvre des droits et le ministère des Relations Couronne-Autochtones et des Affaires du Nord a donc récemment entamé son processus de consultation relativement à ce cadre.

Par le passé, l'ANCA aurait été invitée à participer à un tel processus de consultation. Malheureusement, cela n'a pas été le cas. L'ANCA n'a pas reçu d'invitation à participer à ce que le ministère considère comme un processus sur invitation seulement. De plus, le nouveau Programme urbain pour les peuples autochtones, que l'ANCA administre pour les centres d'amitié au nom du ministère, ne couvre pas les salaires pour que nous puissions participer à des processus tels que celui-ci.

Les fonds associés au Programme urbain ne peuvent être consacrés qu'à des activités directement liées à l'administration du programme. Cela signifie que le travail, comme l'élaboration de propositions, l'établissement de partenariats et la préparation d'exposés comme celui que je fais en ce moment, doit être réalisé en parallèle par des employés qui sont payés par l'argent des projets que nous pouvons intégrer.

Nous gardons espoir que cela changera, car nous avons une rencontre très attendue avec la ministre Bennett. Nous espérons avoir accès à des fonds pour que les populations autochtones en milieu urbain puissent participer de façon significative au processus en cours.

Toute modification ou décision adoptée dans le cadre de ce cadre de reconnaissance des droits et, en particulier, une approche fondée sur des distinctions, pourraient avoir des répercussions réelles sur la vie des peuples autochtones en ce qui a trait à l'accès à des services équitables. C'est pourquoi les prestataires de services autochtones dans les zones urbaines comme le Mouvement des centres d'amitié doivent être inclus dans le processus de consultation actuel.

L'ANCA est ici aujourd'hui pour veiller à ce que l'héritage du Mouvement des centres d'amitié ne soit pas perdu dans le remaniement alors que ce nouveau cadre de nation à nation continue d'émerger.

Arrêtez-vous un instant et imaginez une famille de quatre personnes qui vient de déménager de Halifax à Ottawa. L'un des parents est Micmac et est inscrit en vertu du paragraphe 6(2) de la Loi sur les Indiens, et l'autre n'est pas autochtone. Par conséquent, aucun des deux enfants n'est admissible à l'inscription. Comme ils sont nouveaux en ville, ils ont besoin de soutien pour réussir leur nouvelle vie. Ils doivent trouver un

find housing. Their kids need to be registered for school. They need furniture, and one of the parents needs to find a job.

Where does this family access services? Would the Mi'kmaq Nation have a service delivery infrastructure in Ottawa? If they did, would this mean that every nation would have a similar program and service infrastructure, or would this family access services through the Algonquin Nation? If this were the case, then it really wouldn't be distinctions based at all.

Who would pay for these services? Would the Algonquin Nation have to absorb the costs even though it likely doesn't have the financial resources to meet the needs of its own citizens, or would it bill it back to the Mi'kmaq Nation? If this were the case, then the costs of administering programs and services would rise exponentially, leaving fewer resources for actual programs and services.

Another question that would need to be asked is: Who in this family would even be eligible to access programs and services? After all, only one member is registered under the Indian Act. Again, would the Algonquin Nation be able to meet the needs of the entire family when they are likely struggling to meet the needs of their own people?

I'll leave you with one final example from a friendship centre that shows the opportunity to avoid some of the above complexities when working with friendship centres, and then I'll follow with my few recommendations.

An Indigenous woman arrives at a friendship centre, escaping a violent relationship. She isn't from that province. Her wish is to go back to her home province to be with her family. What nation she belongs to is of no concern to the friendship centre, only her safety, and therefore preparations are made to ensure she can get home safely to her family. Connections were made with the friendship centre in the destination city to have someone there when she arrived until she could be picked up by her family.

This is the strength of friendship centres in practice and only one of many examples of how the status-blind approach truly supports people on the ground.

My recommendations are as follows:

1. That the federal government provide an adequate level of support to friendship centres so they can continue to serve as hubs for urban Indigenous communities;

logement. Leurs enfants doivent être inscrits à l'école. Ils ont besoin de meubles et l'un des parents doit trouver un emploi.

Où se trouveraient les services auxquels cette famille aurait accès? La nation micmaque aurait-elle une infrastructure de prestation de services à Ottawa? Si c'était le cas, est-ce que cela signifierait que toutes les nations auraient une infrastructure de programmes et de services semblables, ou est-ce que cette famille aurait accès aux services par la nation algonquine? Si c'était le cas, l'approche ne serait pas du tout fondée sur les distinctions.

Qui paierait pour ces services? La nation algonquine devrait-elle absorber les coûts même si elle n'a probablement pas les ressources financières nécessaires pour répondre aux besoins de ses propres citoyens, ou devrait-elle renvoyer la facture à la nation micmaque? Si c'était le cas, les coûts d'administration des programmes et des services augmenteraient de façon exponentielle, ce qui laisserait moins de ressources pour les programmes et les services à proprement parler.

Une autre question devrait être soulevée : qui, dans cette famille, serait admissible aux programmes et aux services? Après tout, un seul membre est inscrit aux termes de la Loi sur les Indiens. Encore une fois, la nation algonquine serait-elle en mesure de répondre aux besoins de toute la famille alors qu'elle a probablement du mal à répondre aux besoins de son propre peuple?

Je vais vous donner un dernier exemple d'un centre d'amitié qui montre qu'il est possible d'éviter certaines des complexités susmentionnées lorsqu'on travaille avec les centres d'amitié, puis je vous soumettrai quelques recommandations.

Une femme autochtone arrive dans un centre d'amitié pour fuir une relation violente. Elle ne vient pas de la même province. Elle souhaite retourner dans sa province natale pour être avec sa famille. Le centre d'amitié ne se soucie pas de la nation à laquelle elle appartient, mais seulement de sa sécurité. Ainsi, des arrangements sont pris pour qu'elle puisse rejoindre en toute sécurité sa famille. Des liens ont été établis avec le centre d'amitié de la ville de destination pour que quelqu'un soit présent à son arrivée jusqu'à ce que sa famille puisse la récupérer.

C'est ce qui fait la force des centres d'amitié dans la pratique et ce n'est qu'un exemple parmi tant d'autres qui montre qu'une approche sans égard au statut permet réellement de soutenir les gens sur le terrain.

Mes recommandations sont les suivantes :

1. Que le gouvernement fédéral assure un niveau adéquat de soutien aux centres d'amitié afin qu'ils puissent continuer à servir de carrefours pour les collectivités autochtones urbaines;

2. That the federal government provide the NAFC and its provincial and territorial associations with the financial support necessary to ensure that they can work to inform policies that affect those whom they serve;

3. That the federal government provide the NAFC and its provincial and territorial associations with adequate funding support to ensure that Indigenous people who live in urban centres have the opportunity to be engaged in discussions concerning their futures; and

4. That the Government of Canada engage with friendship centres and their communities on issues that affect them within the nation-to-nation context.

Senator Tannas: I was looking forward to this meeting for many reasons, one of which is that I want to talk about the urban experience and how you see that developing in the future.

Both of you have alluded to it, but we are trying to understand in order to bring some good, positive suggestions and potentially even try to implement some things or get some things going. We are trying to understand what perfect looks like.

If we fast forward 50 years, and if all proud Canadians were talking about the wonderful, enormous success we now enjoy with Indigenous Canadians, how would we describe it? We certainly are getting pretty good at describing how lousy it is now, but in order for us to steer to this destination we to understand very clearly what we're trying to achieve. One question for me that you could perhaps speak to is: What is the ideal relationship of an Indigenous person who does not live in their community, their culture and their way?

I really want to understand it. As you were talking, Mr. Sheppard, about funding and so on, maybe you could tie that back. If the funding for your efforts in urban environments came through the traditional Indigenous governments so that the federal government funds the Indigenous government and they decide how much money you get, would you be better off or worse off? How would that work? Would that be how you would see yourself being funded in a true nation-to-nation relationship, or would there be a nation in the community and a subnation in the city? Now we're talking about 1,200 different nations instead of 600.

These are the questions, as a dumb old Canadian, I would like to explore. I do not mean to be a smart aleck. We have to get this clear. To me, one of the biggest questions is: How do you see the interaction between urban Indigenous people in a perfect setting 50 years from now, those who are in communities, and Indigenous governments that somehow interact with both?

2. Que le gouvernement fédéral fournisse à l'Association nationale des Centres d'amitié et à ses associations provinciales et territoriales le soutien financier nécessaire pour veiller à ce qu'elles puissent travailler à éclairer les politiques qui touchent les personnes qu'elles servent;

3. Que le gouvernement fédéral fournisse à l'ANCA et à ses associations provinciales et territoriales un soutien financier adéquat pour veiller à ce que les Autochtones qui vivent dans les centres urbains aient la possibilité de participer à des discussions sur leur avenir;

4. Que le gouvernement du Canada travaille de concert avec les centres d'amitié et leurs collectivités sur les questions qui les touchent dans le contexte d'un processus de nation à nation.

Le sénateur Tannas : J'étais impatient de participer à cette réunion pour de nombreuses raisons, notamment parce que je veux parler de l'expérience urbaine et de la façon dont vous l'envisagez à l'avenir.

Vous y avez tous les deux fait allusion, mais nous essayons de comprendre afin de présenter des propositions positives et valables et peut-être même d'essayer de mettre en œuvre ou de faire avancer certaines choses. Nous essayons de comprendre à quoi ressemblerait la perfection.

Imaginons-nous dans 50 ans, tous les Canadiens parlant avec fierté de la merveilleuse et colossale réussite qu'ils partagent actuellement avec les Canadiens autochtones, comment décriraient-ils cette réussite? Il est certain que nous avons appris à dire à quel point la situation est lamentable à l'heure actuelle, mais pour que nous puissions suivre cet idéal, nous devons comprendre très clairement ce que nous essayons de réaliser. Vous pourriez peut-être me dire quelle serait la relation idéale pour un Autochtone qui ne vit pas dans sa collectivité, ni selon la culture et la façon de vivre ce celle-ci?

Je veux vraiment comprendre. Comme vous avez parlé, monsieur Sheppard, du financement et ainsi de suite, vous pourriez peut-être faire le lien. Si le financement de vos efforts en milieu urbain venait des gouvernements autochtones traditionnels, de sorte que le gouvernement fédéral finance le gouvernement autochtone et que celui-ci décide du montant que vous recevrez, votre situation serait-elle pire ou meilleure? Comment cela fonctionnerait-il? Est-ce de cette façon que vous envisageriez votre financement dans le cadre d'une véritable relation de nation à nation, ou y aurait-il une nation dans la collectivité et une sous-nation dans la ville? Il s'agirait alors de 1 200 nations différentes au lieu de 600.

Ce sont les questions que j'aimerais explorer, comme un vieux Canadien stupide. Je ne cherche pas à être un fin finaud. Nous devons clarifier les choses. À mon avis, l'une des principales questions est la suivante : Dans 50 ans, dans un cadre parfait, comment voyez-vous l'interaction entre les Autochtones en milieu urbain, ceux qui sont dans les collectivités et les

Sorry for such a long question.

Mr. Sheppard: It's okay. I am used to challenging questions. I'll answer your question with not exactly an answer but I guess an explanation.

For us, someone's nation doesn't mean much because it's about what they need in that moment. Whether I am Inuit or someone is First Nations, and whether they are Mohawk or Mi'kmaq, it makes no difference to me. We take people's cultural distinctiveness into account, but we are told all the time, whether it is something I hear at committees here or at other places on the Hill, that we do great work. Friendship centres do amazing work, and we have been doing this work for 60 years.

Why is it so hard to recognize that work and the fact we have a structure that has worked for 60 years? It's just the level of support has not been there, especially considering population data. The nation-to-nation relationship for urban people is very personal. My nation-to-nation relationship is a very personal one that also depends on what generation you are.

When I ask people who live in urban centres what community they are from, I am reminded of the young woman in Halifax who tells me every time, "I am not from a reserve. I am from Halifax. I am not from that community. I am not from that nation. I have no connection. I am a Mi'kmaq women, and I am from Halifax." She is third generation urban with no connection to the home community. It is cultural, but it's a personal question to ask an urban person. We support whatever connection they want to their community and whatever cultural connection they want. Our job is to make sure that they get the services and programs they need. In reality for us, whatever mechanism is least challenging and provides longer term stability is the one I would go with.

At the end of the day, do I think that friendship centres across the country are ready to be funded by First Nations, Inuit and Metis communities? No. Do I think that those communities are also ready to administer that money? No. What I do know is that there has been a relationship between Canada and friendship centres for 60 years that has been wildly successful. If you look at the success that has come with the work we've done, that's what really needs to be focused on, not necessarily the funding structures. The resourcing really needs to be looked at.

We talked around 61.1 per cent of all Indigenous people living in cities, but we don't see resourcing anywhere near that. Those are the challenging questions for politicians. It's challenging for me to say so in real life because you don't want it to affect our

gouvernements autochtones qui interagissent d'une façon ou d'une autre avec les deux?

Je suis désolé d'avoir posé une aussi longue question.

M. Sheppard : Ça va. J'ai l'habitude des questions difficiles. Je vais répondre à votre question pas exactement par une réponse, mais par une explication.

Pour nous, la nation d'une personne n'a guère de sens parce que nous nous intéressons à ce dont la personne a besoin à un moment donné. Que je sois Inuit ou que quelqu'un soit membre d'une Première Nation, qu'il soit Mohawk ou Micmac, cela ne change rien pour moi. Nous tenons compte de la spécificité culturelle des gens, mais on nous dit tout le temps, que ce soit dans les comités ici ou ailleurs sur la Colline, que nous faisons de l'excellent travail. Les centres d'amitié font un travail extraordinaire et cela depuis 60 ans.

Pourquoi est-il si difficile de reconnaître ce travail et le fait que nous avons une structure qui fonctionne depuis 60 ans? C'est simplement que le soutien n'est pas au rendez-vous, surtout si l'on tient compte des données démographiques. La relation de nation à nation est très personnelle pour les citadins. Ma relation de nation à nation est très personnelle et c'est une relation qui dépend aussi de la génération à laquelle vous appartenez.

Quand je demande aux gens qui vivent dans les centres urbains de quelle collectivité ils viennent, cela me rappelle la jeune femme d'Halifax qui me dit chaque fois : « Je ne viens pas d'une réserve. Je viens de Halifax. Je ne suis pas de cette collectivité. Je ne suis pas de ce pays. Je n'ai aucun lien. Je suis une femme micmaque et je viens de Halifax. » Elle fait partie de la troisième génération urbaine et n'a aucun lien avec sa collectivité d'origine. C'est culturel, mais c'est une question personnelle pour un citadin. Nous appuyons tous les liens que les gens veulent établir avec leur collectivité et leur culture. Notre travail consiste à nous assurer qu'ils obtiennent les services et les programmes dont ils ont besoin. En réalité, de notre point de vue, il faut privilégier le mécanisme le moins difficile permettant d'assurer la stabilité à long terme, quel qu'il soit.

Au bout du compte, est-ce que je pense que les centres d'amitié de l'ensemble du pays sont prêts à être financés par les communautés des Premières Nations, des Inuits et des Métis? Non. Est-ce que je pense que ces communautés sont aussi prêtes à administrer cet argent? Non. Je sais en revanche que depuis 60 ans, les relations entre le Canada et les centres d'amitié ont connu un franc succès. Prenez le succès obtenu grâce au travail que nous avons fait, c'est sur cela qu'il faut vraiment mettre l'accent, pas nécessairement sur les structures de financement. Il faut vraiment examiner la question des ressources.

Nous avons dit qu'environ 61,1 p. 100 de l'ensemble des Autochtones vivaient dans les villes, mais les ressources ne sont absolument pas en rapport avec ce chiffre. Ce sont des questions difficiles pour les responsables politiques. C'est difficile pour

partners and our other organizations, but in reality 61.1 per cent of all Indigenous people live in cities. They do not live on reserves, in northern communities or in Metis settlements but in cities. We have to get very comfortable talking about it, and we don't talk about it.

Senator Tannas: Bingo. Do you have any advice for us on how to crack this nut? To me, this is one of the more difficult things about getting to nation to nation. You just talked about 61 per cent of the people who want their own version of that nation. How do we do it?

Mr. Sheppard: For me, you make sure that resourcing is appropriate. There are communities that don't have clean water. There are urban people with no house. For the most part friendship centres don't have access to housing dollars. We can't support people who need housing in urban communities. In the same way a reserve community may not have access to clean water.

Some of these nation-to-nation questions will take a very long time to figure out, but I think the main piece is making sure enough people are at the table to talk about what that means. For example, friendship centres haven't had an opportunity to even sit at the table and be engaged in what that means to them. This is our first even real engagement on what nation to nation means.

To me, if people really want to know what that means for urban people, there needs to be an honest effort to talk to people who live in those spaces.

Ms. Joe: As my colleague was saying, resources or funding is always very key to all projects we are seeking to provide for both those who live in our home communities and those who live off in the urban centres. We need to collaborate with those resources because at some point you have people who leave their home areas to come to the urban centres. They should feel comfortable going back home.

Then there are those who grew up in urban centres. They want to learn about their history. They want to help. We need to work in a collaborative relationship with the urban centres and the remote centres in our homes.

My son is currently working in Vancouver, B.C., for the summer. It makes me feel better to know there are some resources, at least for him, if he needs some assistance. It also pleases me to know that he is lucky that his home in Merritt, B.C., is only three hours away and he's welcome in both communities. That's not always the way it is, obviously, for

moi de le dire dans la vraie vie parce que nous ne voulons pas que cela touche nos partenaires et nos autres organisations, mais en réalité, 61,1 p. 100 des Autochtones vivent dans les villes. Ils ne vivent pas dans des réserves, dans des collectivités du Nord ou dans des établissements métis, mais dans des villes. Nous devons nous habituer à nous sentir très à l'aise d'en parler, pourtant nous n'en parlons pas.

Le sénateur Tannas : Voilà. Avez-vous des conseils à nous donner sur la façon de résoudre ce problème? Pour moi, c'est l'une des choses les plus difficiles à faire pour parvenir à une relation de nation à nation. Vous venez de parler de 61 p. 100 des gens qui veulent leur propre version de la nation. Comment s'y prendre?

M. Sheppard : À mon avis, en vous assurant que les ressources sont appropriées. Il y a des collectivités qui n'ont pas d'eau potable. Il y a des citadins qui n'ont pas de maison. Dans la plupart des cas, les centres d'amitié n'ont pas accès aux fonds destinés au logement. Nous ne pouvons pas aider les gens qui ont besoin d'un logement dans les collectivités urbaines. De la même façon, certaines réserves n'ont pas accès à de l'eau potable.

Certaines des questions posées par le processus de nation à nation seront longues à résoudre, mais je pense que l'essentiel est de s'assurer qu'il y a suffisamment de gens autour de la table pour en parler. Par exemple, les représentants des centres d'amitié n'ont même pas eu l'occasion de s'asseoir à la table et d'expliquer leur point de vue sur tout cela. Il s'agit de notre première participation à un débat sur la signification du processus de nation à nation.

À mon avis, si les gens veulent vraiment savoir ce que cela signifie pour les citadins, il faut faire un effort sincère pour leur parler.

Mme Joe : Comme mon collègue l'a dit, les ressources ou le financement sont toujours essentiels à tous les projets que nous cherchons à mettre en œuvre pour ceux qui vivent dans nos collectivités et ceux qui vivent dans les centres urbains. Nous devons collaborer vis-à-vis de ces ressources parce qu'à un moment donné, il y a des gens qui quittent leur région pour venir dans les centres urbains. Ils devraient se sentir à l'aise de retourner chez eux.

Il y a aussi ceux qui ont grandi dans les centres urbains. Ils veulent connaître leur histoire. Ils veulent aider. Nous devons travailler en collaboration avec les centres urbains et les centres que sont nos foyers éloignés.

Mon fils travaille actuellement à Vancouver, en Colombie-Britannique, pour l'été. Cela me rassure de savoir qu'il y a des ressources, du moins pour lui, s'il a besoin d'aide. Je suis également heureuse qu'il ait la chance de vivre à Merritt, en Colombie-Britannique, à seulement trois heures de route et qu'il soit le bienvenu dans les deux collectivités. Ce n'est pas toujours le cas, évidemment, pour certains de nos membres qui vivent

some of our people who live in the northern communities or the very remote communities.

I don't want to fight over a dollar. I want to work with the other organizations to ensure we are supporting all of our Indigenous peoples.

Senator Raine: I have seen you a few times before, and it's always good to see you back.

I'd like to start, if I might, with Francyne Joe. You said NWAC represents the chosen representatives of women. How does your structure work in terms of your membership? If you could explain that, it would be helpful.

Ms. Joe: Thank you, senator. It's great to see you also.

Since 1974, the Native Women's Association of Canada has had membership in every province and in two of the territories. We have collaboration with Nunavut and with Pauktuutit. Our funding, however, only allows us to basically fund our head office. Our provincial membership is run by volunteers. These are women who are quite often working around kitchen tables, in community centres, in band offices or in friendship centres trying to pull together the resources they recognize their Indigenous women need. We also have the territorials, Yukon and Northwest Territories.

We are looking to seek funding so that they can at least hire an assistant of some sort to do some of the research, to do some of the work and to write proposals. At this time our core funding is only meant for our head office. Up until last year, our core funding was $600,000. We just reached $1 million last August.

Senator Raine: I looked at your website. You have about 45 staff, but those are all kinds of staff: part time, full time or whatever.

Ms. Joe: When I started with the Native Women's Association almost two years ago we had 10 staff. Because we were smart enough to hire two proposal writers, we have written well over 50 proposals, and we have now increased our staff between 45 and 50.

Senator Raine: NWAC is sort of a representative organization to get the viewpoint of the needs of Indigenous women and to advocate for them, but you don't actually deliver any services per se.

dans les collectivités nordiques ou dans des collectivités très éloignées.

Je ne veux pas me battre pour un dollar. Je veux travailler avec les autres organisations pour m'assurer que nous soutenons tous nos peuples autochtones.

La sénatrice Raine : Je vous ai déjà vue à quelques reprises, et c'est toujours un plaisir de vous revoir.

Si vous me le permettez, j'aimerais commencer par Francyne Joe. Vous avez dit que l'AFAC se composait des représentantes librement choisies des femmes. Comment votre structure fonctionne-t-elle en ce qui concerne vos membres? Si vous pouviez nous expliquer cela, ce serait utile.

Mme Joe : Merci, sénatrice. Moi aussi, je suis contente de vous voir.

Depuis 1974, l'Association des femmes autochtones du Canada compte des membres dans toutes les provinces et dans deux des territoires. Nous collaborons avec le Nunavut et avec Pauktuutit. Toutefois, notre financement ne nous permet que de financer notre siège social. Nos membres provinciaux sont des bénévoles. Ce sont des femmes qui travaillent très souvent autour de tables de cuisine, dans des centres communautaires, dans des bureaux de bande ou dans des centres d'amitié pour essayer de réunir les ressources dont elles estiment que les femmes autochtones ont besoin. Il y a aussi les territoires, le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest.

Nous cherchons à obtenir des fonds pour que nos membres puissent au moins embaucher un assistant quelconque pour faire une partie de la recherche, faire une partie du travail et rédiger des propositions. À l'heure actuelle, notre financement de base concerne uniquement notre siège social. Jusqu'à l'an dernier, notre financement de base était de 600 000 $. Nous venons d'atteindre 1 million de dollars en août dernier.

La sénatrice Raine : J'ai consulté votre site web. Vous avez environ 45 employés, mais ce sont toutes sortes d'employés : à temps partiel, à temps plein et ainsi de suite.

Mme Joe : Lorsque j'ai commencé à travailler pour l'Association des femmes autochtones il y a près de deux ans, nous avions 10 employés. Comme nous avons été assez intelligents pour embaucher 2 rédacteurs de propositions, nous avons rédigé plus de 50 propositions et nous avons maintenant augmenté notre personnel pour atteindre entre 45 et 50 personnes.

La sénatrice Raine : L'AFAC est en quelque sorte un organisme représentatif qui recueille le point de vue des femmes autochtones sur leurs besoins et les défend, mais vous n'offrez pas de services en tant que tels.

Ms. Joe: First, our membership is open to First Nations, Metis and Inuit, and also to those in the LGBTQ2S who identify as women.

The only national program that we provide on a regular basis is our assets program, and that provides training dollars and limited wage subsidy dollars.

Senator Raine: Mr. Sheppard, I am very familiar with the friendship centres. They are the most amazing service delivery organization in Canada, bar none. I congratulate the organization for what you are able to do, basically by working miracles.

I can see where investing in the organization would help, especially with the migration from home communities to the urban centres. We want to look ahead to the future, recognizing that people who are free to move to where they can have the best opportunities for their talents. Hopefully they will still be connected to their homeland. What do you envision as the ideal situation for the support network you could provide to them in the cities?

Mr. Sheppard: One of the interesting things about friendship centres is a lot of us say we service the urban Indigenous community. That community is wildly in flux a lot of the time. You have friendship centres that actually sometimes provide services to people who are only in a place temporarily for medical, transportation or housing services, or whether they are in a city for a short period of time for other reasons.

Having the flexibility of being a safe place for people regardless of how long someone is in a community is a huge pillar for us. Our staff at a lot of friendship centres are from that area. I am from nowhere near St. John's, but that's where I live and work, and I happen to live and work at a friendship centre for my actual job.

If someone really wants an opportunity to engage in their culture, whatever that looks like, it's something that we really push. For a lot of cities and urban people, friendship centres have been a cultural revitalization space and a place to video chat with your family, call your family or check in with your community.

People don't often understand the unique relationship that a lot of friendship centres have with Indigenous communities around them because their people or their members are accessing our services. They need to have unique relationships with a lot of the communities around them.

Mme Joe : En premier lieu, l'adhésion est ouverte aux membres des Premières Nations, aux Métis et aux Inuits, ainsi qu'aux membres de la communauté LGBTQ2S qui s'identifient comme femmes.

Le seul programme national que nous offrons régulièrement est notre programme d'actifs, qui fournit des fonds pour la formation et des subventions salariales limitées.

La sénatrice Raine : Monsieur Sheppard, je connais très bien les centres d'amitié. Ce sont les organismes de prestation de services les plus extraordinaires au Canada, sans exception. Je félicite l'organisation pour ce qu'elle fait, essentiellement en accomplissant des miracles.

Je vois à quel point il serait utile d'investir dans l'organisation, surtout au vu de la migration des collectivités d'origine vers les centres urbains. Nous voulons nous tourner vers l'avenir, en reconnaissant que les gens sont libres d'aller là où ils pourront avoir les meilleures possibilités de faire valoir leurs compétences. J'espère qu'ils resteront en lien avec leur patrie d'origine. Selon vous, quelle serait la situation idéale concernant le réseau de soutien que vous pourriez leur fournir dans les villes?

M. Sheppard : Il est intéressant, au sujet des centres d'amitié, que plusieurs d'entre nous disent que nous desservons la communauté autochtone urbaine. Cette collectivité est très souvent en plein mouvement. Il y a des centres d'amitié qui offrent parfois des services à des gens qui ne sont là que temporairement pour bénéficier de services médicaux, de services de transport ou de logement, ou qui sont dans une ville pendant une courte période pour d'autres raisons.

Avoir la souplesse de constituer un endroit sûr pour les gens, peu importe la durée de leur séjour dans la collectivité, est un énorme pilier de notre action. Le personnel de beaucoup de centres d'amitié vient de cette région. Ma région d'origine est très loin de St. John's, mais c'est là que je vis et que je travaille et il se trouve que c'est mon emploi de vivre et travailler dans un centre d'amitié.

Si quelqu'un veut vraiment avoir l'occasion de s'investir dans sa culture, peu importe à quoi ressemble cet engagement, c'est quelque chose que nous soutenons vraiment. Dans de nombreuses villes et pour beaucoup de citadins, les centres d'amitié ont été un espace de revitalisation culturelle et un lieu de clavardage vidéo et de conversation téléphonique avec la famille, ou de lien avec la collectivité.

Souvent les gens ne comprennent pas la relation unique que beaucoup de centres d'amitié entretiennent avec les collectivités autochtones qui les entourent parce que leur peuple ou leurs membres ont accès à nos services. Les centres d'amitié doivent avoir des relations uniques avec bon nombre des collectivités qui les entourent.

For me, the ideal situation would be to make that transition a bit easier. If someone moves to the city, sometimes you no longer have access to employment and training dollars. I have to ship you back to your home community, even if you don't want to live there. You may not have access to education dollars. Again, if you want to access education, first you have to move back home. Then maybe you'll get some money for education, and you can move back to the city to access it.

Sometimes there isn't the same level of access in urban centres, so there isn't an easy transition or fluid process between one and the other. Anything that could make that transition easier would make people a bit more comfortable, regardless of where they ended up living.

Senator Raine: If there are training dollars attached to First Nations communities, for example, you're saying that somebody living in an urban centre and still a citizen of that community should be able to access it without moving home.

Mr. Sheppard: Yes, or provide the same level of support to an urban organization. There are examples of that already. There are certain provinces that already do that, but not every province is the same. There are provinces where, if you're urban, you have no access to assets unless you move home. There are communities where you don't have to move home and you can access it from a third party. It's actually looking at what the landscape looks like for a person and recognizing that it's not all created equal, not even within the provinces. Until that stuff gets evened out, it makes it very challenging even if I move to a different province.

Senator Lovelace Nicholas: My first question is for Mr. Sheppard. What would self-determination look like to you in an urban area?

Mr. Sheppard: We see it every day: people who have made the decision to be in an urban community and who access the services that they choose and that they can access. I work in a friendship centre, so I oftentimes find it challenging to put my mind in a space where it's like you have to fit into a box that people think exists.

I don't care where you come from. I don't care what community you're from. I will do whatever it takes to help you. To me, that is self-determination. I don't ask for your status card. I don't ask to know where you're from. If you need daycare or whatever, I will do whatever it takes.

Because my mind doesn't work in the way of okay, you have to go to this place for this or you can only get this from this, I see self-determination every day. Maybe it is not in the ability of people to access what they need, but in how we're able to provide what we can. They've made those decisions. They

Pour moi, l'idéal serait de faciliter un peu cette transition. Si quelqu'un s'installe en ville, cette personne n'a parfois plus accès aux des fonds pour l'emploi et la formation. Je dois la renvoyer dans sa collectivité, même si elle ne veut pas y vivre. Elle n'a peut-être pas accès aux fonds destinés à l'éducation. Encore une fois, si vous voulez avoir accès à l'éducation, il faut d'abord retourner chez vous. Vous aurez peut-être alors de l'argent pour l'éducation et vous pourrez revenir en ville pour y avoir accès.

Selon les centres urbains, il n'y a pas le même niveau d'accès, alors il n'y a pas de transition facile ou de processus fluide entre l'un et l'autre. Tout ce qui pourrait faciliter cette transition aiderait les gens à être un peu plus à l'aise, peu importe où ils finissent par vivre.

La sénatrice Raine : Si des fonds sont affectés à la formation dans les collectivités des Premières Nations, par exemple, vous dites qu'une personne qui vit dans un centre urbain et qui demeure un citoyen de cette collectivité devrait pouvoir avoir accès à ces fonds sans devoir déménager.

M. Sheppard : Oui, ou il faut fournir le même niveau de soutien à une organisation urbaine. Il y en a déjà des exemples. Certaines provinces le font déjà, mais il y a des différences entre elles. Il y a des provinces où, en milieu urbain, on n'a pas accès aux ressources à moins de déménager. Il y a des collectivités où vous n'avez pas à déménager et où vous pouvez y avoir accès à partir d'une tierce partie. Il s'agit en fait d'examiner ce à quoi ressemblent les possibilités pour une personne et de reconnaître que tout n'a pas été conçu de façon égale, même à l'intérieur des provinces. Tant que ce n'est pas homogène, c'est très difficile, même en déménageant dans une autre province.

La sénatrice Lovelace Nicholas : Ma première question s'adresse à M. Sheppard. À quoi ressemblerait l'autodétermination dans une région urbaine?

M. Sheppard : Nous le voyons tous les jours : les gens qui ont pris la décision de vivre en milieu urbain et qui ont accès aux services de leur choix. Je travaille dans un centre d'amitié, alors je trouve souvent difficile de me contraindre à rentrer dans un cadre dont les gens s'imaginent qu'il existe.

Peu m'importe d'où vous venez. Peu m'importe votre collectivité d'origine. Je ferai tout ce qu'il faut pour vous aider. Pour moi, c'est de l'autodétermination. Je ne demande pas votre carte de statut. Je ne vous demande pas d'où vous venez. Si vous avez besoin d'une garderie ou de quoi que ce soit d'autre, je ferai ce qu'il faut.

Comme mon esprit ne fonctionne pas en se disant, il faut se rendre à cet endroit pour ceci, ou cela ne peut être obtenu qu'à tel endroit, je vois l'autodétermination tous les jours. Elle ne réside peut-être pas dans la capacité des gens d'accéder à ce dont ils ont besoin, mais dans la façon dont nous pouvons fournir ce

choose to live where they live, and we have the luxury of providing the service regardless of where they come from.

Senator Lovelace Nicholas: Thank you for your answer. I know that you do good work because I have accessed friendship centres before.

My question is for Ms. Joe. Do you think all provinces should be included in a nation-to-nation relationship?

Ms. Joe: That's a good question. Do I think provinces should be included?

Senator Lovelace Nicholas: Should it be tripartite or just federal and First Nations people?

Ms. Joe: My foremost request would be that our many nations across the country need to be recognized as equals by the federal government and, if they decide, with the provincial governments. We need to have equal voices.

There are partnerships between a tripartite relationship that could be effective in developing better relationships and better reconciliation in this country.

Senator Lovelace Nicholas: Even though the government is responsible for us.

Ms. Joe: I do think the government has a majority of our responsibility. In my two years now in this role, I've gone to a few meetings with the federal and provincial governments. I have to admit that some of the provincial governments seem to be more willing to work with the Native Women's Association of Canada than the federal government. If that moves Indigenous women's voices forward, then I am all for it.

Senator Lovelace Nicholas: That's a first. Thank you.

Are you usually consulted on what has been happening in the past few years on a regular basis on issues concerning First Nations?

Ms. Joe: Is that for both of us?

Senator Lovelace Nicholas: Yes, if you both have answers.

Ms. Joe: The role has definitely changed on consultation with the change in government. However, the Native Women's Association of Canada has not been invited to all the meetings, to all the tables, but we continue to persevere.

qui est en notre capacité. Ils ont pris ces décisions. Ils choisissent de vivre là où ils vivent et nous avons le luxe d'offrir le service, peu importe d'où ils viennent.

La sénatrice Lovelace Nicholas : Merci de votre réponse. Je sais que vous faites du bon travail, parce que j'ai déjà visité des centres d'amitié.

Ma question s'adresse à Mme Joe. Pensez-vous que toutes les provinces devraient être incluses dans une relation de nation à nation?

Mme Joe : C'est une bonne question. Est-ce que je pense que les provinces devraient être incluses?

La sénatrice Lovelace Nicholas : Devrait-il s'agir d'un organisme tripartite ou seulement du gouvernement fédéral et des peuples des Premières Nations?

Mme Joe : Ce que je demande avant tout, c'est que les nombreuses nations du pays soient reconnues comme égales par le gouvernement fédéral et, si elles le décident, par les gouvernements provinciaux. Nous devons avoir des voix égales.

Il existe des partenariats dans le cadre d'une relation tripartite qui pourraient être efficaces pour établir de meilleures relations et une meilleure réconciliation dans ce pays.

La sénatrice Lovelace Nicholas : Même si le gouvernement est responsable de nous.

Mme Joe : Je pense que le gouvernement assume la majorité de nos responsabilités. Depuis deux ans que je suis en poste, j'ai assisté à quelques réunions avec les gouvernements fédéral et provinciaux. Je dois admettre que certains gouvernements provinciaux semblent plus disposés à travailler avec l'Association des femmes autochtones du Canada que le gouvernement fédéral. Si cela fait avancer la voix des femmes autochtones, je suis tout à fait pour.

La sénatrice Lovelace Nicholas : C'est une première. Merci.

Est-ce qu'on vous consulte habituellement de façon régulière sur ce qui se passe depuis quelques années concernant les Premières Nations?

Mme Joe : Est-ce que votre question s'adresse à tous les deux?

La sénatrice Lovelace Nicholas : Oui, si vous avez tous les deux des réponses.

Mme Joe : Les rôles ont certainement changé en ce qui concerne la consultation à la suite du changement de gouvernement. Cependant, l'Association des femmes autochtones du Canada n'a pas été invitée à toutes les réunions, à toutes les tables, mais nous continuons à persévérer.

Mr. Sheppard: It depends on what meeting and what consultation process. There's definitely a hierarchy. Sometimes we're engaged toward the end. Sometimes we're engaged knowing full well that we may not be included. Sometimes we're engaged at the beginning, before anything else happens, as equal partners with everyone.

It really depends on the department and the realities of that department. For example, ESDC, Health Canada and Corrections are all different, but not at the level they really should be and definitely not around what this means for urban people.

The Chair: Could I ask you a question? I think you said ESDC in your answer. Could you explain what that is?

Mr. Sheppard: Employment and Social Development Canada. My acronym usage is slipping.

Senator Patterson: It is very important for us to deal with the phenomenon of urbanization that you spoke of, Mr. Sheppard. I want to mention that it is certainly happening with Inuit in Canada, but we don't have a way of nailing down the numbers very well. I have heard some estimates from organizations that provide support to Inuit in Ottawa that there could be up to 8,000 Inuit in Ottawa. That would make Ottawa one of the largest Inuit communities in Canada if that's true.

I mention that because I was amazed by your number that 61 per cent of Aboriginal people now live in cities. I am not at all questioning that, but I believe Statistics Canada counts urban Indigenous people in a certain way. I understand they gather statistics on Indigenous people living in a metropolitan area of at least 30,000 people. According to the 2016 census their number is 51.8 per cent, but you have given us a number of 61 per cent, which is even more dramatic.

Could you explain how you got that number? I wouldn't be surprised at all if you used different metrics than Statistics Canada.

Mr. Sheppard: In the previous census the way the data was collected was different. This was the first year they used a metropolitan area with a population of 30,000. Because we wanted to keep it more in line with how it was viewed historically, we looked at how it was collected in the previous census and then actually had that reconfirmed. I'll double-check with my office because we actually sent it back to have it confirmed with Statistics Canada. When we use the same sort of methods as the previous census in 2016, I believe that number came up because it has changed.

How many communities do you know of in this country where there are 25,000 people who are still considered urban? Even in our funding through the department, the threshold is not 30,000

M. Sheppard : Cela dépend de la réunion et du processus de consultation. Il y a nettement une hiérarchie. Parfois, on nous invite vers la fin. Parfois, nous sommes invités en sachant fort bien qu'on pourrait nous exclure. Parfois, on nous invite dès le début, avant que quoi que ce soit d'autre arrive, comme partenaires à part entière avec tout le monde.

Cela dépend vraiment du ministère et de ses réalités. Par exemple, EDSC, Santé Canada et les Services correctionnels sont tous différents, mais pas à la hauteur où ils devraient être et encore moins pour ce qu'ils représentent aux yeux des Autochtones en milieu urbain.

La présidente : Puis-je vous poser une question? J'ai cru entendre EDSC dans votre réponse. Pourriez-vous nous expliquer de quoi il s'agit?

M. Sheppard : Emploi et Développement social Canada. J'ai tendance à utiliser des sigles.

Le sénateur Patterson : Il est très important pour nous de faire face au phénomène d'urbanisation dont vous avez parlé, monsieur Sheppard. C'est sûrement la même chose qui se passe avec les Inuits au Canada, mais nous n'avons pas de moyen d'établir leur nombre exact. J'ai entendu des organismes qui leur viennent en aide dire qu'il pourrait y avoir jusqu'à 8 000 Inuits à Ottawa. Si c'est le cas, Ottawa serait l'une des plus grandes collectivités inuites du pays.

Je le mentionne parce que j'ai été étonné de vous entendre dire que 61 p. 100 des Autochtones vivent maintenant dans les villes. Je ne remets pas du tout cela en question, mais je crois que Statistique Canada a sa propre façon de les compter. Je crois comprendre qu'on recueille des données sur les Autochtones qui vivent dans les agglomérations d'au moins 30 000 habitants. Le recensement de 2016 donne un chiffre de 51,8 p. 100, mais vous nous avez parlé de 61 p. 100, ce qui est encore plus inquiétant.

Pourriez-vous nous expliquer comment vous êtes arrivé à ce chiffre? Je ne serais pas du tout surpris si vous utilisiez des paramètres différents de ceux de Statistique Canada.

M. Sheppard : La façon de recueillir les données était différente lors du recensement précédent. C'est la première année que Statistique Canada parle d'une agglomération de 30 000 habitants. Nous voulions des données plus conformes à ce qu'elles étaient dans le passé, alors nous sommes allés voir comment on procédait dans le recensement précédent et nous avons pris soin de nous le faire confirmer. Je vais vérifier auprès de mon bureau parce que nous avons renvoyé nos résultats pour les faire confirmer par Statistique Canada. Nous arrivons à un chiffre différent, je crois, parce que nous utilisons pour 2016 les méthodes du recensement précédent.

Combien de localités de 25 000 personnes dans ce pays sont toujours considérées comme urbaines? Même dans nos critères de financement au ministère, le seuil n'est pas de 30 000 pour les

for urban. We wanted to make sure that we were as accurate as possible with our history and even how we are funded.

Urban, in our historical context, has been more than 1,000 people even with the department, not 30,000 people. I'll make sure that our office reaches out to the committee with exactly how we did it, but we wanted to make sure when we longitudinally looked at our data that we were doing the same thing. The 30,000 threshold is new to be considered urban. That's why there is a discrepancy. I'll make sure that our actual metrics are sent to the committee.

Senator Patterson: I was going to ask you if you would do that. That's very helpful. You talked about, Mr. Sheppard, inequitable distribution of resources and how resources have never been adequate. I too would like to join my colleagues in saying how valuable I think the work of friendship centres is.

Could you give the committee an idea of where the national association is with respect to funding and how the support for friendship centres in Canada is going currently? I know the resources are not adequate, but could you give us an idea of what they are?

Mr. Sheppard: The lowest amount that an average friendship centre would receive a year to exist is $120,000. There is a range, depending on the size of your community and what your provincial association decides. That's to exist, your organizational capacity funding as it's now called. We don't say core funding these days.

Historically that hasn't changed. If you take into consideration other sources of funding that were specific to friendship centres in history, we are actually worse off than we were historically. For example, for a very long time there was dedicated youth funding for every friendship centre. It allowed you to make sure that you had a safe space for your young people, that you have programming for young people, and that it was always there. That does not exist any more.

I make pretty direct comments sometimes that we talk about Indigenous young people like we're so proud of them and we're so ready to support them, yet we don't have a youth-specific, dedicated funding program within friendship centres. Now what we have are programs and services dollars on top of the core, which is just under $60,000 a year. That's to do any programs and services work in any area that you can imagine within certain parameters, of course. That support typically comes from our relationship with Indigenous Services.

As an example, at the friendship centre where I am the executive director my budget is many, many times that. We have strived to work on sustainability and to try to make it when we

régions urbaines. Nous voulions nous assurer d'être aussi proches que possible de la réalité historique et même de la manière dont nous sommes financés.

Dans notre contexte historique, un milieu urbain, même aux yeux du ministère, c'est plus de 1 000 habitants, pas 30 000. Je vais m'assurer que notre bureau communique avec le comité pour dire exactement comment nous avons procédé, mais nous voulions nous assurer d'être cohérents dans le traitement longitudinal de nos données. Ce seuil de 30 000 est nouveau pour définir un milieu urbain. C'est pourquoi il y a un écart. Je vais m'assurer que nos vrais paramètres de mesure vous seront transmis.

Le sénateur Patterson : J'allais vous demander de le faire. C'est très utile. Vous avez parlé, monsieur Sheppard, d'une répartition inéquitable et d'une insuffisance chronique des ressources. Je me joins à mes collègues pour dire à quel point le travail des centres d'amitié est précieux.

Pourriez-vous nous dire un peu quelle est la situation financière de l'association nationale et dans quel état se trouve actuellement l'aide aux centres d'amitié au Canada? Je sais que les ressources ne sont pas suffisantes, mais pouvez-vous nous en donner une idée?

M. Sheppard : Le plus petit montant qu'un centre d'amitié moyen recevrait par année juste pour exister est de 120 000 $. Il y a du jeu, selon la taille de votre localité et ce que décide votre association provinciale. C'est juste pour exister, ce qu'on appelle aujourd'hui le financement de la capacité organisationnelle. On ne parle plus de financement de base de nos jours.

Avec le temps, cela n'a pas changé. Si on tient compte des autres sources de financement qui visaient expressément les centres d'amitié dans le passé, nous sommes en fait dans une situation pire qu'autrefois. Pendant très longtemps, par exemple, il y a eu des fonds réservés à la jeunesse dans chaque centre d'amitié. Nous étions assurés de pouvoir accueillir nos jeunes en lieu sûr, créer des programmes à leur intention et que ce serait toujours là. Cela n'existe plus.

Je ne mâche pas mes mots parfois lorsque nous parlons des jeunes Autochtones en disant à quel point nous sommes fiers d'eux et si prêts à les aider, alors que nos centres d'amitié n'ont pas de programme de financement qui s'adresse directement à eux. Ce que nous avons maintenant, ce sont des fonds pour les programmes et les services qui s'ajoutent au budget de base, soit un peu moins de 60 000 $ par année. Voilà ce que nous avons pour offrir tous les programmes et les services dans n'importe quel domaine que vous pouvez imaginer, à l'intérieur de certains paramètres, bien sûr. Ces fonds nous viennent habituellement de Services aux Autochtones Canada.

À titre d'exemple, au centre d'amitié dont je suis directeur général, nous avons un budget bien plus élevé. Nous avons travaillé en fonction d'être viables et d'essayer de nous tirer

get very little. The leveraging is quite incredible. With an historical leverage of one to nine for the amount we get from the federal government, I would like to challenge any federal department or any organization, for that matter, to leverage one to nine. That's a standard amount. We have a current five-year agreement. We're in year two right now. That's the level of support that centres get across the country.

I just got a note on your other question. The number came right from Statistics Canada, and they verified it for us.

Senator Patterson: There is a national association. How does funding work for that organization?

Mr. Sheppard: It's the same. It's with Indigenous Services. They get money to exist, to distribute money to centres across the country, to make sure we have annual meetings, our board meetings and every structure within the organization.

I can send you the budget for the NAFC. I don't have it with me, but they are supported through Indigenous Services as well.

With this new agreement, I understand it's also lower than more recent historical amounts. It's really complex because friendship centres weren't always funded by Indigenous and Northern Affairs or Indigenous Services. We were transferred there from Canadian Heritage. At that point we lost permanent program status. We once had permanent program status under Canadian Heritage. That's when we had three streams of funding: core funding, youth funding and summer jobs funding. Sometimes when you look at that number we were actually better off then than we are now.

The Chair: Supplemental to that, when you're envisioning 50 years down the road, it sounds like what you had in the past was better.

In your vision would you say you'd like to go back to having the permanent and multiple streams of funding?

Mr. Sheppard: My AGM is in Ottawa in July, so you're all welcome to come. All centres from around the country will be there. If I went to the AGM and said, "You have permanent program status in core, summer jobs and youth funding," they would say, "Thank you so much. You're re-elected."

d'affaire même quand nous obtenons très peu. L'effet de levier est assez incroyable : nous allons chercher neuf fois le montant que nous recevons du gouvernement fédéral; je mets au défi n'importe quel ministère fédéral ou n'importe quelle organisation, d'ailleurs, d'avoir un effet de levier qui multiplie par neuf. C'est un montant standard que nous recevons. Nous avons actuellement une entente de cinq ans. Nous en sommes à la deuxième année. Voilà le degré d'aide que les centres d'amitié reçoivent à travers le pays.

Je viens de recevoir une note sur votre autre question. Les chiffres sont venus directement de Statistique Canada, qui les ont vérifiés pour nous.

Le sénateur Patterson : Il existe une association nationale. Comment est-elle financée?

M. Sheppard : De la même manière, par Services aux Autochtones Canada. Elle reçoit des fonds pour assurer son existence, distribuer de l'argent aux centres à travers le pays, assurer la tenue des assemblées annuelles, des réunions du conseil d'administration et de chaque structure au sein de l'organisation.

Je peux vous faire parvenir le budget de l'association. Je ne l'ai pas avec moi, mais elle est financée par Services aux Autochtones elle aussi.

Dans la nouvelle entente, je crois comprendre qu'il est inférieur aux budgets d'avant. C'est vraiment complexe parce que les centres d'amitié n'ont pas toujours été financés par Affaires autochtones et du Nord Canada ou par Services aux Autochtones Canada. Nous avons été transférés du Patrimoine canadien. À ce moment-là, nous avons perdu notre statut de programme permanent. Nous l'avions avant quand nous relevions du Patrimoine canadien. C'est dans ce temps-là que l'argent nous venait de trois sources : le financement de base, le financement pour les jeunes et le financement des emplois d'été. Parfois, quand on regarde les chiffres, on constate que notre situation était meilleure dans ce temps-là qu'aujourd'hui.

La présidente : À part cela, lorsque vous envisagez les 50 années à venir, on dirait que c'était mieux autrefois.

Aimeriez-vous retourner en arrière et retrouver vos sources multiples de financement permanent?

M. Sheppard : Notre assemblée générale annuelle aura lieu à Ottawa en juillet, alors vous êtes tous les bienvenus. Tous les centres d'amitié du pays seront là. Si je disais à l'assemblée : « Vous avez le statut de programme permanent pour le budget de base, les emplois d'été et les programmes des jeunes », on me dirait : « Merci beaucoup. Vous êtes réélu. »

That's not being coy or anything. It was comfortable to have permanent program status in three very important areas, with adequate funding in all three and with no concerns of it suddenly changing, depending on the environment. It's how we grew.

It's like our historical infrastructure. Once upon a time, there was an infrastructure program for friendship centres. It's why we own so many buildings across the country. It's why they have the infrastructure they do. That was under the Ministry for State, I believe. It was a very long time ago.

Senator Christmas: I congratulate both organizations for the work they do. I realize you both represent our people who are sometimes forgotten, marginalized and, as you said, invisible at times. We have to acknowledge or recognize the contributions both organizations have made.

Mr. Sheppard, I was struck by the gap you identified. At least in my mind, on the one hand, we have the fastest growing young population in Canada who are becoming more urbanized. On the other hand, it's well acknowledged that the work the friendship centres do is simply outstanding. I think you said 1,800 programs were delivered through the friendship centres.

I would say that in some areas, and maybe in all areas, you're developing and have delivered an essential service. Yet you don't have a voice. That gap really strikes me. I agree with the other senators that this is an issue we have to deal with to see why we have this gap and how we address it.

One of the dilemmas we have, and the chair has been very clear about this, is that we should never ever prescribe a solution to Indigenous peoples. I don't want to go there, but the problem is that we still don't have a voice in Indigenous communities in urban areas.

If we were to start a process on how to develop that voice, and if you had the opportunity, Ms. Joe, to take these 60 per cent of unrepresented Indigenous people in urban areas and begin the process of creating a voice for them, how would you do it? How would you start? How would you begin helping those people to come up with their own voice so that urban people are not invisible?

Mr. Sheppard: For us, we really rely on the fact that our network is huge to be in that many communities across the country. Even with our leadership structure, I am a volunteer. I am not a paid person to do this work. That is not the job of our elected members. A lot of us are on-the-ground people.

For a lot of urban people, especially friendship centre people, the friendship centre has sort of been a place for them. That might not be so when it comes to political representation, but it

Sans être lâche ou quoi que ce soit, c'était rassurant d'avoir un statut permanent dans trois domaines très importants, de compter sur un financement adéquat dans chacun, sans craindre de voir les choses changer soudainement, selon le contexte. C'est ainsi que nous avons grandi.

C'est comme notre ancienne infrastructure. Il fut un temps où il y avait un programme d'infrastructure pour les centres d'amitié. C'est pourquoi nous possédons autant d'immeubles à travers le pays. C'est pourquoi les centres ont l'infrastructure qu'ils ont. Cela remonte à l'époque du ministère d'État, je crois, il y a très longtemps.

Le sénateur Christmas : Je félicite les deux organismes pour le travail qu'ils font. Je sais que vous représentez tous deux nos gens qui sont parfois oubliés, marginalisés et, comme vous l'avez dit, invisibles par moments. Nous devons reconnaître la contribution de vos deux organismes.

Monsieur Sheppard, j'ai été frappé par cette lacune que vous avez relevée. Dans mon esprit, d'une part, nous voyons s'urbaniser de plus en plus la population de jeunes qui croît le plus rapidement au Canada. D'autre part, il est notoire que les centres d'amitié font un travail tout simplement extraordinaire. Vous avez parlé, je pense, de quelque 1 800 programmes offerts.

Je dirais que dans certaines régions, sinon dans toutes, vous offrez un service essentiel. Pourtant, vous n'avez pas voix au chapitre. C'est une lacune qui me surprend vraiment. Je suis d'accord avec les autres sénateurs que nous devons nous attaquer à ce problème, voir pourquoi cette lacune existe et comment nous pouvons la corriger.

Un de nos dilemmes, le président l'a dit très clairement, est que nous ne devrions jamais prescrire une solution aux peuples autochtones. Je ne veux pas aller là, mais il reste que les communautés autochtones en milieu urbain n'ont toujours pas de voix.

Si nous commencions à nous demander comment créer cette voix, si vous aviez l'occasion, madame Joe, d'entreprendre une démarche pour donner une voix à ces 60 p. 100 d'Autochtones privés de représentation en milieu urbain, comment vous y prendriez-vous? Que feriez-vous en premier pour aider ces gens à se faire entendre et ne plus passer inaperçus dans les villes?

M. Sheppard : En ce qui nous concerne, nous comptons vraiment sur l'ampleur de notre réseau pour être présents dans autant de collectivités à travers le pays. Même avec notre structure de leadership, je demeure un bénévole. Je ne suis pas rémunéré pour faire ce travail. Ce n'est pas le travail de nos élus. Beaucoup parmi nous sont des travailleurs de terrain.

Pour beaucoup de nos gens dans les villes, surtout ceux qui gravitent autour du centre d'amitié, le centre est devenu un lieu de prédilection. Ce n'est peut-être pas le cas pour la

is for things like Head Start and early childhood education. We were a huge part of the engagement process around what that looks like in urban centres. What does early childhood education for Indigenous people look like in the cities across the country?

The friendship centres had the ability to bring the voice from the community into documents that were presented to the government to say, "This is what the urban community really cares about when it comes to early childhood education. This is what they need." The most important part of the voice portion is what people actually need to be successful, to be happy and to contribute to the country.

We have a unique sort of place in that we have access to people every day. What organization do you know where in the morning you talk to an Inuit person, in the afternoon you talk to a Metis person, and at night you have a Mi'kmaq person and an Ojibway person from Winnipeg? That's in St. John's. You don't get that kind of engagement in very many places.

The political representation piece is its own thing. At the end of the day, people still need to be successful in their lives. That's the voice we're able to bring up when we're engaged properly and when people take the time to say, "We want to know what the community needs and what that looks like for you." We're able to reach out. Even if they are not a part of my organization or others, most likely we have a relationship with the other organizations too. It's more about the opportunity to bring the voices up in an appropriate way using a structure that already exists.

I make a joke: I wonder what it would cost to create the friendship centre network today with 125 organizations delivering hundreds of millions of dollars in programs and services through hundreds of properties every day. With my centre alone having 50 staff and Halifax having 100 staff, what would that cost to recreate now?

The ability of friendship centres to bring up those voices is what is missing sometimes. The focus needs to be on how we get engaged to the point where we can bring those voices forward, regardless of the political side, on just about what they need.

Senator Christmas: You mentioned in your remarks that you saw friendship centres as also being reconciliation centres. Could you explain how that is?

Mr. Sheppard: I have the perfect example. We talk about reconciliation. We say, "What is that? What does it mean?" I barely understand what reconciliation means, and I am an Indigenous person. Are we ready for it? What does it look like? How do you engage in it?

représentation politique, mais ce l'est pour des choses comme le programme d'aide préscolaire et l'éducation de la petite enfance. Nous avons joué un rôle très important dans la mobilisation à l'égard de ce qui se fait dans les centres urbains. À quoi ressemble l'éducation de la petite enfance pour les Autochtones dans les villes du pays?

Les centres d'amitié ont pu faire entendre la voix de la communauté dans des documents qui ont été présentés au gouvernement, pour dire : « Voici ce qui intéresse vraiment la communauté autochtone urbaine en matière d'éducation de la petite enfance. Voici ce dont elle a besoin. » Le plus important quand on peut se faire entendre, c'est de pouvoir dire de quoi on a besoin pour réussir, pour être heureux et pour contribuer à la vie du pays.

Nous avons un endroit unique, en ce sens que nous avons accès aux gens tous les jours. Connaissez-vous une organisation où, le matin, vous parlez à un Inuit, l'après-midi vous parlez à un Métis et le soir, à un Micmac et un Ojibway de Winnipeg? Cela se passe au centre d'amitié de St. John's. On ne trouve pas ce genre de participation à bien des endroits.

La représentation politique est une chose en soi. Au bout du compte, les gens ont besoin de réussir dans la vie. C'est la voix que nous faisons entendre lorsqu'on nous consulte comme il faut, et qu'on prend le temps de nous demander de quoi la communauté a besoin et à quoi cela ressemble pour nous. Nous pouvons aussi tendre la main. Même s'ils ne font pas partie de mon centre à moi ou d'autres encore, il est fort probable que nous ayons des relations avec les autres organismes aussi. L'important est de faire entendre les voix de la bonne façon en nous servant d'une structure qui existe déjà.

Pour le plaisir de la chose, je me demande ce qu'il en coûterait aujourd'hui de créer le réseau des centres d'amitié : 125 organisations qui offrent des centaines de millions de dollars en programmes et en services dispensés dans des centaines de propriétés chaque jour. Avec mon centre, qui compte à lui seul 50 employés et celui d'Halifax, qui en compte 100, combien cela coûterait-il à recréer aujourd'hui?

Ce qui manque parfois, c'est la capacité des centres d'amitié à faire entendre ces voix. Il faut insister sur la manière de nous faire participer assez pour que ces voix puissent s'exprimer, peu importe l'allégeance politique, et dire exactement quels sont les besoins.

Le sénateur Christmas : Vous avez dit dans votre exposé que les centres d'amitié étaient aussi des centres de réconciliation. Pourriez-vous nous expliquer comment?

M. Sheppard : J'ai l'exemple parfait. Nous parlons de réconciliation, sans trop savoir ce que c'est, ce que cela veut dire. Je suis un Autochtone et je comprends à peine ce que signifie la réconciliation. Sommes-nous prêts à cela? À quoi est-ce que cela ressemble? Par où faut-il commencer?

Then I go to the daycare at the friendship centre. You have Indigenous children of all kinds of backgrounds. You have non-Indigenous children from the community. There are no conversations around why you're from this community, why you're native and why I am not. The curriculum is Indigenous. The languages they learn are Indigenous. You don't have to teach them how to understand Indigenous history. They are being raised with that knowledge from childhood. If you ask almost anyone, they would rather teach children than teach adults about reconciliation. It's much easier to get the point across. That's one example: a daycare where there are non-Indigenous children.

If you walk into a friendship centre, most likely you will see Indigenous people, non-Indigenous people and other people. Because of the status-blind piece and the open-door piece, we are centres that have historically operated in the space of race relations for a very long time. We have been in urban communities for 60 years in this country. Sixty years ago it wasn't exactly a nice place to be a native in this country. Ten years ago, it wasn't that exciting either. We have lived there for a very long time, so we have had to figure out how to build those relationships when no one wants them to exist.

We are extremely good at it, especially with young people where you're not having to re-educate them after they get out of high school. I laugh and I say, "Put some of these daycares across the country where they learn Indigenous curriculum before they are six." They know the Indigenous history of their community and their area. There are no misconceptions. Then what? In two generations you have a society that understands the history.

Ms. Joe: When you were talking about engaging our urban Indigenous people who have this loss of voice, you need to keep in mind that a lot of our Indigenous people are living on the streets. They need to have access to resources at homeless shelters or all shelters at universities and daycares.

Unfortunately, we also need to provide a voice for those women who are incarcerated. The numbers have grown far too high for us. We can't forget that we have a number of Indigenous people who need to feel that they are still being respected, that they are still being heard, and that their concerns are being brought to the table. It's very important that we don't forget those people too.

Senator McCallum: Thank you for your great presentations and the work that you do. You're awesome spirits.

I am listening to the people that you work with in the urban areas. There are monumental challenges there.

I am looking at your membership and the constant coming and going of people. I understand that the funding for the treaty goes back to the reserves. The reserves use that without paying

Puis je vais à la garderie du centre d'amitié. Il y a des enfants autochtones de toutes origines. Il y a des enfants non autochtones de la collectivité. Personne ne demande comment cela se fait que tu viennes de telle ou telle communauté, pourquoi tu es autochtone et pas moi. Le programme est autochtone. Les langues qu'ils apprennent sont autochtones. Il n'est pas nécessaire de leur apprendre à assimiler l'histoire autochtone. Ils grandissent dans cette connaissance dès leur enfance. Posez la question à n'importe qui ou presque : on vous dira qu'il vaut mieux enseigner la réconciliation aux enfants plutôt qu'aux adultes. Il est bien plus facile de faire passer le message. Voilà un exemple : une garderie où il y a des enfants non autochtones.

Si vous entrez dans un centre d'amitié, vous verrez probablement des Autochtones, des non-Autochtones et d'autres personnes. Comme il n'y a pas d'étiquettes et que la porte est ouverte, nos centres occupent l'espace des relations raciales depuis très longtemps. Cela fait 60 ans que nous sommes installés dans les villes du pays. Il y a 60 ans, ce n'était pas particulièrement agréable d'être un Autochtone dans ce pays. Il y a 10 ans, ce n'était pas si excitant non plus. Nous vivons ici depuis très longtemps, alors il nous a bien fallu trouver le moyen d'établir ces relations dont personne ne voulait.

Nous sommes très bons dans ce domaine, surtout auprès des jeunes qui n'ont pas besoin d'être rééduqués à la sortie de l'école secondaire. Je me plais à dire : « Mettez-en partout au pays de ces garderies où ils sont exposés au curriculum autochtone avant l'âge de six ans. » Ils connaissent l'histoire de leur communauté et de leur région. Il n'y a pas de malentendus. Et alors? Au bout de deux générations, nous avons une société qui comprend son histoire.

Mme Joe : Vous parliez de mobiliser les Autochtones en milieu urbain qui n'ont pas de voix pour se faire entendre; il ne faut pas oublier que beaucoup d'entre eux vivent dans la rue. Ils doivent avoir accès aux ressources des refuges pour sans-abri ou de tous les refuges des centres d'enseignement et de garde d'enfants.

Nous devons aussi donner une voix aux femmes qui sont en prison. Leur nombre est bien trop élevé pour nous. Il ne faut pas oublier tous ces gens qui ont besoin de sentir qu'ils sont toujours respectés, qu'on les écoute encore et qu'on se soucie de leurs problèmes. Il est très important de ne pas les oublier.

La sénatrice McCallum : Merci de vos excellents exposés et du travail que vous faites. Vous êtes des âmes extraordinaires.

Je suis à l'écoute des gens avec qui vous travaillez en milieu urbain. Les défis sont gigantesques.

Je pense à vos membres et à tous ces gens qui vont et viennent constamment. Je crois comprendre que le financement en vertu du traité revient aux réserves. Les réserves l'utilisent sans se

attention to their off reserve. Even if they did, the amount is so small that it wouldn't help that much.

I am looking at your funding. I would assume that some of your membership is non-status, which is a totally, completely forgotten group in society by the federal government. That number will only increase.

I am looking at the homeless. When I was in Manitoba I went to look at homeless shelters. In Manitoba alone, in the next four years, there will be 11,000 children coming out of care and 9,000 of them are Indigenous. They don't have a home base. I don't know how Indigenous peoples will even look at that issue. It's such a critical issue. It's building and building to a crisis level, yet you have no voice at the AFN level or at the regional levels with the grand chiefs or the tribal councils.

I am looking at the new reality of the Indigenous identity in urban areas where there is no land base. Some have no ties and some have very little ties. I don't even know how you deal with that. When a comment was made about funnelling money to the First Nations and then to you, that is not doable. It's not going to happen. There is going to be a fight because the reserves have limited funding as well. It's not even a good scenario. When you're taking people at the moment, mostly it's crisis driven.

I am looking at nation to nation. I don't even know if those are the right words. They are not displaced people, but we see them as displaced because they are not on the reserve system, which was not our system to begin with. Now we are creating another culture. It's almost a continuation of colonization. They have no way to transition because, as you said, there is no access to home and no access to education.

I know education dollars are short. I was on the education committee on my reserve. They would look at them and say, "Oh, they live in the city. They have better access to care. We need to take care of our own." Because they have such limited dollars that's not an option.

Senator Christmas was looking at the voices. I am looking at this crisis situation, which is going to get worse, and at delivering comprehensive care. Would the four objectives or four recommendations that you stated help toward taking it from one end to another? I am just trying to make sense of it and to ask, "What are we going to do here?"

soucier de leurs membres hors réserve. Même si elles le faisaient, le montant est si faible que cela ne changerait pas grand-chose.

Je pense à votre financement. Je suppose que certains de vos membres sont des Indiens non inscrits, un groupe complètement oublié par le gouvernement fédéral. Leur nombre ne fera qu'augmenter.

Je pense aux sans-abri. Je suis allée voir des refuges pour sans-abri au Manitoba. Rien que dans cette province, au cours des quatre prochaines années, il y aura 11 000 enfants qui ne seront plus pris en charge et 9 000 d'entre eux sont autochtones. Ils n'ont pas de port d'attache. Je ne vois pas comment les peuples autochtones vont pouvoir, ne serait-ce que se pencher sur le problème. C'est un problème grave, qui grandit et grandit au point d'atteindre des proportions de crise, et pourtant, vous n'avez aucune voix à l'Assemblée des Premières Nations ni aux instances régionales auprès des grands chefs ou des conseils tribaux.

Je pense à cette nouvelle réalité de l'identité autochtone dans les régions urbaines où il n'y a pas d'assise territoriale. Certains sont coupés entièrement de leurs origines et d'autres ont très peu de liens. Je ne sais même pas comment vous composez avec cela. Il a été question d'acheminer de l'argent aux Premières Nations et ensuite à vous, or ce n'est pas faisable. Cela n'arrivera pas. Il va y avoir une lutte parce que les réserves sont déjà sous-financées elles aussi. Ce n'est même pas une bonne idée. Lorsque vous accueillez des gens à l'heure actuelle, la plupart sont en situation de crise.

Je parle de relations de nation à nation. Je ne suis pas certaine que ce soit les bons mots. Ce ne sont pas des personnes déplacées, mais nous les voyons comme telles parce qu'elles ne font pas partie du système des réserves — un système qui n'était pas le nôtre à l'origine. Nous sommes en train de créer une autre culture. C'est presque une perpétuation de la colonisation. Ces gens n'ont aucun moyen de faire la transition parce que, comme vous l'avez dit, ils n'ont pas accès à un logement et à une éducation.

Je sais qu'il manque de fonds pour l'éducation. Je faisais partie du comité sur l'éducation de ma réserve. Les membres du comité se disaient ceci : « Ceux qui vivent en ville ont un meilleur accès à des services. Nous devons nous occuper de ceux qui vivent ici. » Étant donné le peu d'argent dont ils disposent, c'est tout à fait impossible.

Le sénateur Christmas parlait des voix qui doivent être entendues. Pour ma part, je parle de cette crise qui va s'aggraver. Je parle de la prestation de soins complets. Est-ce que les quatre objectifs ou les quatre recommandations que vous avez énoncés contribueraient à l'accomplissement de progrès concrets? J'essaie simplement de comprendre, en posant la question suivante : « Qu'allons-nous accomplir précisément? »

It overwhelms me. I don't know how you can work.

Mr. Sheppard: It isn't the easiest job in the world. You can talk to any executive director of any friendship centre in the country. We have these little internal jokes sometimes because that's all we have. We innovated before innovation was a thing and we were social enterprises before that was a thing because we have never had a choice.

We recognize that the money around education and around employment in the system isn't enough for the people in the system. For us and for many centres, they innovated, started businesses and started social economies.

When I became an executive director a few years ago, I called another executive director to ask, "Is this normal? Is this feeling of overwhelming stress normal?" She said, "I have a description for you. It's like you're swimming in the ocean and you go underwater. You manage to come up just enough to take a breath and then you keep going. That is what my last 10 years have been." As stressful as that is, and people sometimes wonder how we manage, we are very lucky. I have a homeless shelter as a part of my work. Twenty per cent of all homeless people in my city are Indigenous. To talk to those people every day and to talk to community people who are experiencing homelessness, is a very privileged thing to do. It is a very amazing experience to hear people's stories of what happened because it makes you appreciate that there are many reasons why things happen. It makes you work that much harder.

On those four recommendations, to me, I was asked to come here to talk about having those voices at the table and recognizing that some friendship centres in the country have solved some very intense, complex social problems and have done amazing jobs creating very unusual relationships. They have been successful but their expertise isn't always looked at.

Why do we try to solve things over and over again when there are some friendship centres that figured this out 10 years ago? We have a friendship centre in Quebec that just opened a 24-unit apartment building. It is wildly successful. They are looking at opening a clinic that is not just open to the urban community but to the most vulnerable non-Indigenous people.

Those successes and those sorts of milestones aren't always talked about or even looked at, but because of the way we've had to survive and the innovation that has been required of us, even an analysis of why we're successful would be of use to people to

Je suis accablée par la situation. Je ne sais pas comment vous faites pour travailler.

M. Sheppard : Ce n'est pas l'emploi le plus facile du monde. Tous les directeurs administratifs de tous les centres d'amitié du pays vous le diront. Nous faisons parfois de petites blagues entre nous; il faut bien s'accrocher à quelque chose. Nous innovions avant que les gens se mettent à parler d'innovation et nous créions des entreprises sociales avant que cela devienne une réalité, parce que nous n'avions pas d'autre choix.

Nous prenons acte du fait qu'il n'y a pas assez d'argent consacré à l'éducation et à l'emploi pour les gens qui sont dans le système. Dans notre centre comme dans beaucoup d'autres, il a fallu innover et lancer des entreprises d'économie sociale.

Quand je suis devenu directeur administratif, il y a de cela quelques années, j'ai appelé la directrice administrative d'un autre centre pour lui demander ceci : « Est-ce normal? Ce sentiment de stress écrasant est-il normal? » Voici ce qu'a été sa réponse : « J'ai une image pour décrire ce que vous vivez. C'est comme si vous nagiez dans l'océan et que vous plongiez sous l'eau. Vous arrivez à mettre la tête hors de l'eau juste à temps pour prendre une respiration, puis vous replongez. Voilà de quoi ont été faites les 10 dernières années de ma vie. » Les gens nous demandent parfois comment nous y arrivons. Même si notre travail est très stressant, nous avons beaucoup de chance. J'ai un refuge pour sans-abri; cela fait partie de mon travail. Vingt pour cent des sans-abri de ma ville sont des Autochtones. C'est un privilège que de pouvoir parler à ces gens et aux sans-abri de la communauté au quotidien. C'est une expérience très enrichissante que d'entendre les histoires des gens qui nous racontent ce qui leur est arrivé, car cela nous aide à comprendre les multiples raisons qui expliquent certaines situations. Ensuite, nous travaillons encore plus fort.

Pour ce qui est des quatre recommandations, on m'a demandé de venir ici pour parler de la nécessité d'entendre ces voix et de reconnaître que certains centres d'amitié du pays ont résolu des problèmes sociaux complexes et très difficiles et qu'ils ont fait un travail extraordinaire en nouant des relations très spéciales avec ces gens. Ces centres sont des réussites et pourtant, on ne tient pas toujours compte de leur expertise.

Pourquoi tentons-nous sans cesse de réinventer une solution aux problèmes alors que certains centres d'amitié ont trouvé cette solution il y a 10 ans? Au Québec, un centre d'amitié vient d'ouvrir un immeuble de 24 logements. C'est un succès retentissant. Les responsables du centre envisagent d'ouvrir une clinique qui sera ouverte non seulement à la communauté autochtone urbaine, mais aussi aux personnes non autochtones les plus vulnérables.

On ignore trop souvent ces réussites et ces jalons. Toutefois, comme nous avons dû survivre et innover, il serait utile de mener une analyse des raisons expliquant notre succès afin de comprendre quelles ont été nos réussites en recherche, en

see what has been successful in research, social economy, innovation and even how to deal with homelessness.

I make a joke, and I try not to say it too much: There are centres that have built their entire properties out of very complex challenges. They've been successful doing it and meeting them. As overwhelming as they seem to people from the outside, it's that we don't get the benefit of shutting our door. We are not lucky enough to avoid some really hard conversations and situations. Friendship centres do it every single day. A lot of them are open 365 days a year.

For us, I would like people to go to centres and look at how they've been successful. If you ask most centres what they would need to really create massive change, it isn't that much. It's just having the conversations with those executive directors and saying, "What do you really need? What is it that your community really needs?" You'd be surprised at how little that could be, but the challenges they face every day are monumental. I am glad you recognize that because we don't always show it. We're very good at talking about success, but not always good at talking about the challenges we put up with every day.

Ms. Joe: Our membership is growing daily because we have Indigenous women who are no longer represented by the AFN because they're off reserve or they're non-status and their children are non-status. We have Metis people who don't identify with the Red River settlement or they're not part of the Riel settlement.

I have Indigenous women who are Metis but they live east of Manitoba. Therefore, they're not considered for membership under the MNC. I have Inuit women who reside outside the territory in Toronto and in Winnipeg. Their voices aren't being heard so they come to us at the Native Women's Association of Canada to share their stories and to share the issues that are affecting them.

Now we have the LGBTQ2S community, and I am glad to say they feel safe coming to us because we are the only national Indigenous women's group. We came about because our voices weren't being heard before. We have the Indian Act that has been oppressive to us. We've had issues, obviously, with violence against women. Until we had Sisters in Spirit, nobody was doing anything about it.

Now we're being excluded from discussions where you have natural resource extraction coming into our communities and displacing our women and areas where strangers are coming into

économie sociale, en innovation et même dans la lutte contre l'itinérance.

Il y a une blague que j'essaie de ne pas répéter trop souvent : certains centres ont bâti tous leurs immeubles en utilisant comme matériau les défis très complexes qui se présentaient à eux. Ils ont été à la hauteur de ces défis. De l'extérieur, la tâche peut sembler écrasante, mais nous n'avons pas le luxe de mettre la clé sous la porte. Nous n'avons pas le luxe d'éviter les conversations et les situations très difficiles. Les centres d'amitié font ce travail tous les jours, sans relâche. Plusieurs sont ouverts 365 jours par année.

J'aimerais que les gens aillent dans les centres pour voir sur quoi repose leur réussite. La plupart des centres n'ont pas besoin de ressources énormes pour engendrer des changements prodigieux. Il suffit de parler aux directeurs administratifs et de leur demander : « De quoi avez-vous vraiment besoin? De quoi votre communauté a-t-elle vraiment besoin? » Vous seriez surpris du peu que cela pourrait représenter et pourtant, les défis auxquels ils font face quotidiennement sont monumentaux. Je suis heureux que vous reconnaissiez les difficultés que nous affrontons. C'est un aspect dont nous ne parlons pas toujours. Nous sommes très bons pour parler de nos réussites, mais nous sommes parfois moins enclins à parler des défis que nous devons relever jour après jour.

Mme Joe : Tous les jours, des femmes autochtones deviennent membres parce qu'elles ne sont plus représentées par l'Assemblée des Premières Nations — l'APN —, parce qu'elles sont hors réserve ou parce qu'elles sont non inscrites, tout comme leurs enfants. Il y a des Métis qui ne s'identifient pas au peuplement de la rivière Rouge ou qui ne font pas partie du peuplement de Riel.

Parmi nos membres, il y a aussi des femmes autochtones qui sont métisses, mais qui vivent à l'est du Manitoba. Par conséquent, elles ne peuvent devenir membres du Ralliement national des Métis — le RNM. Il y a encore des femmes inuites qui vivent à l'extérieur du territoire, à Toronto et à Winnipeg. Leurs voix ne sont pas entendues, alors elles viennent à l'Association des femmes autochtones du Canada pour nous faire part de leur histoire et des enjeux qui les touchent.

Il y a maintenant des membres de la communauté LGBTQ2S. Je suis heureuse de dire que ces personnes se sentent en sécurité chez nous parce que nous sommes le seul regroupement national de femmes autochtones. Notre association a vu le jour parce que nos voix n'étaient pas entendues auparavant. La Loi sur les Indiens a été pour nous une loi oppressive. Il va sans dire que la violence contre les femmes a été un problème pour nous. Avant la création de Sœurs par l'esprit, personne ne faisait quoi que ce soit.

Nous voilà maintenant exclues des discussions qui portent sur l'extraction des ressources naturelles dans nos collectivités, sur le déplacement des femmes et sur l'assignation de zones pour

our communities. Strangers are using up the housing, taking spaces among our health care programs, and having families and abandoning those families once the job is done. That's only the good side.

On the violent side, unfortunately, the women are experiencing violence from these strangers coming into their communities and then leaving, and there are no proper resources. We need to ensure that our voices are still at the table to share the concerns affecting our communities.

I know at this point that a number of our youth need to be incorporated because we're not always going to have some of these Indigenous voices such as those of Senator Lovelace Nicholas, Sharon McIvor and Jeannette Corbiere Lavell. These women are passing on the torch. Sharon McIvor holds me accountable quite often because she's from my community. We need to make sure those voices are always heard in order for a true reconciliation to happen in this country.

Senator McCallum: I was interested in the statement about the political rooting of problems. I've worked in the health field for over 40 years, mostly in communities. When I look at the problems that we have, it's not only health. All the problems come out. All of them are politically rooted. When I saw that, I thought the solution should be a political one.

You made a comment that there was no political side when you were looking at your membership or at the people that access service. What did you say?

Mr. Sheppard: We don't worry about status. We are status blind. It was not politics.

Senator McCallum: Anyway, that was a comment the mayor of Chicago had made. When he came to Winnipeg I spoke to him. He is the one who said that to me. He said, "Most of your problems are politically rooted, so the solution will be political."

Could you comment on that a bit, on if that may help your situation?

Ms. Joe: Yes, I guess the reason for the Native Women's Association of Canada back in 1974 was very much politically motivated. We had three other organizations back then. There was the National Indian Brotherhood representing Metis and First Nations. I am not sure of the predecessor to ITK, but there was an obvious bias to some of the perceptions of the political issues at hand, especially the Indian Act.

des étrangers dans nos collectivités. Les étrangers occupent tous les logements restants, prennent de la place dans nos programmes de soins de santé. Ils ont des familles et, une fois le travail terminé, ils les abandonnent. Je n'ai même pas encore parlé du côté sombre de l'affaire.

Il y a aussi la violence, malheureusement, dont les femmes sont victimes de la part de ces étrangers qui arrivent dans la collectivité, puis s'en vont. Pour cela, il n'y a pas de ressources adéquates. Nous devons nous assurer que nos voix soient toujours entendues afin que nous exprimions nos inquiétudes à l'égard de nos communautés.

À l'heure actuelle, nous devrions intégrer un certain nombre de nos jeunes, parce que nous n'aurons pas toujours des voix autochtones comme celles de la sénatrice Lovelace Nicholas, de Sharon McIvor et de Jeannette Corbiere Lavell. Ces femmes sont en train de passer le flambeau. Sharon McIvor me demande souvent ce qu'il en est, parce qu'elle vient de ma collectivité. Nous devons veiller à ce que ces voix soient toujours entendues pour qu'il y ait une véritable réconciliation au Canada.

La sénatrice McCallum : J'ai trouvé intéressante l'affirmation portant sur les racines politiques des problèmes. Je travaille dans le domaine de la santé depuis plus de 40 ans, principalement dans les collectivités autochtones. Nos problèmes ne se limitent pas à la santé. Tous les problèmes se manifestent. Ils ont tous des racines politiques. Quand j'ai pris conscience de cela, je me suis dit que la solution devait être politique.

Vous avez dit qu'il n'y avait pas de dimension politique dans la sélection de vos membres ou des gens qui ont accès aux services. Qu'avez-vous dit exactement?

M. Sheppard : Nous faisons fi du statut. Je ne parlais pas de politique.

La sénatrice McCallum : Quoi qu'il en soit, le maire de Chicago a fait cette observation. Lorsqu'il est venu à Winnipeg, j'ai discuté avec lui. C'est lui qui m'a dit cela : « La plupart de vos problèmes sont d'origine politique. La solution sera donc politique. »

Pourriez-vous nous dire si cela pourrait vous être utile?

Mme Joe : Oui, je crois qu'il est vrai qu'en 1974 la raison d'être de l'Association des femmes autochtones du Canada était très politique. À l'époque, nous avions trois autres organismes. Il y avait la Fraternité des Indiens du Canada, qui représentait les Métis et les Premières Nations. Je ne sais pas ce qu'il en était du prédécesseur de l'organisme Inuit Tapiriit Kanatami, mais il y avait un parti pris évident dans le domaine des perceptions des enjeux politiques en cause et tout spécialement de la Loi sur les Indiens.

In this day, I am seeing these political motivations when we have Kinder Morgan coming through our backyard. I have most of the men looking at the impact benefit agreement to see how much money they are going to get to build community centres and houses. Then you have the women, of course, who are looking at the social impacts.

In the Nicola Valley in Merritt, B.C., we're looking at the industrial camps that are coming to our communities. It's not going to affect just Indigenous women. It's going to affect our community. Unfortunately, it's going to affect Indigenous women to a greater degree than it is non-Indigenous women.

We've been quite effective in using our political voices over the years. There have been some changes with the removal of some of the discrimination from the Indian Act. There have been some changes that have happened for environmental issues and for housing issues. Most important for us right now is violence against women. It's a very political issue. It shouldn't be a political issue. It's a social issue. It doesn't matter who you are in Canada. It's unsafe, unfortunately, in many parts of our communities to be a woman. It is even more unsafe to be an Indigenous woman.

I was speaking to my friends last week. They don't understand that when I am out and about, or even when I walk to the parkade to go to my car, I am looking around me. I am looking under my car. I am very cognizant of my safety. The cowboys I used to hang out with in Kamloops, B.C., they don't think about that because they will use violence to beget violence and they'll look after themselves. These issues of housing, employment and education shouldn't be political issues, but unfortunately they are, and we have to fight for every dollar to ensure that our people, our communities and our children are being treated with the same equity as those in non-Indigenous communities.

I hope that would change with reconciliation, but it's still going to take some time. I recognize that.

Senator Pate: Thanks to both of you individually for your work and collectively for your organizations. I want to also publicly thank you for the number of times I've had the opportunity to work with your organizations in my previous life and since I was appointed, having been invited to both of your AGMs over past years in Edmonton and in Montreal. My second question will relate to some of the things we talked about at those AGMs.

Aujourd'hui, je perçois ce type de motivation politique quand Kinder Morgan s'invite sur notre territoire. La plupart des hommes examinent l'entente sur les répercussions et les avantages pour voir combien d'argent ils vont recevoir pour construire des centres communautaires et des maisons. Puis, il y a les femmes, bien entendu, qui se penchent sur les répercussions sociales.

Dans la vallée de la Nicola, à Merritt, en Colombie-Britannique, nous observons les campements industriels que l'on installe dans nos collectivités. Ce ne sont pas seulement les femmes autochtones qui seront touchées, mais bien la communauté dans son ensemble. Il n'en demeure pas moins que, malheureusement, les femmes autochtones seront davantage touchées que les femmes non autochtones.

Au fil des ans, nous avons fait entendre nos voix à des fins politiques de manière très efficace. Certains changements ont été apportés grâce à l'élimination d'une portion de la discrimination issue de la Loi sur les Indiens. Il y a eu des changements dans les dossiers de l'environnement et du logement. En ce moment, le dossier le plus important pour nous est celui de la violence envers les femmes. C'est un enjeu très politique. Ce ne devrait pourtant pas être le cas. Il s'agit d'un enjeu social qui touche tout le monde au Canada. Malheureusement, dans plusieurs portions de nos collectivités, le fait d'être une femme vous expose au danger. C'est encore plus vrai dans le cas des femmes autochtones.

La semaine dernière, je discutais avec des amis et ils ne me comprenaient pas lorsque je leur disais que, quand je sors et que je me promène, ou même lorsque je marche vers ma voiture dans le stationnement, je regarde autour de moi. Puis, je regarde sous ma voiture. Je suis très consciente de ma sécurité. Les cow-boys que j'ai connus à Kamloops, en Colombie-Britannique, ne pensent pas à cela, parce qu'ils répondent à la violence par la violence et ils se défendent par eux-mêmes. Les questions du logement, de l'emploi et de l'éducation ne devraient pas être des questions d'ordre politique, mais elles le sont, malheureusement. Nous devons nous battre pour chaque dollar afin de veiller à ce que notre peuple, nos communautés et nos enfants soient traités de la même façon que ceux des non-Autochtones.

J'espère que cela changera grâce à la réconciliation, mais je sais bien qu'il faudra tout de même un certain temps.

La sénatrice Pate : Je vous remercie tous les deux pour votre travail et pour vos organismes dans leur ensemble. Je tiens également à vous remercier publiquement pour toutes les fois où j'ai eu l'occasion de travailler auprès de vos organismes dans mon ancienne vie. Merci aussi de m'avoir invitée à vos deux assemblées générales annuelles, à Edmonton et à Montréal, depuis que je suis sénatrice. Ma deuxième question portera sur certains sujets que nous avons abordés lors de ces assemblées générales.

You both have talked about funding, the lack of core funding and the fact that both organizations at one time had core funding. I know a number of groups have complained about the lack of core funding requiring them to chase project funding, the issue in terms of mandate drive and the amount of time and resources involved. I've had some of those discussions with some of your members. President Joe, you talked about having to hire two people just to write funding proposals. You also talked, President Sheppard, about the fact that you have buildings because of the time you had core funding.

You guys are too young, but old ones like me who were in that sector remember when we had what others referred to as democracy grants. I never referred to them because others did it. It was a time when in all sectors across government non-governmental organizations were funded with the understanding that the best way to have the best legislation and policy, whether on criminal justice, the environment, or on Indigenous, First Nations, Metis or Inuit issues, was to fund civil society groups.

My understanding from both of your organizations is that infrastructure came from that time and you're moving along. Many of the groups that have national membership like yours have lost members or have lost resources over time. I don't know if you have the numbers, but do you have any sense of over the last 20 years how many of your members have had to close down and what the resource drop has been in terms of being able to provide those services? Do you have any comment on the mandate drift? That's my first multi-pronged question.

My second question concerns one of the things that a number of your members were interested in talking about. Some of it has happened in places like New Zealand, where the Maori have what's not described as a nation-to-nation relationship but where the reclamation of resources has happened. It started first in criminal justice. I know both of you have done that work.

One of the things that some of your members were talking about is if they were able to claim back, say per community, one of the Indigenous people currently in prison and have the resources that would go with having that person not in prison, what could that mean for your communities? I know both of you do that work and both of your memberships do that work, particularly in the friendship centres with youth, men and women, and with women who are the fastest growing prison population. I know your membership does it as well.

Ma première question comprend plusieurs volets. Vous avez tous les deux parlé de financement, de l'absence d'un financement de base et du fait que les deux organismes recevaient jadis un financement de base. Certains groupes se sont plaints de ce manque de financement de base qui les oblige à rechercher du financement pour des projets, de la question de la détermination du mandat, ainsi que du temps et des ressources nécessaires pour tout cela. J'en ai discuté avec certains de vos membres. Madame Joe, vous avez dit devoir embaucher deux personnes pour rédiger des demandes de financement. Monsieur Sheppard, vous avez dit que, si vous avez des immeubles, c'est parce que vous avez eu un financement de base par le passé.

Vous êtes trop jeunes pour vous souvenir de cela, mais les gens de mon âge qui ont travaillé dans ce domaine se rappellent l'époque où il y avait ce que certains appelaient des subventions pour la démocratie. Je ne les ai jamais appelées ainsi parce que d'autres s'en sont chargés à ma place. À l'époque, dans tous les secteurs gouvernementaux, on finançait des organismes non gouvernementaux en partant du principe que la meilleure façon d'avoir d'excellentes lois et d'excellentes politiques — que ce soit en matière de justice pénale, d'environnement ou de questions autochtones relevant des Premières Nations, des Métis ou des Inuits —, c'était d'accorder des fonds aux groupes de la société civile.

Ce que vos deux organismes me révèlent, c'est que les infrastructures remontent à ce temps-là et que, maintenant, vous poursuivez votre chemin. Bon nombre des groupes qui recrutent à l'échelle nationale, comme le vôtre, ont perdu des membres ou des ressources au fil du temps. Je ne sais pas si vous avez les chiffres, mais avez-vous une idée du nombre de vos membres qui ont dû cesser leurs activités au cours des 20 dernières années et de la diminution des ressources pour la prestation des services? Avez-vous quelque chose à dire au sujet de la dérive du mandat?

Ma deuxième question porte sur l'un des sujets qui intéressaient plusieurs de vos membres. Cela s'est produit dans des pays comme la Nouvelle-Zélande, où les Maoris entretiennent une relation qui n'est pas définie comme une relation de nation à nation. Néanmoins, la remise en état des ressources a eu lieu. Tout a commencé par la justice pénale. Je sais que vous avez tous les deux fait ce travail.

Certains de nos membres ont posé la question suivante : si, dans chaque communauté, on était capable de sortir un Autochtone de prison, si on avait les ressources pour veiller à ce que cette personne n'aille pas en prison, qu'est-ce que cela représenterait pour vos communautés? Je sais que vous faites tous les deux ce travail, particulièrement dans les centres d'amitié auprès des jeunes, des hommes et des femmes — ces dernières représentant la population carcérale qui connaît la plus forte croissance en ce moment. Je sais que vos membres y travaillent aussi.

Rather than my putting into evidence what I was told, perhaps you could put into evidence what your views were on that.

Ms. Joe: Gosh, I hate funding. In the best case scenario, we'd have the funding obviously to do the work that we need to do. Since about 2005-06 our core funding has been cut back significantly, and $600,000 does not go a long way in Ottawa. A significant amount goes to rent.

Project funding is difficult because you're going fiscal year to fiscal year. You apply for your project funding in March or April, and you're lucky if you get it in October. You're rushed to do the project, and then you have to give a pink slip to your staff member. There's no continuity for your staff. You are losing good staff who would like to continue to work with you, but you can't provide long-term employment.

When I look at the funding of some of our national partners, the inequity of it is unjust. I think we're doing just as important work as they are. We've been doing a lot of work in legislation and in research. We need to make sure that there is equity. When I hear about this democracy grant, I wonder why they didn't continue that. It sounds like it was a good idea. How can we bring that back?

Our membership across the country has definitely dropped. I can definitely say that in B.C. in the 1980s and 1990s we used to have a strong group of Indigenous women. They didn't have a lot of money. You take a dollar and you multiply it a couple of times. There's a lot of volunteer work. In a best-case scenario I would like to have a membership that was open to all Indigenous women. Because we're mostly a grassroots organization, they need to have some funds to pay for the meeting rooms, for the coffee and for a part-time person to take the phone calls from women who are looking for help.

I'm sure funding is a difficult situation for any civil group, but we have noticed of late that we have to be much more creative. We have to have partnerships. The unions have been surprisingly beneficial for us, but we're having to get more creative and more entrepreneurial. Hopefully, that will help us in the next few years to continue, even if we lose our funding if the government changes, because we can't always depend upon it.

We're looking at having an accord with this government, but we don't want to give up our freedom to express the desires we need, our inherent rights, just for that core funding to continue on a regular basis.

Plutôt que de démontrer ces faits dont on m'a parlé, vous pourriez faire la démonstration de vos propres points de vue sur le sujet.

Mme Joe : Bon sang, je déteste le financement. L'idéal serait évidemment d'avoir les fonds nécessaires pour accomplir le travail qui doit être fait. Depuis 2005-2006, notre financement de base a été considérablement réduit. Une somme de 600 000 $ est vite dépensée à Ottawa. Une bonne partie du montant sert à payer le loyer.

Le financement par projet est difficile, parce que les exercices financiers se succèdent à grands pas. On présente une demande de financement pour un projet en mars ou en avril et, avec un peu de chance, on obtient les fonds en octobre. On se dépêche de réaliser le projet, puis on doit congédier son employé. Il n'y a pas de continuité d'emploi. On perd de bons employés avec lesquels on aimerait pouvoir continuer à travailler, parce qu'on ne peut pas leur offrir des emplois à long terme.

En comparaison du financement que reçoivent certains de nos partenaires nationaux, il y a une grande iniquité. Selon moi, notre travail est tout aussi important que le leur. Nous avons fait beaucoup de travail dans le domaine des lois et de la recherche. Nous devons veiller à ce qu'il y ait une équité. Quand j'entends parler de cette subvention pour la démocratie, je me demande pourquoi elle n'a pas été maintenue. Cela semble être une bonne idée. Comment pouvons-nous la restaurer?

Partout au pays, on constate en effet une diminution du nombre de nos membres. En Colombie-Britannique, dans les années 1980 et 1990, il y avait, parmi nos membres, un groupe important de femmes autochtones. Elles n'avaient pas beaucoup d'argent. On fait des miracles avec le peu dont on dispose. Il y a beaucoup de bénévolat. Idéalement, j'aimerais que l'adhésion soit ouverte à toutes les femmes autochtones. Puisque nous sommes avant tout un organisme communautaire, des fonds sont nécessaires pour les salles de réunion, le café et le salaire d'une personne travaillant à temps partiel pour répondre aux appels des femmes qui cherchent à obtenir de l'aide.

Je suis certaine que le financement est une épreuve pour tous les groupes de la société civile, mais depuis quelque temps nous devons redoubler de créativité. Nous devons établir des partenariats. Les syndicats ont été particulièrement bénéfiques pour nous, mais nous devons accroître encore notre créativité et notre esprit d'entreprise. J'espère que cela nous aidera à tenir le cap au cours des prochaines années, même s'il arrivait que nous perdions notre financement en cas de changement de gouvernement. Nous ne pouvons pas toujours compter sur ce financement.

Nous envisageons de conclure un accord avec le gouvernement, mais nous ne voulons pas renoncer à notre liberté d'exprimer nos désirs et de faire valoir nos droits inhérents en échange d'un financement de base continu.

As I mentioned earlier, up until last year we were getting $600,000 a year. We reached $1 million, thankfully, but that still doesn't go far, again, for staff. I make $100,000. I feel guilty for that because it's taking away from some programming, but executive directors are expensive, finance people are expensive and rent is expensive. Again, partnerships are probably one of our best ways to make the dollar stretch.

Actually, I just met some young people from New Zealand at the forum the other week. I was impressed. They have reclaimed their language. Almost a dozen of them were speaking and singing in their language among each other. They were passionate about the issues. All I could think about is: How do we bring that to Canada? That's the passion we need to bring here so that Indigenous youth feel that they can regain their culture, be proud of their heritage and want to share it with the rest of Canada.

One of the first times I ever see a bit of pride in First Nations girl is when she gets her first ribbon skirt. You get the story because you're making the ribbon skirt with your aunties, your grandmas and your mom. It's fitted specifically for you. That's what we should have for all of our children. It doesn't matter where they live. Funding shouldn't matter. We should be able to have the resources necessary for our young people and our elders to collaborate and to reclaim what is inherently ours.

I hope that answers your questions.

Mr. Sheppard: Regarding the first question, we actually had a net increase in the number of friendship centres as a whole. I am not saying that we haven't lost some organizations over time but as the population has increased, more communities have come on stream. In the last year, for example, we brought on several centres in Quebec, another one in Newfoundland and another one in Alberta. I say Newfoundland, not forgetting Labrador, but it's on the island of Newfoundland. It's the first new friendship centre since 1983 when the St. John's Native Friendship Centre opened. That is really around the community increasing and the community mobilizing over time. The unfortunate part is it's not like we get an increase in funding when new friendship centres come on stream.

Our membership is very kind and made the decision to support each other recently instead of leaving new organizations on their own. You can imagine that's not exactly the most ideal situation to know you are reducing your own amounts to support someone brand new. How many organizations would be willing to cut their bottom line support someone new? That's what we did.

Comme je l'ai dit précédemment, jusqu'à l'an dernier, nous recevions 600 000 $ par année. Nous recevons maintenant 1 million de dollars, fort heureusement, mais cette somme reste assez maigre au vu des dépenses en salaires. Je gagne 100 000 $ par année. Je me sens coupable de cela parce que cet argent ne va pas dans les programmes, mais les directeurs généraux coûtent cher, les gens des finances coûtent cher et les loyers coûtent cher. Je le répète : les partenariats sont sans doute l'une des meilleures façons de tirer le maximum de chaque dollar dont nous disposons.

J'ai rencontré des jeunes Néo-Zélandais lors du forum il y a quelques semaines. J'ai été impressionnée. Ils se sont réapproprié leur langue. Près d'une douzaine d'entre eux parlaient et chantaient dans leur langue. Ils étaient passionnés par les différents enjeux. Je ne pouvais m'empêcher de me demander comment nous pourrions faire de même au Canada. C'est cette passion que nous devons transposer ici pour que les jeunes Autochtones sachent qu'ils peuvent se réapproprier leur culture et être fiers de leurs traditions — des traditions qu'ils voudront transmettre aux autres Canadiens.

L'une des premières fois où je vois un peu de fierté chez une jeune Autochtone, c'est quand on lui remet sa première jupe à rubans. Elle sait l'histoire, parce que la jupe à rubans, elle la confectionne avec ses tantes, ses grand-mères et sa mère. Elle est spécialement conçue pour elle. C'est ce que nous devrions avoir pour tous nos enfants, peu importe où ils vivent. Le financement ne devrait pas avoir d'importance. Nous devrions avoir les ressources nécessaires pour permettre à nos jeunes et à nos aînés de collaborer et de réclamer ce qui nous revient de droit.

J'espère que cela répond à vos questions.

M. Sheppard : Pour revenir à la première question, il y a eu dans l'ensemble une augmentation nette du nombre de centres d'amitié. Je ne dis pas que nous n'en avons pas perdu quelques-uns avec le temps, mais comme la population a augmenté, des communautés se sont ajoutées. Au cours de la dernière année, par exemple, nous avons établi plusieurs centres au Québec, un autre à Terre-Neuve et un de plus en Alberta. Je dis Terre-Neuve, sans oublier le Labrador, mais c'est sur l'île de Terre-Neuve. C'est le premier nouveau centre d'amitié depuis 1983, année où le St. John's Native Friendship Centre a ouvert ses portes. Tout est vraiment en fait fonction de la communauté qui prend de l'expansion et qui se mobilise avec le temps. Malheureusement, ce n'est pas comme si nous obtenions une augmentation du financement lorsque de nouveaux centres d'amitié sont créés.

Nos membres sont très aimables et ils ont dernièrement pris la décision de s'appuyer les uns les autres au lieu de laisser les nouvelles organisations se débrouiller seules. Vous pouvez facilement imaginer que ce n'est pas la solution idéale que de devoir puiser dans votre propre enveloppe pour appuyer quelque chose de tout nouveau. Combien d'organismes seraient disposés

We're very lucky to be in a five-year funding cycle right now, which hasn't happened often. When the cycle is ending or something shifts, a lot of friendship centres aren't the most stable places to work. Sometimes you may volunteer for a point in time until the funding is received. Sometimes you have to lay people off. Instead of totally closing your organization, you operate on the most minimum requirements possible. We have a lot of very dedicated employees who will wait. There are not a lot of other agencies or organizations where people would come back to that kind of environment, but there are a lot of people who firmly believe this is what they want to do.

Not every friendship centre faces the same sorts of financial pressures. It depends on your ability to leverage, honestly. We were just in one of these cycles, and it was my first time being president during one of these cycles. You get calls from centres that are reaching the limits of what they can self-fund. If a lot of people making decisions about this funding had to front their own money while we waited for things to be decided, things would probably move quite a bit faster. When friendship centres fund their own money or scrounge and ask the bank to lend them money or give them a line of credit so they can pay their staff, you can imagine the stress that comes with that.

We have been very lucky. Even when we've lost some organizations or when community populations have shifted, we have had a net increase over time. I believe that's because of the increase in population and the mobilization of communities.

With the peace and justice reclamation, especially, I wish I had a dollar for every time we worked with someone in corrections, or for every family where they avoided losing their children, or for every time we had people stand in front of a judge and fight for a family to be treated the same as a non-Indigenous family.

If we were given the resources for the prevention that takes place at friendship centres, we would be some of the biggest property owners in the country. When taking a hard look at social impact, and even recidivism in certain areas of our social world, it would be an interesting concept if we looked at a way to resource, based on some of that work.

We look at true outcomes and benefits to community and what's able to happen when you work in that space. We work in prisons and we work with corrections organizations regularly

à réduire leur financement de base pour soutenir quelque chose de nouveau? C'est ce que nous avons pourtant fait.

Nous sommes très chanceux de nous trouver dans un cycle de financement de cinq ans, ce qui ne nous est pas souvent arrivé. Quand le cycle prend fin ou que le vent tourne, beaucoup de centres d'amitié ne sont pas les endroits les plus stables où travailler. Parfois, vous pouvez faire du bénévolat pendant un certain temps jusqu'à ce que le financement rentre. Vous devez parfois aussi licencier des gens. Au lieu de fermer complètement les portes, l'organisation fonctionne selon les exigences les plus minimales. Beaucoup de nos employés sont très dévoués et ils attendront. Ils sont rares, les organismes ou les organisations, où les employés réintégreraient ce genre d'environnement, mais ils sont nombreux à croire fermement que c'est ce qu'ils veulent faire.

Ce ne sont pas tous les centres d'amitié qui font face au même genre de pressions financières. Honnêtement, tout dépend de la capacité de s'endetter. Nous étions tout juste dans l'un de ces cycles, et c'est la première fois que j'occupais le poste de président pendant cette période. Des centres communiquent avec vous pour vous dire qu'ils ont atteint les limites de ce qu'ils peuvent autofinancer. Si plusieurs des personnes qui prennent des décisions au sujet du financement devaient puiser dans leurs poches en attendant, les choses iraient probablement beaucoup plus vite. Quand un centre d'amitié doit financer ses propres fonds ou quémander et demander à la banque de lui prêter de l'argent ou de lui accorder une ligne de crédit pour pouvoir payer son personnel, vous pouvez imaginer le stress que cela crée.

Nous avons eu beaucoup de chance. Même si nous avons perdu des organismes ou que le profil démographique des communautés a changé, nous avons connu une augmentation nette au fil du temps. À mon avis, nous pouvons l'attribuer à l'augmentation de la population et à la mobilisation des communautés.

Avec la paix et la justice qui sont réclamées, en particulier, j'aimerais avoir un dollar pour chaque fois que nous avons collaboré avec un intervenant du Service correctionnel, pour chaque famille qui a pu éviter de perdre ses enfants grâce à ces services et pour chaque fois que des gens se présentent au tribunal pour réclamer qu'une famille soit traitée de la même façon qu'une famille non autochtone.

Si on nous donnait des ressources en contrepartie de la prévention qui se fait dans les centres d'amitié, nous serions parmi les plus grands propriétaires fonciers du pays. Si nous examinions avec soin les conséquences sociales, voire même la récidive dans certains secteurs de notre monde social, il serait intéressant d'envisager une façon de déterminer des ressources en fonction d'une partie du travail effectué.

Nous parlons de résultats et d'avantages concrets pour la communauté et de ce qui peut se produire quand on travaille dans ce milieu. Nous travaillons dans les prisons et nous

across the country. It's those relationships, the trust that's built and the prevention that happens on the other side that are quite amazing to actually look at. I would find it interesting to look at the savings and cost benefits of those.

Senator Raine: My question is directed to Mr. Sheppard. We know that all kinds of education, and certainly educating non-Aboriginal people about Indigenous cultures, are very important. Also, more and more Indigenous people are coming into urban centres for post-secondary education.

Does your organization get involved at all in reaching out to the university worlds and the Aboriginal student groups in the universities? Do you have linkages with that?

Mr. Sheppard: It depends on the centre. Not every friendship centre is located somewhere where there's a college or a university. A lot of them do. One of my favourite examples is in Grande Prairie where they have an on-campus friendship centre. That was something created in more recent history. The friendship centre has an office on campus that provides all support to Indigenous students, but it also provides a connection to the community and their culture after 5 p.m.

Senator Raine: The study we're doing right now is looking to the future. Would you think that would be, for instance, a good model to look at in the future? It is important when young people go to university that they can stay connected to their people and their culture.

Mr. Sheppard: It is a really amazing example. Another interesting example is that friendship centres were built around this idea of wrap-around service provision. You don't look at one aspect of a person. You look at multiple facets and how you can wrap them in as many services as you can. Most likely, the more you wrap around them, the more successful they will be.

It's like you offer employment but no child care. You offer after-school programming, but you can't pick kids up. For us, the education is an interesting one because when we talk to some students it isn't necessarily sometimes that post-secondary is challenging. Sometimes it's the environment and the adjustment that are hard.

A lot of times friendship centres that have really strong connections to academic institutions try to find ways to partner with them, whether it's partnering on research, partnering on events at the university or presenting to different colleges within that structure for classes. We have friendship centres that host classes on site so that people go out into the community. It provides a connection for students who otherwise sometimes may feel isolated. It would be strategic to look at that. Whether

collaborons périodiquement avec les organismes correctionnels partout au pays. Ce sont ces relations, la confiance qui est bâtie et la prévention qui se fait de l'autre côté qui sont assez étonnantes. Il serait intéressant, je pense, de s'attarder aux économies et aux coûts et avantages de ces efforts.

La sénatrice Raine : Ma question s'adresse à M. Sheppard. Nous savons que l'éducation, sous toutes ses formes, est très importante et qu'éduquer les non-Autochtones sur les cultures autochtones l'est aussi. En outre, de plus en plus d'Autochtones fréquentent les centres urbains pour poursuivre des études postsecondaires.

Votre organisme participe-t-il d'une façon quelconque aux efforts de sensibilisation dans le milieu universitaire et auprès des groupes d'étudiants autochtones dans les universités? Avez-vous des liens avec ces efforts?

M. Sheppard : Tout dépend du centre. Ce ne sont pas tous les centres d'amitié qui sont établis là où il y a un collège ou une université, mais beaucoup le sont. Récemment, à Grande Prairie, un centre d'amitié a été établi sur le campus; c'est l'un de mes exemples préférés. Le centre d'amitié a un bureau sur le campus et il offre tout le soutien nécessaire aux étudiants autochtones mais, après 17 heures, il offre aussi un lien avec la communauté et la culture.

La sénatrice Raine : L'étude que nous menons actuellement porte sur l'avenir. Pensez-vous que ce serait un bon modèle à envisager à l'avenir? Lorsque les jeunes vont à l'université, il est important qu'ils puissent rester en contact avec leur peuple et leur culture.

M. Sheppard : C'est un exemple vraiment étonnant. Le fait que les centres d'amitié aient été établis autour de cette idée de modèle unique de prestation de services est un autre exemple intéressant. On ne s'arrête pas à un aspect particulier de la personne, mais plutôt à de multiples volets et à la façon de les regrouper en autant de services que possible. Il est fort probable que plus on les regroupe, plus ils seront efficaces.

C'est comme offrir un emploi sans service de garde. Vous offrez des programmes parascolaires, mais vous ne pouvez aller chercher les enfants. Pour nous, l'éducation est une question intéressante parce que lorsque nous parlons à certains étudiants, ce ne sont pas nécessairement les études postsecondaires qui représentent un défi, mais parfois l'environnement et l'ajustement.

Bien souvent, les centres d'amitié qui entretiennent des liens très étroits avec les établissements d'enseignement essaient de trouver des façons d'établir des partenariats avec eux, qu'il s'agisse de partenariats de recherche, de partenariats pour des événements à l'université ou de présentations à différents collèges au sein de cette structure pour les cours. Il y a des centres d'amitié qui donnent des cours sur place afin que les gens puissent rester dans la communauté. Il y a ainsi un lien pour

there's a friendship centre in a community or not, there is probably an organization that could fulfill some of that work.

To me, it's one of those examples that is really cool. We have an on-campus friendship centre in Alberta. Who would have ever known? It's an amazing innovation that does amazing work with students every year.

Senator Raine: Great, thank you.

Senator Christmas: You mentioned in your comments, Mr. Sheppard, about the need to innovate the whole change of sustainability. I am looking toward the future, I suppose, but you mentioned in your comments that some friendship centres are operating social enterprises and generating their own revenues. It dawned on me that makes perfect sense to me. You own property. You are in urban centres.

Is the innovation of opening and operating social enterprises happening in many places in friendship centres? If so, do you see that as one of the paths forward?

Mr. Sheppard: For a short period of time there was federal government money for social enterprise development. You could apply for money in the province as a friendship centre. Friendship centres and other urban organizations could apply for this money. There are friendship centres that started four or five social enterprises using that money. The money no longer exists, because the program doesn't exist any more, but I always said even in that process it's enough to start a small social enterprise.

The challenge is being a NGO and being an Indigenous NGO. You can imagine the looks you get when you talk about capital investment or that you want to look at even revenue sharing. There aren't exactly people running to your door to partner with you and to say, "Let's do this and invest in your idea." We don't get the same sort of interest as tech start-ups, supercluster ideas or even in STEM. Yet some centres are doing are quite interesting things and are innovative in some of their social enterprises and even in the way they look at social economy and social benefit.

What if you as an employer took away the labels of for-profit or non-profit enterprise, had 100 employees and a payroll of $4 million a year? If you wanted someone to invest in your development and you approached a bank, a developer, or even the government, most likely the response you're going to get would be very different from that a friendship centre with 100 staff, $4 million in payroll and a revenue stream of $5 million or $6 million would get. That reality exists for us because even when you want to innovate and you want to develop social

les étudiants qui peuvent parfois se sentir isolés. Stratégiquement parlant, ce serait une option à envisager. Peu importe s'il y a ou non un centre d'amitié dans la communauté, il y a probablement une organisation qui pourrait remplir une partie de ce rôle.

À mon avis, cette formule est vraiment géniale. Il y a un centre d'amitié sur un campus en Alberta. Qui aurait pu le savoir? C'est une grande nouveauté qui, chaque année, accomplit du travail extraordinaire auprès des étudiants.

La sénatrice Raine : Bien, merci.

Le sénateur Christmas : Monsieur Sheppard, vous avez parlé dans vos observations de la nécessité d'innover pour assurer la durabilité. Je regarde vers l'avenir, je suppose, mais vous avez mentionné dans vos commentaires que certains centres d'amitié exploitent des entreprises sociales et génèrent leurs propres revenus. Il m'est apparu que c'est tout à fait logique. Vous êtes propriétaire. Vous êtes dans des centres urbains.

Y a-t-il beaucoup de centres d'amitié qui se mettent à l'innovation et exploitent des entreprises sociales? Le cas échéant, estimez-vous que c'est la voie à suivre dans l'avenir?

M. Sheppard : Pendant une courte période, le gouvernement fédéral a versé des fonds pour le développement des entreprises sociales. Vous pouviez demander de l'argent dans la province à titre de centre d'amitié. Les centres d'amitié et d'autres organismes urbains pouvaient demander des fonds. Il y a des centres d'amitié qui ont lancé quatre ou cinq entreprises sociales en utilisant cet argent. L'argent n'est plus là, parce que le programme n'existe plus, mais j'ai toujours dit que même dans le cadre de ce processus, c'est suffisant pour lancer une petite entreprise sociale.

Tout le défi réside dans le fait d'être une ONG et une ONG autochtone. Vous pouvez facilement imaginer les regards qu'on vous jette quand vous parlez d'investissement de capitaux ou quand vous voulez examiner même la possibilité de partager les revenus. Les gens ne se bousculent pas vraiment à votre porte pour s'associer à vous et être disposés à investir dans votre idée. L'intérêt que vous suscitez n'est pas le même que celui engendré par les jeunes entreprises technologiques, les idées de supergrappes ou même les STIM. Pourtant, certains centres font des choses assez intéressantes et font preuve d'innovation dans certaines de leurs entreprises sociales et même dans leur façon d'envisager l'économie sociale et les avantages sociaux.

Que se passerait-il si vous, en tant qu'employeur, supprimiez le statut d'entreprise à but lucratif ou à but non lucratif comptant 100 employés avec une masse salariale annuelle de 4 millions de dollars? Si vous vouliez qu'on investisse dans votre développement et que vous approchiez une banque, un promoteur ou même le gouvernement, la réponse que vous obtiendriez fort probablement serait très différente de celle que recevrait un centre d'amitié avec 100 employés, une masse salariale de 4 millions de dollars et des recettes de 5 ou

economy the seriousness of your work isn't taken into consideration all the time.

If you were a medium size business everyone wants to touch and grow, your impact on the economy isn't looked at the same. We generate at my centre over $1 million dollars in revenue from social economy, with 50 staff and a $1.9 million salary line, plus everything else we put into the city as an economic driver.

The investment would be different if you took away the labels friendship centre, native, Indigenous, Aboriginal, or whatever you want to call me this week, and you put all the numbers on the table. That's the part with social economy federally we really have to look at. What does it truly mean to support an NGO to become an economic driver through social enterprise, and what does that social impact look like? There are friendship centres that make me look tiny and brand new that do amazing, mind-blowing work with very little help.

You talk about support social economy. What if we actually put our weight behind it and said, "Here is a million dollars to design and develop an amazing social enterprise. We'll support you through. We'll look at structures like ACOA and how we can bring the best business knowledge to support your employment and training and make it happen?"

What I foresee friendship centres being able to accomplish is pretty amazing, considering what they do with $120,000 and even less than that. For the majority of our existence, it was $103,000 a year. Now we're a multi-million dollar charity that employs 50 people. If you really put the energy behind entrepreneurs, social economy and innovation that happen in friendship centres, the investment potential would be quite amazing.

The Chair: On behalf of all of the senators, I would like to thank our witnesses this evening from the Native Women's Association of Canada, President Francyne Joe and Veronica Rudyk, Policy Adviser, and from the National Association of Friendship Centres, President Christopher Sheppard. Thank you very much for sharing your wisdom with us this evening.

Before we adjourn, I would like to thank our retiring senator, Nancy Greene Raine, who has been a diligent, hard working and passionate member of this committee for I don't know how many years.

Senator Raine: Nine.

6 millions de dollars. C'est notre réalité, car même si nous voulons innover et faire croître l'économie sociale, la nature sérieuse de notre travail n'est pas toujours prise en compte.

Si votre entreprise est de taille moyenne et que tout le monde veut la faire prospérer, votre incidence sur l'économie n'est pas jugée de la même façon. Le centre dont je suis responsable génère de l'économie sociale des recettes de plus de 1 million de dollars avec 50 employés et une masse salariale de 1,9 million de dollars, outre tout ce que nous injectons d'autre dans la ville en tant que moteur économique.

L'investissement serait autre si l'étiquette de centre d'amitié ou autochtone ou peu importe le titre qu'on veut me donner cette semaine était retiré et que tous les chiffres étaient sur la table. C'est le volet de l'économie sociale fédérale que nous devons vraiment examiner. Qu'est-ce que cela signifie vraiment d'aider une ONG à devenir un moteur économique grâce à l'entreprise sociale, et à quoi ressemble cet impact social? Il y a des centres d'amitié qui me font paraître minuscule et comme un blanc bec et qui font un travail incroyable et stupéfiant avec très peu d'aide.

Vous parlez de soutenir l'économie sociale. Que se passerait-il vraiment si nous passions à l'action et que nous vous disions : « Voici 1 million de dollars pour vous aider à concevoir et établir une entreprise sociale extraordinaire. Nous suivrons votre démarche. Nous nous pencherons sur des structures comme l'APECA et verrons comment nous pouvons offrir les meilleures connaissances en affaires pour vous appuyer dans les emplois et la formation, et faire en sorte que votre idée prenne forme? »

Ce que je prévois que les centres d'amitié sont en mesure de faire est assez étonnant, compte tenu de ce qu'ils réalisent déjà avec 120 000 $ et même moins. La plupart du temps depuis que les centres existent, c'était 103 000 $ par année. Nous sommes maintenant un organisme de bienfaisance de plusieurs millions de dollars qui compte 50 employés. Si vous vous efforciez vraiment d'appuyer les entrepreneurs, l'économie sociale et l'innovation qui se produit dans les centres d'amitié, le potentiel d'investissement serait assez incroyable.

La présidente : Au nom de tous les sénateurs, je tiens à remercier les témoins qui ont comparu ce soir. Mmes Francyne Joe, présidente, et Veronica Rudyk, conseillère en politiques, de l'Association des femmes autochtones du Canada et M. Christopher Sheppard, président de l'Association nationale des Centres d'amitié. Merci beaucoup d'avoir partagé votre sagesse avec nous ce soir.

Avant de lever la séance, j'aimerais remercier notre sénatrice sortante, Nancy Greene Raine, qui a été assidue, travaillante et passionnée de ce comité pendant je ne sais combien d'années.

La sénatrice Raine : Neuf ans.

The Chair: I was going to guess eight. You have contributed enormously throughout your tenure on the committee. You're always here. You're always asking questions and have added so much to it. We will miss you, my dear, and best of luck in your future endeavours. With that, we are adjourned.

Hon. Senators: Hear, hear!

(The committee adjourned.)

La présidente : J'allais dire huit. Vous avez beaucoup contribué au comité tout au long de votre mandat. Vous êtes toujours présente. Vous posez toujours des questions et vous y avez apporté tant. Vous nous manquerez et nous vous souhaitons la meilleure des chances dans vos projets futurs. Sur ce, la séance est levée.

Des voix : Bravo!

(La séance est levée.)

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, May 23, 2018

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 6:47 p.m., to continue its study on the new relationship between Canada and First Nations, Inuit and Metis peoples.

Senator Lillian Eva Dyck (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: Good evening. *Tunsi*.

[*English*]

Good evening. I would like to welcome all honourable senators and members of the public who are watching this meeting of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples either here in the room or via the Web.

I would like to acknowledge for the sake of reconciliation that we are meeting on the traditional, unceded lands of the Algonquin people.

My name is Lillian Dyck. I have the honour of chairing this meeting, and I'm from Saskatchewan.

I now invite my fellow senators to introduce themselves.

Senator Tannas: Scott Tannas from Alberta.

Senator Doyle: Norman Doyle, Newfoundland and Labrador.

Senator Ngo: Senator Thanh Hai Ngo from Ontario.

Senator Boyer: Yvonne Boyer, Ontario.

Senator McCallum: Mary Jane McCallum, Manitoba.

Senator Christmas: Daniel Christmas, Nova Scotia.

Senator McPhedran: Marilou McPhedran, Manitoba.

Senator Lovelace Nicholas: Sandra Lovelace, New Brunswick.

The Chair: Thank you, senators.

Before we begin the meeting, is it agreed that Communications be authorized to take photos during this meeting?

Hon. Senators: Agreed.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 23 mai 2018

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 18 h 47, pour poursuivre son étude sur les nouvelles relations entre le Canada et les Premières Nations, les Inuits et les Métis.

La sénatrice Lillian Eva Dyck (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

La présidente : Bonsoir. *Tunsi*.

[*Traduction*]

Bonsoir. J'aimerais souhaiter la bienvenue à tous les sénateurs et à tous les citoyens qui suivent cette séance du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones, que ce soit ici dans la salle ou sur le Web.

Pour le bien de la réconciliation, je tiens à souligner que nous sommes réunis sur les terres traditionnelles non cédées du peuple algonquin.

Je m'appelle Lillian Dyck, je viens de la Saskatchewan et j'ai l'honneur de présider cette réunion.

J'invite maintenant mes collègues à se présenter.

Le sénateur Tannas : Scott Tannas, de l'Alberta.

Le sénateur Doyle : Norman Doyle, de Terre-Neuve-et-Labrador.

Le sénateur Ngo : Thanh Hai Ngo, de l'Ontario.

La sénatrice Boyer : Yvonne Boyer, de l'Ontario.

La sénatrice McCallum : Mary Jane McCallum, du Manitoba.

Le sénateur Christmas : Daniel Christmas, de la Nouvelle-Écosse.

La sénatrice McPhedran : Marilou McPhedran, du Manitoba.

La sénatrice Lovelace Nicholas : Sandra Lovelace, du Nouveau-Brunswick.

La présidente : Merci, chers collègues.

Avant de commencer, je voudrais savoir si vous êtes d'accord pour que les employés de la Direction des communications soient autorisés à prendre des photos pendant la séance.

Des voix : D'accord.

The Chair: Thank you, senators. It is so agreed.

Tonight, we continue phase 2 of our study on what a new relationship between Canada and First Nations, Metis and Inuit people could look like. Today, we are speaking with Jacquelyn Cardinal, an Indigenous business woman whom we have met before in our Indigenize the Senate event, which was last year. Nice to see you again.

Jacquelyn, you have the floor, to be followed by questions from senators.

Jacquelyn Cardinal, as an individual: Thank you again for having me back. I had a marvellous experience last summer, and I'm so excited to be here to have a longer conversation as well. Thank you again.

I bring greetings from the city of Edmonton on Treaty 6 territory, as well as from the Sucker Creek Cree First Nation on Treaty 8 territory, which is the traditional home of my people, the Sakawithiniwak.

When I was 25 years old, I asked an elder a question that had been on my mind for the majority of my youth: How do I know whether I'm doing the right thing?

My family has had a long history of great leaders making great change. The pride I had always felt in that fact had always been overshadowed by my anxiety about accidentally taking the wrong path or making the wrong decisions and spoiling those sacrifices and achievements.

I had asked that question to others before, with responses varying from "Don't worry about it; you will find the part you're meant to play," to "Who is to say what's right?" to "Geez, Jacq, you're so young. Lighten up a bit."

But as I sat in circle with this elder and some other youth, I hoped for an answer that would take away or even just blunt my fear. Perhaps there was a ceremony I could go into to see what was coming. After all, my name, Flying White Eagle, carries a story of an ancient grandmother who time travels into the future. The very concept of the future is in my spirit, so clearly, I reasoned, my dread was simply from a lack of knowledge.

"What you might not realize," the elder told me, "is that as an Indigenous person in your generation, you may feel as if you're walking alone, on bridges in the sky between worlds. And while you're walking, you might not meet anyone for long spans of

La présidente : Merci, chers collègues. Nous sommes d'accord.

Ce soir, nous poursuivons la phase 2 de notre étude, afin d'imaginer ce à quoi pourrait ressembler une nouvelle relation entre le Canada et les Premières Nations, les Métis et les Inuits. Aujourd'hui, nous nous entretenons avec Jacquelyn Cardinal, une femme d'affaires autochtone que nous avons déjà rencontrée lors de l'événement « Vision autochtone au Sénat » qui a eu lieu l'an dernier. C'est un plaisir de vous revoir, madame.

Vous avez la parole. Ensuite, nous passerons aux questions des sénateurs.

Jacquelyn Cardinal, à titre personnel : Merci encore de m'avoir invitée à revenir témoigner. L'expérience de l'été dernier a été merveilleuse et je suis ravie d'être ici pour prolonger la conversation. Merci encore.

Je vous transmets les salutations des gens du territoire du traité nº 6 de la ville d'Edmonton ainsi que de la Première Nation crie de Sucker Creek sur le territoire du traité nº 8, qui est la terre traditionnelle de mon peuple, les Sakawithiniwaks.

Lorsque j'avais 25 ans, j'ai posé la question suivante à un aîné : comment puis-je savoir si j'agis de la bonne manière? Je m'étais posé cette question pendant la majeure partie de mes années de jeunesse.

Ma famille a une longue histoire de grands leaders qui ont apporté d'immenses changements. J'en ai toujours ressenti une grande fierté, mais cette fierté était assombrie par mon angoisse à l'idée de prendre par mégarde la mauvaise voie ou de mauvaises décisions et de gâcher ainsi ces sacrifices et ces réalisations.

J'avais déjà posé cette question à d'autres personnes. Parfois, on me répondait ceci : « Ne t'en fais pas; tu trouveras le rôle qui te revient. » Parfois, on me disait plutôt ceci : « Qui donc te dira ce qui est bien? » Enfin, certains me lançaient ceci : « Dis donc, Jacq! Tu es si jeune. Relaxe un peu. »

Mais tandis que je m'asseyais en cercle en compagnie de cet aîné et d'autres jeunes, j'espérais recevoir une réponse qui allait sinon effacer ma peur, du moins l'atténuer un peu. Il existait peut-être une cérémonie grâce à laquelle je pourrais voir ce qui adviendra plus tard. Après tout, mon nom, Flying White Eagle, qui signifie « l'aigle blanc qui vole », porte l'histoire d'une ancienne grand-mère qui voyage dans l'avenir. Le concept même de l'avenir réside dans mon esprit. Je me suis donc dit que mon appréhension ne pouvait que provenir d'un manque de connaissances.

« Ce qui vous échappe peut-être, m'a-t-il dit, c'est que, en tant qu'Autochtone de votre génération, il est possible que vous ayez l'impression de marcher seule sur des ponts entre les mondes. Dans votre marche, vous risquez de ne rencontrer personne

time. This isn't because you're lost or in the wrong place. You're in the right place. The old ones built those bridges, and so many of us, the sick and the wounded, have gotten lost and haven't found their way back to them yet." His eyes were understanding. "You're just early."

So, in an attempt to address the subject of this committee hearing in the broadest view, the clearest vision I have of an ideal future for me and my descendants is of these bridges: ancient, strong and wide, not just to be used to meet in the middle to shake hands and be happy to go back to our own worlds without incident, but to be used by all to venture forth, to visit, listen and learn on the other side, and then journey back home transformed.

They are cared for by the children on both sides who have the strength of both people. It remains clean and safe, and is a place that comes to mind in times of need and in times of celebration. Our bridges are a part of who we are, and we all stand taller because we have them.

How do we reach such a future?

What I humbly propose to you, as a committee, is that parallel to the line of inquiry you are pursuing here, there is another process we must embark upon in order to build the true foundations of lasting nation-to-nation relationships and that allows truly Indigenous foundations to create the abundant conditions for moving forward. Today, I want to describe this parallel process, how it works, and why it is an essential part of truly realizing your intentions.

What I believe we must first acknowledge is that there is nothing truly new required to achieve a healthy set of nation-to-nation relationships. What we are seeking is, in fact, a resurgence of a specific parallel relationship which is part of the original spirit and intent of the treaties made between Indigenous nations on Turtle Island prior to contact and in the agreements made during the negotiations of our contemporary treaties between Indigenous nations and the Crown. It is one fundamentally rooted in peace, friendship and understanding, and one that facilitates us moving forward as sovereign, vibrant peoples travelling down the river of life together.

Pre-contact treaties were not forged in the service of achieving a specific future. They were made to strengthen a code of ethics rooted in the importance of a relationship that would enable future generations, that were over the horizon where they could not see, to make the decisions that they deemed correct based on their interpretations of those ancient guiding principles dynamically applying in that future. They believed in the incredibly important role they had as being stewards of the land

pendant de longues périodes de temps; cela ne signifie pas que vous soyez perdue ou que vous vous trouviez au mauvais endroit. Vous êtes sur la bonne voie. Les anciens ont bâti ces ponts; bon nombre d'entre nous — les malades et les blessés — se sont égarés et ne les ont pas encore retrouvés. » Il me regardait d'un air compréhensif. « Vous arrivez tôt, voilà tout. »

Pour tenter d'aborder le sujet de cette audience du comité avec une certaine hauteur de vue, je n'ai de vision plus claire d'un avenir idéal pour moi et pour mes descendants que celle de ces ponts anciens, larges et solides. Ces ouvrages ne seraient pas seulement des lieux de rencontre où les gens se serreraient la main avant de se retrancher dans leur propre monde. Ils permettront à tout le monde de s'aventurer de l'autre côté, afin de visiter l'autre, de l'écouter et d'apprendre de lui, avant de rentrer chez soi complètement transformé.

Les enfants des deux côtés, qui possèdent la force des deux peuples, prennent soin de ces ponts. L'ouvrage demeure propre et sécuritaire; c'est un endroit auquel on revient lorsque l'on est dans le besoin ou que l'on a quelque chose à célébrer. Nos ponts sont une partie de nous-mêmes. Grâce à eux, nous marchons la tête haute.

Comment cette vision de l'avenir peut-elle devenir réalité?

Je suggère humblement au comité d'examiner une question parallèle à celle qui fait l'objet de votre étude. Il s'agit d'entreprendre un processus qui permettra de jeter les bases de relations durables de nation à nation et, en reposant sur de véritables fondations autochtones, créera toutes les conditions nécessaires au progrès. Aujourd'hui, je souhaite décrire ce processus parallèle, son fonctionnement ainsi que son importance pour l'accomplissement de vos desseins.

Selon moi, nous devons d'abord comprendre que, pour établir un ensemble de relations saines de nation à nation, il n'est pas nécessaire d'inventer quelque chose de neuf. Ce que nous souhaitons, en fait, c'est la résurgence d'une relation parallèle particulière qui, à l'origine, était comprise dans l'esprit et l'intention des traités conclus entre les nations autochtones de l'île de la Tortue — avant les contacts avec les Européens — et dans les accords conclus lors des négociations de nos traités contemporains entre les nations autochtones et la Couronne. Cette relation est profondément enracinée dans la paix, l'amitié et la compréhension mutuelle. Elle nous aide à évoluer en tant que peuples souverains et dynamiques qui naviguent ensemble sur le fleuve de la vie.

Les traités conclus avant l'arrivée des Européens n'avaient pas pour objectif de forger une vision précise de l'avenir. Ils visaient plutôt à renforcer un code d'éthique fondé sur l'importance d'une relation devant permettre aux membres des générations futures, dont le regard porterait plus loin que l'horizon du présent, de prendre des décisions appropriées en fonction de leur propre interprétation des anciens principes directeurs appliqués à l'avenir de façon dynamique. Les gens de l'époque prenaient très

and of the guiding principles or Indigenous natural law that is derived from the land, as well as in their responsibility to root their children and grandchildren in those core teachings so that they are ready to meet the challenges of their time.

In other words, to my people, we exist within a set of temporal severalties, with the future not belonging to us. From what I can glean from the teachings of our elders, overstepping those bounds is akin to declaring that we know better than our descendants would.

What we require is a radically different method for approaching how we build these nation-to-nation relationships that shift away from a single linear, product-based trajectory to one including a circular, process-based and value-driven journey. Instead of attempting to create this from scratch, I believe the way to achieve this is by utilizing sets of Indigenous natural laws that have successfully facilitated such systems in the past.

A great deal of the work I do today with my company Naheyawin concerns directly facilitating change in how non-Indigenous people think about and move toward building relationships with Indigenous peoples. To enable that work, my brother and business partner, Hunter Cardinal, and I are continually seeking out and refining our understanding of natural laws by engaging with the language and mythologies of our people. This approach has been extremely helpful in navigating where the West does not have congruent methods for developing the types of relationships that we envision. There are three laws in particular that I believe may provide some guidance for this study. I'd like to share them with you today.

The first natural law is one I mentioned the last time I was here, *wahkohtowin*, which means "kinship." It informs the way in which we contextualize ourselves within interconnecting systems that comprise our universe. It is an important law for conceptualizing relationships from an Indigenous perspective and helps remind us that all of our relationships, including the nation-to-nation relationships, exist as a part of a continuous spiralling path upward from the self through our families, communities, nations, and the natural and spiritual world.

Second, in order to create those nation-to-nation relationships, we must build understanding with our concept of *nistotomuk*. From our research, this is the word used by our people before the English word "treaty." The prefix "nisto" refers to the number 3, as there are three parts of any strong relationship and the order in which you actually develop them. First is the development of understanding of the context of our interconnectedness to all things; second, the development of our own self-recognition; and third, the compassionate inquiry and knowledge building about

au sérieux leur rôle de gardiens de la terre, de ses principes directeurs, ou du droit naturel autochtone dérivé de la terre. Ils croyaient aussi qu'il leur incombait de transmettre à leurs enfants et à leurs petits-enfants une connaissance profonde de ces enseignements fondamentaux afin qu'ils soient prêts à relever les défis de leur époque.

En d'autres termes, selon mon peuple, notre existence se déploie dans une pluralité temporelle; l'avenir ne nous appartient pas. D'après les enseignements de nos aînés, si nous outrepassons ces limites, cela signifie que nous prétendons en savoir plus long sur l'avenir que nos descendants.

Nous avons besoin d'une méthode radicalement différente pour établir les relations de nation à nation, une méthode qui n'épouse pas une trajectoire linéaire, axée sur la production, mais plutôt une trajectoire circulaire, centrée sur les processus et sur les valeurs. Au lieu d'essayer de tout recommencer à neuf, je crois qu'il vaut mieux, pour y arriver, faire usage des lois naturelles autochtones qui ont soutenu de tels systèmes par le passé.

Avec mon entreprise, Naheyawin, je travaille beaucoup à induire des changements dans la manière dont les non-Autochtones conçoivent l'établissement de relations avec les peuples autochtones. Pour ce faire, mon frère et partenaire d'affaires Hunter Cardinal et moi-même cherchons continuellement à parfaire notre compréhension des lois naturelles en approfondissant les mythes et la langue de notre peuple. Cette approche s'est révélée très utile, car on chercherait en vain dans la culture occidentale des méthodes cohérentes pour établir les types de relations que nous envisageons. Il y a trois lois en particulier qui, à mon avis, pourraient fournir une orientation à notre étude. J'aimerais vous en faire part aujourd'hui.

J'ai mentionné la première loi naturelle lors de mon précédent témoignage devant le comité. Il s'agit de *wahkohtowin*, une notion qui signifie « parenté ». Cette loi détermine la façon dont nous nous situons dans le contexte des systèmes interconnectés qui forment notre univers. Il s'agit d'une loi importante pour la conceptualisation des relations d'un point de vue autochtone. Elle nous rappelle que toutes nos relations, y compris les relations de nation à nation, se déploient de bas en haut à partir du soi, puis à travers nos familles, nos communautés, nos nations et le monde naturel et spirituel.

Ensuite, pour créer ces relations de nation à nation, nous devons établir une bonne compréhension mutuelle grâce au concept de *nistotomuk*. D'après nos recherches, notre peuple utilisait ce mot avant d'apprendre le mot anglais « treaty », qui signifie « traité ». Le préfixe « nisto » renvoie au chiffre 3, car toute relation solide comprend trois éléments et trois étapes de développement. Premièrement, il faut comprendre le contexte de notre interconnexion à toutes les choses existantes. Deuxièmement, il faut développer une reconnaissance de soi.

the other. Instead of immediately seeking to develop an external path, we develop deep understanding of all parts of the relationship we wish to build. For, as we believe, as Ludwig Wittgenstein once said, "To understand is to know what to do."

The third and final natural law I wanted to share was how we keep centred in this struggle, because deep relationship building is really hard work. We refer to *sakiyatuk*, which translates most directly into "love one another." But the teachings inherent in the word go much deeper. "Saki" means "grow" and comes from the observations made about how our mother Earth cares for all things, through allowing plants to grow, and forms the basis of our word for "love," "*sakihitowin*." The elder who gave us this teaching said that this law guides us to understand that we have been given this life to honour all those around us, human and non-human, and that the way we show this is by finding joy in being part of the universe as it grows and changes with us, and that every act of growth is an act of love.

One of the reasons I was so excited to be asked back to continue being a part of this study is because of how formative the process was for me, thinking deeply about the questions asked of myself and my peers as youth leaders last summer and in trying to find something useful in those thoughts to be of service to you all. It was quite the thing to flip over the stones of what makes up the day-to-day of being a young, urban Indigenous woman with a penchant for entrepreneurship, technology and communications and find deep roots — not just my own, but also the ones that underpin the nation-to-nation relationships all of us here today are dedicated to reinvigorating.

I believe that experience was a glimpse of the parallel process that is missing — of a process which frees us to first understand ourselves by delving deep into our own systems to find the wisdom and guidance that we need, directed by our own methodologies — free from the constraints that typify so many of our daily lives; free from focusing only on our pain; free from the bounding that, while carried out with the best of intentions, limits our ability to bring what our ancestors gave us to use on our side of the horizon.

It is a glimpse of Indigenous peoples of all ages, within their own communities, uncovering the Indigenous laws that govern their own relationship and ancient treaty-making processes, and, in doing so, connecting to the ancient wisdom that grounds them. From that rootedness, it's being able to speak from a place of strength with non-Indigenous peoples to seek to truly understand and be understood. With that understanding, it's reaching out to

Troisièmement, il s'agit de faire des recherches et d'acquérir des connaissances sur l'autre avec compassion. Plutôt que d'adopter trop hâtivement une perspective extérieure, on développe une compréhension profonde de toutes les parties de la relation que l'on souhaite construire, car nous croyons, comme Ludwig Wittgenstein, que « Comprendre, c'est savoir quoi faire. »

La troisième — et dernière — loi naturelle indique comment rester concentré dans cette lutte, parce que l'établissement de relations profondes est un travail très difficile. Nous faisons référence au *sakiyatuk*. Le sens premier de ce terme est « s'aimer les uns les autres », mais le mot porte des enseignements beaucoup plus profonds. « Saki » signifie « grandir »; cette notion vient de l'observation de la manière dont notre Terre mère prend soin de tout en permettant aux plantes de croître. Ce terme est au fondement de notre mot « amour », « *sakihitowin* ». Selon l'aîné qui nous a transmis cet enseignement, la loi nous aide à comprendre que nous avons reçu cette vie pour honorer tous ceux qui nous entourent, les humains comme les non-humains. Nous témoignons de cette compréhension en trouvant la joie dans le fait de faire partie de l'univers au fur et à mesure qu'il grandit et qu'il change avec nous. Tout acte de croissance est un acte d'amour.

J'étais très enthousiaste à l'idée d'être invitée de nouveau à participer à cette étude. J'ai beaucoup appris grâce à ce processus. J'ai réfléchi profondément aux questions qui nous ont été posées l'été dernier, à moi-même et aux autres jeunes leaders. J'ai essayé de dégager des pensées qui pourraient vous être utiles à tous. C'était une expérience très marquante que de mettre au jour le quotidien d'une jeune femme autochtone urbaine qui a un penchant pour l'entrepreneuriat, la technologie et les communications et de déterrer des racines profondes — pas seulement les miennes, mais aussi celles qui sous-tendent les relations de nation à nation que nous tous ici présents sommes déterminés à redynamiser.

Je crois que cette expérience m'a donné un aperçu du processus parallèle qui fait défaut, un processus qui nous laisse libres de nous comprendre d'abord nous-mêmes, en approfondissant nos propres systèmes, afin de trouver la sagesse et l'orientation dont nous avons besoin, selon nos propres méthodologies, sans les contraintes qui caractérisent si souvent nos vies quotidiennes. Au lieu de nous concentrer uniquement sur notre douleur, nous nous libérons de ces limites qui, bien qu'elles se fondent sur de bonnes intentions, restreignent notre capacité à faire usage des outils que nos ancêtres nous ont légués de ce côté-ci de l'horizon.

Il s'agit d'un aperçu des peuples autochtones de toutes les époques, dans leurs propres communautés, qui révèle les lois autochtones régissant les relations de ces peuples et les anciens processus de conclusion de traités. Ce faisant, nous renouons avec l'antique sagesse qui sous-tend ces lois. Cet enracinement fournit une force à partir de laquelle nous pouvons parler avec les peuples non autochtones pour chercher une véritable

engage in a collaborative process to make decisions, standing tall, about what must be done to renew or establish a relationship with the Government of Canada in an unending cycle.

In some ways, this suggestion for a parallel process — what my people might call the *nistotomuk* process — is calling us back to put certain things in order before we move ahead. But in another, it is also calling us forward to a path that we have not yet walked together as Indigenous and non-Indigenous peoples as true equals and partners, growing into a future we don't yet see.

If you do decide to lead us forward on this great journey, a journey that I know well, in my own small way, as one full of the highs and lows of possibility and responsibility, I offer to you what was said to me once, sparking in me my vision and my hope for the future: Remember that sometimes you may feel as if you're walking alone on bridges in the sky between worlds, and while you're walking you might not meet anyone for long spans of time. This isn't because you are lost or in the wrong place. You are in the right place. The old ones built those bridges and so many of us, the sick and the wounded, have gotten lost and haven't found their way back to them yet. You're just early.

The Chair: Thank you very much.

Senator Tannas: It's usually my custom, as deputy chair, to get the first question, but I'm still processing what you said. I'm so glad you're here. I'd like to pass and come back. Thank you.

Senator Lovelace Nicholas: Thank you for being here tonight. I really enjoyed your presentation.

My question to you is: What does reconciliation and nation-to-nation relationship mean to you? I'll tell you why I ask you this question after.

Ms. Cardinal: After? Oh, no.

I have seen a lot of the discourse around reconciliation really revolving around — it's almost like it's a list of prohibitions of things certainly not to do anymore so that we can start to heal and then be able to move forward together, and then embark on that nation-to-nation relationship building.

For me and the work that I do with my company, typically when people call us, they say, "We really want to do reconciliation." Okay, great. So we pull out the TRC, we go to I

compréhension mutuelle. Grâce à cette compréhension, nous pouvons nous engager dans un processus de collaboration pour garder la tête haute et décider de ce qui doit être fait pour renouveler ou établir la relation avec le gouvernement du Canada dans un cycle sans fin.

D'une certaine façon, cette idée d'un processus parallèle — ce que mon peuple pourrait appeler le processus *nistotomuk* — constitue un rappel qui invite à mettre de l'ordre dans certaines choses avant d'aller plus loin. En même temps, c'est une invitation à s'engager sur une voie que nous n'avons pas encore empruntée ensemble, Autochtones et non-Autochtones, en tant que véritables égaux et partenaires, en route vers un avenir que nous ne connaissons pas encore.

Si vous décidez de nous guider dans ce grand voyage — un voyage dont ma modeste expérience m'a appris qu'il était rempli de possibilités et de responsabilités —, je vous offre des paroles que l'on m'a adressées un jour et qui ont fait naître en moi une vision et un espoir pour l'avenir : « Rappelez-vous que parfois il est possible que vous ayez l'impression de marcher seule sur des ponts entre les mondes. Dans votre marche, vous risquez de ne rencontrer personne pendant de longues périodes de temps; cela ne signifie pas que vous soyez perdue ou que vous vous trouviez au mauvais endroit. Vous êtes sur la bonne voie. Les anciens ont bâti ces ponts; bon nombre d'entre nous — les malades et les blessés — se sont égarés et ne les ont pas encore retrouvés. Vous arrivez tôt, voilà tout. »

La présidente : Merci beaucoup.

Le sénateur Tannas : En ma qualité de vice-président, j'ai l'habitude de poser la première question, mais je suis encore en train de digérer votre témoignage. Je suis très heureux que vous soyez ici. J'aimerais passer mon tour et prendre la parole plus tard. Merci.

La sénatrice Lovelace Nicholas : Merci d'être ici ce soir. J'ai beaucoup aimé votre exposé.

Ma question est la suivante : que signifient pour vous la réconciliation et la relation de nation à nation? Je vous dirai pourquoi je vous pose cette question après avoir entendu votre réponse.

Mme Cardinal : Après ma réponse? Oh, non.

J'ai constaté que beaucoup de discours sur la réconciliation portaient sur... On dirait qu'il s'agit d'une liste d'interdictions indiquant les choses qu'il faut absolument éviter de faire dorénavant, pour que nous puissions commencer à guérir, puis à progresser ensemble pour entreprendre l'établissement d'une relation de nation à nation.

Pour ma part, dans le travail que j'effectue dans mon entreprise, lorsque les gens nous appellent, ils disent souvent ceci : « Nous voulons vraiment travailler à la réconciliation. »

think it's action 92. It says to go and look at UNDRIP, we look at UNDRIP and then we're looking at all of these different really broad kind of directives.

What we find in that process is that reconciliation is one conversation of many that we need to be having. I think that one thing that's kind of unfortunate about reconciliation, if there is anything unfortunate about reconciliation, is that it is the dominant conversation to the point where I think that some people may perceive that it is the only conversation that is worth having. It is frustrating, because just from my family alone and my friends and in my own life, there's much more to us than being a product of pain and being a product of basically being victims.

For me, I try to really contextualize reconciliation as part of a larger set of conversations that need to happen and then use that to make sure it's kind of like, okay, we have a set of rules. We certainly will abide by these. Now let's dream big and move forward together.

Senator Lovelace Nicholas: Thanks for your answer. Just a short rebuttal.

The reason why I asked you this question is because it doesn't seem like it is. First Nations are never properly consulted and First Nations are always never included in negotiations. Could you answer to that?

Ms. Cardinal: I'm 27. To me, that's starting to sound old. What I've been seeing is that we're very early in this process that we're in and I think that we need to aim high and hold each other accountable, while also making sure we're keeping an eye on things that aren't going well and then also have some measure of kindness around how we treat each other on this kind of unsure path that we're on. Because I really do think, my brother and I, we constantly use this framing device of seven-generations thinking. So 150 or 175 years from now, that is the context we want to operate within because our elders always joke that humans are really bad about thinking about anything other than our immediate short term. That's why we have to have ceremony and these framing devices.

I think that's important to keep in mind when we're approaching these really big problems. As much as we would all like things to be over within the next five to ten years, I think this will be a long process. Kindness along the way, I think, is important, again while holding each other accountable.

Senator Lovelace Nicholas: It's been over 150 years and nothing has happened positively. I'm just glad that you're positive that the next 150 years, something is going to happen. Thank you.

Très bien. Alors, nous sortons le rapport de la Commission de vérité et de réconciliation et nous consultons l'action nº 92, si je ne m'abuse. On y renvoie à la DNUIDPA, mais lorsque nous lisons cette déclaration, nous constatons que les directives sont très générales.

Ce processus nous enseigne que la réconciliation est une conversation parmi beaucoup d'autres que nous devons tenir. S'il y a une conséquence fâcheuse à la réconciliation, c'est que cette conversation est si dominante qu'elle peut laisser croire que c'est la seule discussion qui vaut la peine d'être tenue. C'est frustrant. Si je ne me fonde que sur l'expérience de ma famille, de mes amis et de ma propre vie, nous sommes beaucoup plus que les produits de la douleur et de ce qui fait de nous des victimes.

Pour ma part, j'essaie vraiment d'inscrire la réconciliation dans un ensemble élargi de conversations qui doivent avoir lieu, puis je me sers de tout cela comme d'un ensemble de règles. Nous nous disons d'abord que nous allons respecter ces règles. Ensuite, nous pouvons rêver grand et progresser ensemble.

La sénatrice Lovelace Nicholas : Merci de votre réponse. Juste une brève réfutation.

Si je vous ai posé cette question, c'est qu'il semble que ce ne soit pas le cas. Les Premières Nations ne sont jamais consultées comme elles devraient l'être et elles ne sont jamais incluses dans les négociations. Pourriez-vous répondre à cette question?

Mme Cardinal : J'ai 27 ans. Je ne me sens plus si jeune. J'ai constaté que nous ne sommes qu'au début du processus. Je pense que nous devons avoir des objectifs ambitieux, nous tenir mutuellement responsables et tenir à l'œil les choses qui ne vont pas bien, tout en faisant montre d'une certaine gentillesse les uns envers les autres le long de ce chemin incertain sur lequel nous sommes engagés. Mon frère et moi, nous adoptons constamment ce cadre de pensée qui prend en considération sept générations. Voici le contexte dans lequel nous voulons nous inscrire dans 150 ou 175 ans. Nous disons cela, parce que nos aînés nous rappellent toujours à la blague que les humains ont beaucoup de mal à penser au-delà du court terme. C'est pourquoi nous devons tenir des cérémonies et adopter de tels cadres de pensée.

Selon moi, il est important de garder cela à l'esprit lorsque nous abordons des problèmes d'une telle ampleur. Même si nous aimerions tous que tout soit terminé d'ici 5 à 10 ans, je pense que ce sera en fait un long processus. En cours de route, il est important, je crois, de faire montre de gentillesse et de se tenir responsables les uns les autres.

La sénatrice Lovelace Nicholas : En 150 ans, rien de positif ne s'est produit. Je suis heureuse de voir que vous êtes certaine que quelque chose va arriver au cours des 150 prochaines années. Merci.

Senator Doyle: Thank you for being here. You talked about facilitating change in our relationship. Should there be, in your opinion, more? Is it time for a more formal body of national consultation, similar, say, to the annual premiers' conference that we have every year where Canadian federal and provincial leaders come together annually to interface with a prescribed group of Indigenous leaders and the various bodies having seats — say, Indigenous women's organizations — on that kind of a national body? Would that be an improvement? Would that work better than the current kind of consultations that we're involved in right now?

Ms. Cardinal: I don't think I'm actually aware of all the different consultations that you're all undertaking at this time, but I think that sounds like one of many strategies that would certainly be helpful for moving forward. Any time that you get a lot of Indigenous people together to talk about problems we're experiencing, things tend to get done. I would be really interested in that kind of thing.

I would again hesitate about trying to define single next steps, because so much of what I wanted to bring here today was talking about the methodologies with which we're actually moving forward. I think this kind of "let's try this, let's try this, let's try this" might be doing more work than we need to because there are so many guiding principles that were provided by our ancestors that we can use to leapfrog that throwing things at the wall and seeing what sticks.

Again, I would return back to how are we ensuring that our Indigenous youth are actually having access to the guiding principles that their culture has and which they might not have that connection to. A few things, like my background is in technology, so really looking at how we can utilize things like blockchain technologies and artificial intelligence to encode that ancient knowledge in there so people can have more access to that type of knowledge we all need, again beginning from a *nistotomuk* understanding that we need to be strong with who we are before we can seek to build understanding with other people.

I think that process will overlap between people as well. Different people will be in different places during that conversation, so it's not as if we have to wait for everyone to be well rooted and then we can continue. It will be an overlapping process that will continue into the future.

Senator Doyle: We've heard it said here at committee that Indigenous women, they don't have a sufficiently meaningful role in the nature of Indigenous institutions, say. Are they consulted? Are they included in the major decision-making processes in the communities? What's your opinion on that?

Ms. Cardinal: I think you're touching on something that's really important. Just in my own life, I've really struggled to find Indigenous women leaders about whom I can say, "That's who I want to be like," and follow in a given path. A lot of the time it

Le sénateur Doyle : Merci de votre présence. Vous avez parlé de favoriser le changement dans nos relations. À votre avis, devrait-on en faire plus? Le moment est-il venu de mettre sur pied un organisme de consultation national officiel — semblable, disons, à la conférence annuelle des premiers ministres — où les dirigeants fédéraux et provinciaux se réuniraient pour discuter avec un groupe défini de dirigeants autochtones et où différents organismes — des organismes de femmes autochtones, par exemple — auraient un siège? Serait-ce là une amélioration? Est-ce que cela fonctionnerait mieux que les consultations auxquelles nous participons actuellement?

Mme Cardinal : Je ne pense pas être vraiment au courant de toutes les consultations en cours, mais ça ressemble à une des nombreuses stratégies qui permettraient d'aller de l'avant. Chaque fois que vous réunissez beaucoup d'Autochtones pour parler des problèmes que nous vivons, les choses ont tendance à se faire. Ce genre de chose m'intéresse beaucoup.

J'hésite encore à définir les prochaines mesures à prendre, car en grande partie, ce que je voulais faire aujourd'hui, c'était parler des manières dont nous allons de l'avant. Je pense que de procéder par essais et erreurs exige trop d'efforts inutiles, nos ancêtres nous ayant transmis tellement de principes de base qui peuvent nous permettre d'éviter de lancer n'importe quoi au hasard pour voir ce qui tient la route.

Je préfère revenir à la façon dont nous nous assurons que les jeunes Autochtones ont accès aux principes de base qu'offre leur culture et avec lesquels ils n'ont peut-être pas ce rapport. Du fait que ma formation est dans les technologies, on pourrait se pencher sérieusement sur les moyens d'exploiter des choses telles que les chaînes de blocs et l'intelligence artificielle pour y encoder ce savoir traditionnel afin que les gens puissent avoir davantage accès à ce type de connaissances dont nous avons tous besoin, à commencer par une compréhension de type *nistotomuk*, terme cri qui signifie qu'il faut être soi-même solide avant de chercher à vivre en bonne entente avec autrui.

Je pense que ce processus sera partagé par tous : chacun occupera une place différente pendant la prise de parole, donc il ne s'agit pas d'attendre que tout le monde soit bien à l'aise avant de continuer de cheminer. Ce partage continuera d'opérer dans l'avenir.

Le sénateur Doyle : On nous a dit que les femmes autochtones n'ont pas un rôle suffisamment important dans les institutions autochtones, par exemple. Sont-elles consultées? Participent-elles aux décisions majeures des communautés? Quel est votre avis à ce sujet?

Mme Cardinal : Je pense que vous mettez le doigt sur quelque chose de très important. Dans ma vie, je me suis vraiment efforcée de trouver des meneuses autochtones sur lesquelles prendre exemple et suivre sur une voie déterminée.

feels like there are a couple of people further ahead and that's pretty much what you have and you have to hope you're doing the right thing.

If you look at a lot of our traditional ways of organizing communities, it's typically the women that are actually the heart of those communities. The way this is happening is again another vestige of the long colonizing process of losing that ability to have our women be more part of these conversations.

That is why I'm saying if we were to connect more with our Indigenous ways of organizing and governing ourselves, we would probably be able to show up in a way that would reflect our rooted selves, and we wouldn't have as many of those types of problems where we are struggling to make sure that our women's voices are being heard, that youth are also being heard, that our elders are being heard, and that we would have a much more multifaceted view of what is actually occurring.

Senator McPhedran: Jacquelyn, it is so good to have you back with us.

Ms. Cardinal: Thank you for having me.

Senator McPhedran: I'm glad we have a little more time for some discussion.

Please draw the line if this seems too personal, but I wanted to ask you about the changes that you've experienced as an Indigenous woman in business, and if you could share with us at least one positive highlight and one negative highlight about your journey as a relatively young Indigenous businesswoman.

Ms. Cardinal: It's a great question. It's something that's quite interesting, because I've spoken with some other Indigenous women as well who feel the same way. Our gender is almost a secondary facet to who we are. So we're Indigenous first and then we're women. There have been a couple of times I have been asked to be on podcasts for interviewing women in business and I was like, "Huh, I forgot."

I'm trying to go into these conversations where I'm not talking about Indigenous stuff at all unless I bring it up, and it's focused on my gender. It's a really funny experience to almost forget that's what's going on.

I actually had a really immense honour. Last month, I received an Esquao Award for business, which is the first non-youth award I have been given, so I was like, "Yes, I've arrived."

Bien souvent, on a l'impression qu'il y a deux ou trois personnes devant soi, et c'est à peu près tout ce qu'on sait et il faut espérer qu'on fait ce qu'il faut.

Dans bon nombre de nos modes traditionnels d'organisation des communautés, ce sont généralement les femmes qui en constituent en fait le pivot. Ce qui se passe, c'est encore une fois le vestige du long processus de colonisation qui nous enlève la possibilité de faire participer davantage les femmes à nos discussions.

C'est pourquoi je dis que si nous étions plus branchés sur les modes autochtones d'organisation et de gouvernance, nous serions probablement en mesure de nous présenter sous un jour, qui refléterait nos racines et nous n'aurions pas autant le genre de problèmes où il faut se battre pour s'assurer que les femmes soient entendues, que les jeunes soient également entendus, que les aînés soient entendus, et nous aurions un point de vue beaucoup plus diversifié sur ce qui est vraiment en train de se passer.

La sénatrice McPhedran : Jacquelyn, c'est un plaisir de vous revoir.

Mme Cardinal : Merci de m'avoir invitée.

La sénatrice McPhedran : Je suis heureuse que nous ayons un peu plus de temps pour discuter.

Arrêtez-moi si la question vous semble trop personnelle, mais j'aimerais savoir quels changements vous avez connus en tant que femme d'affaires autochtone, et si vous pouviez nous faire part d'au moins un temps fort positif et un temps fort négatif sur votre parcours en tant que femme d'affaires autochtone relativement jeune.

Mme Cardinal : C'est une question géniale. C'est vraiment intéressant, parce que j'ai parlé à d'autres femmes autochtones qui pensent la même chose. Notre genre est presque secondaire par rapport à qui nous sommes. Nous sommes donc d'abord des Autochtones, puis des femmes. On m'a demandé à quelques reprises de participer à des balados pour interviewer des femmes dans le milieu des affaires et je me surprenais alors à penser que j'avais oublié que j'étais une femme.

J'essaie de prendre part à ces échanges où il n'est pas du tout question des Autochtones, à moins que je ne soulève moi-même la question, et c'est alors axé sur mon genre. C'est vraiment bizarre de presque oublier que c'est ça qui se passe.

En fait, j'ai eu l'immense honneur, le mois dernier, de recevoir le prix Esquao dans la catégorie entreprise; c'était la première fois que je recevais un prix où mon âge n'avait pas d'importance, alors je me suis dit que j'avais enfin réussi.

It was amazing to be in rooms full of women who are supporting each other and who are achieving amazing things as Indigenous women being supported by Indigenous women. That was quite amazing to see.

Seeing those types of initiatives pop up has been really exciting. I know the Esquao Awards have been around for quite a while in Alberta, but it has grown quite large in the last few years, as I understand it. It's a really neat way to really recognize the achievements of women and take the time to do that. I think that's an important thing that we need to do more of.

I've seen that. I know for me it's tough because I have had a relatively short career, so I'm trying to make generalizations across three or four years, really.

I actually have seen, being in rooms where I'm in a boardroom full of people making decisions, and I will feel a sense of stepping back and of not wanting to lean forward and be a part of the decision-making process initially. I find our Indigenous men at the table are tend to be the ones who advocate for us to lean in. I think that's interesting, as well. I think Indigenous men are starting to see this is something they can really be a part of in moving forward, too.

There is the Moose Hide Campaign for violence against women. A lot of Indigenous men — I think it's the rule now, not the exception, when men aren't involved or don't know about that campaign. There's a real rallying point around the concept of what is happening to our women and in terms of achievement and in business as well.

Yes, I think it's been an interesting process for me to uncover the fact that I have that intersection and really be able to kind of interrogate it and find out for myself what I can do to actually be a part of a solution as well. I make as much an effort as I can to try to meet with Indigenous youth, and specifically women, to encourage them to go into business. I think a lot of the time it is seen as kind of a boy's space, which is really unfortunate, and then made even harder by the fact that there aren't very many Indigenous people in business, at least in the industries that I circulate in.

Yes, I'm really heartened by it and I try to be a part of that solution. The more we take those moments to celebrate our women and the achievements that they make, I think that we're going to be going in the right direction.

Senator McPhedran: I feel a little hesitant to pour any water on that wonderful response, but there was a second part to my question, and it was about, if you will, sharing with us a particularly challenging and/or negative experience and what you would say about both what you learned from that and if there's something we need to learn from that.

C'était incroyable d'être dans une salle remplie de femmes qui s'entraident et qui accomplissent des choses sensationnelles en tant que femmes autochtones soutenues par des femmes autochtones. C'était assez étonnant à voir.

L'apparition de ce genre d'événements, c'est vraiment excitant. Je sais que les prix Esquao existent depuis un bon moment en Alberta, mais ces dernières années, si j'ai bien compris, leur popularité a grandi. C'est vraiment sympa de souligner les réalisations de femmes et de prendre le temps de le faire. Je pense que c'est une chose importante qu'il faut répéter plus souvent.

J'ai pu le constater. Je sais que c'est difficile pour moi parce que ma brève carrière ne me permet d'affirmer des généralités que sur la base de trois ou quatre ans d'existence, en fait.

J'ai effectivement vu que, dans une salle de conférence pleine de gens qui prennent des décisions, j'aurai le sentiment de vouloir reculer et de refuser de m'avancer et de prendre part au processus décisionnel au début. Je découvre que les hommes autochtones autour de la table sont plutôt ceux qui préconisent notre participation. Je trouve cela également intéressant. Je pense que les hommes autochtones commencent à voir que c'est quelque chose dont ils peuvent vraiment faire partie pour aller de l'avant.

Il y a la campagne Moose Hide contre la violence faite aux femmes. Beaucoup d'hommes autochtones — je pense que c'est la règle maintenant, et non pas l'exception où les hommes ne sont pas impliqués ou ne sont pas au courant de cette campagne. Il y a un véritable point de ralliement autour du sort des femmes, sur le plan des réalisations et aussi en affaires.

Oui, ce fut intéressant pour moi de découvrir que je suis à ce carrefour et que je suis vraiment en mesure de me remettre en cause et de trouver ce que je peux faire pour vraiment faire partie de la solution moi aussi. Je fais tout mon possible pour essayer de rencontrer les jeunes Autochtones, et plus particulièrement les femmes, afin de les encourager à se lancer en affaires. Je pense que, souvent, c'est perçu comme une sorte d'espace réservé aux hommes, ce qui est vraiment malheureux, rendant son accès encore plus difficile, du fait qu'il n'y a pas beaucoup d'Autochtones en affaires, du moins dans les industries que je fréquente.

Oui, cela m'encourage et j'essaie de faire partie de cette solution. Plus nous profiterons de ces occasions pour célébrer nos femmes et leurs réalisations, plus nous irons dans la bonne direction.

La sénatrice McPhedran : Je crains un peu de refroidir votre ardeur, mais ma question comportait un deuxième volet, lequel concernait, si vous voulez, le fait de nous faire part d'une expérience particulièrement difficile ou négative que vous avez vécue et ce que vous diriez avoir appris dans les circonstances et aussi s'il faut nous-mêmes en tirer une leçon.

This isn't limited to your time as a businesswoman. This is to your experience as being a young woman leader.

Ms. Cardinal: It's a good question. I find I'm almost forcefully optimistic and positive.

My brother is my business partner and there are some occasions when I'll read the room and I'll say, "Here is a note you should read, Hunter. This is what you should say, because I know if I was to say this idea, it wouldn't be as well received as if you did." He has the added awesome of being an actor, so he is also this great orator.

I do know often that there are times where I almost feel that, in the pursuit of trying to make sure that the changes that we're trying to make have the best chance of actually getting in the door, often I do need to say, "Can you do this? I can't." It was actually in working with my brother that I have seen there are times where the doors will open much more readily for him than for me.

I think that it's the same kind of expectation that I had, where I had a pretty meandering path being a businesswoman and entrepreneur, despite the fact I was the kid with the lemonade stands quite young and I was really into the eBay garage sale thing during junior high and high school. I did show a lot of the signs of a real capacity towards going into that space, but I didn't see, for some reason, that was something I could do.

I think that's very similar to what other people are experiencing and they're reading the kind of the same landscape I am. "Oh, this man said it, so it might have more value or it might fit their kind of expectation of what Indigenous knowledge looks like."

I have really struggled to find stories about our women. I reference a lot of stories that are either mythology of the White Eagle Woman or I'll reference stories that are a little more contemporary about our women. Otherwise, we have a lot of stories about very strong men and that's been quite difficult. I didn't realize how difficult or challenging it would be to carry on and try to do big things when you don't have as many demonstrations of this grand hero taking on this journey. I think that those stories are very important.

I don't believe that those stories are lost. I think that there are a lot of stories that need to be made. Many of our elders say there are songs and ceremonies and stories that you need to make for the challenges of your time. So I think it's a call to action, as well.

There's definitely a bit of a void. For me, I often walk through my days feeling like there is a funny gap there. I'm sure there was something there that isn't there any more. I don't know what it was, but I know the shape of it. Stories about women are one

Je ne parle pas seulement de votre vie de femme d'affaires, mais de votre situation en tant que jeune femme leader également.

Mme Cardinal : C'est une bonne question! Je trouve que je suis optimiste et positive, avec opiniâtreté quasiment.

Mon frère, Hunter, est mon partenaire d'affaires et il arrive que je lui dise, face à une assemblée, de lire un mot que je lui glisse parce que je sens que, si c'était moi qui le disais, ce ne serait pas aussi bien reçu. Il a de plus l'avantage d'être un comédien génial, ce qui en fait également un orateur hors pair.

Souvent, il arrive que j'éprouve le sentiment que, pour que les changements que nous essayons d'apporter aient les meilleures chances d'être effectivement envisagés, il faut que je lui demande d'intervenir à ma place. C'est en travaillant avec mon frère que j'ai vu qu'il y a des moments où les portes s'ouvrent beaucoup plus aisément pour lui que pour moi.

Je pense que c'est le même genre d'attente que j'avais, alors que mon parcours de femme d'affaires et d'entrepreneure était plutôt tortueux, même si c'était moi la gosse, qui vendait de la limonade à un jeune âge et qui organisait des ventes-débarras, genre eBay, pendant son secondaire. Très tôt, j'ai montré des signes de compétence à occuper une place dans cet espace, mais pour une raison quelconque, je n'ai pas vu que c'était quelque chose que je pouvais faire.

Je pense que d'autres personnes vivent la même expérience et qu'elles voient le même horizon que moi. « On accorde plus de valeur à la parole d'un homme, elle correspond plus à l'idée qu'on se fait du savoir autochtone. »

J'ai vraiment eu de la difficulté à trouver des histoires qui parlent des femmes autochtones. Je cite souvent des histoires qui renvoient à la légende de l'Aigle blanc ou qui sont un peu plus contemporaines. Par ailleurs, il y a plein d'histoires d'hommes très forts et cela complique drôlement les choses. Je ne me rendais pas compte à quel point il serait difficile ou ambitieux d'essayer de faire de grandes choses quand tu n'as pas autant de modèles de ce super héros qui emprunte cette voie. Je pense que ces histoires sont très importantes.

Je ne crois pas que ces histoires soient perdues. Je pense qu'il y a beaucoup d'histoires qu'il reste à écrire. Beaucoup d'aînés disent qu'il y a des chansons, des cérémonies et des histoires qu'il faut concevoir pour faire face aux défis de son temps. Je pense que c'est aussi un appel à l'action.

Il y a certainement un vide à combler. Souvent ma journée s'écoule avec un sentiment de vide étrange. Je suis convaincue qu'il y avait là quelque chose qui n'existe plus. Je ne sais pas de quoi il s'agissait, mais je connais sa forme. Les histoires qui

of those holes and I think that's something that I haven't really heard talked about very much. Again, I think it is because there is a real hesitancy as well to not criticize but, say, "Hey, there is a thing I need here, but I'm not sure how to ask for it." It sounds picky with how much effort was put into maintaining and saving what we do have.

I'm not sure if that was helpful.

Senator McPhedran: Yes, very.

Senator Boyer: Thank you for coming, Jacquelyn. It's a pleasure to meet you.

What you're talking about is a basis for change and using a co-designed approach that would be inclusive of Indigenous natural law that is derived from the land and animals and the natural spaces around us.

You have the benefit of the community to guide you. You have your elders to guide you. What about the people who are Indigenous living in the city or in urban areas who aren't so connected back to their community? What advice would you have on how to implement this co-designed approach that relies on natural laws?

Ms. Cardinal: I was trying to figure out a good word for what I meant by the process I was suggesting. Co-design was one that I ended up discarding because it isn't about making a single thing together; it's about trying to utilize the fact that there can be parallel processes working in the same direction, again in line with the idea of the treaty, where we can work in parallel on what we need to work on and help each other navigate down this river of life we're going down together. But it's not necessarily collaborating on the same thing at all given times. I think there are places where there would be natural crossovers.

For me, I go back to the Two Row Wampum visualizations because it helps me think. It's this idea of the ship and the canoe going down the river of the life. There is work to be done on the ship and work to be done on the canoe. There's also work to be done between us to make sure we maintain our relationship, and sovereignty and separateness as well. There are three pieces to what we need to do.

It's not entirely co-creating or co-designing. It is much more "let's try and see if we can't keep these pieces separate and understand there are multiple things that need to happen."

That being said, if I'm understanding your question correctly, you're talking about the work that needs to be done on the canoe.

Senator Boyer: Right. How would you implement that as an Indigenous person in an urban environment?

parlent des femmes sont une des choses qui manquent, et je pense que c'est une chose dont je n'ai pas beaucoup entendu parler. Encore une fois, je crois que c'est dû à une réelle hésitation à critiquer; on connaît ses besoins, mais on ne sait pas comment demander qu'ils soient comblés. On semble difficile à satisfaire, étant donné tous les efforts déployés pour maintenir et sauvegarder ce que nous avons.

Je ne sais pas si cela vous aide.

La sénatrice McPhedran : Oui, énormément.

La sénatrice Boyer : Merci d'être venue, Jacquelyn. Je suis heureuse de vous rencontrer.

Ce dont vous parlez, c'est d'un point de départ pour le changement et d'une approche conjointe qui prendrait en compte le droit naturel autochtone qui a ses origines dans la terre, les animaux et la nature qui nous entoure.

Vous avez l'avantage d'avoir la communauté pour vous guider. Vous avez vos aînés pour vous guider. Qu'en est-il des Autochtones qui vivent en ville ou en milieu urbain et qui ne sont pas autant en lien avec leur communauté? Quels conseils auriez-vous à nous donner sur la façon de mettre en œuvre cette approche conjointe qui s'appuie sur les lois naturelles?

Mme Cardinal : J'ai essayé de trouver le bon mot pour désigner le processus que je propose. J'ai envisagé le terme « approche conjointe », mais je l'ai écarté parce qu'il ne s'agit pas de concevoir une chose ensemble, mais d'essayer de tirer parti du fait qu'il peut y avoir des cheminements parallèles dans la même direction, toujours avec l'idée de traité, où chacun travaille ce sur quoi il doit travailler et aide l'autre à descendre le fleuve de la vie que nous empruntons ensemble. La coopération sur tout et en tout temps n'est pas obligatoire. Je pense qu'il y a des endroits où des ponts seront bâtis naturellement.

Pour ma part, je reviens au wampum à deux rangs, parce que ça m'aide à réfléchir. C'est l'idée du bateau et du canot qui descendent le fleuve de la vie. Il y a du travail à faire tant sur le bateau que sur le canot. Il y a aussi du travail à faire l'un envers l'autre pour nous assurer de maintenir notre relation ainsi que notre souveraineté et notre autonomie. Ce que nous devons faire comprend trois parties.

Ce n'est pas tout à fait de la création ou de la conception en commun. Il s'agit plutôt de voir s'il ne serait pas possible de garder ces parties à part et de convenir que de multiples choses doivent être réalisées.

Cela étant dit, si je comprends bien votre question, vous parlez du travail qui doit être fait sur le canot.

La sénatrice Boyer : En effet. Comment mettriez-vous cela en œuvre en tant qu'Autochtone vivant en milieu urbain?

Ms. Cardinal: I am, so this is perfect. There is a bit of a supply-and-demand problem. We're not typically told, "Hey, for homework, you need to go and talk with your *kokum* and find these Indigenous natural laws." It just doesn't happen.

There are a lot of things that are extremely important around learning your language. My company is named Naheyawin, which is actually a shortened version of *Nehiyawewin*, which is the Cree word for "Cree." It literally is about our language, because we believe that when enough people forget the language, remember, so understanding language is very important.

Doing things like learning language is very important, but there isn't enough of a demand on Indigenous people in terms of it being something we must go reclaim because it's relevant and will not only help us but it will help Canada go where we want it to go. If there were a call put out and that it is a top priority for us to develop two paths of a process that need to happen, then that would be a part of the solution. There's that piece.

There is the supply-and-demand problem and then there is also an issue of accessibility. The majority of Indigenous people now live in urban centres, as you're saying, and a lot of Indigenous people who live in urban centres tend to not be as close to family as they would be in their traditional territories, the reservations.

I just look to my experience. Because I was coming here and wanted to be useful to you all that I thought I should probably find something that only I have access to, because you guys are the Senate of Canada. Having that request was really important. In that respect, I felt like I could come here and actually say, "This is what I believe to be true" and you guys wouldn't say, "That's nice. We're continuing on with this process now." That was also important — the sense of respect, as well, and creating that space.

One core teaching that I ended up eliminating, because I had a theme of three going, was *tatawaw* which means "welcome, there is room." I mentioned this last time as well. It's this idea that to be welcoming, you make space for others. That is based on one of the grandmother teachings of the teepee. We always have room for more grandchildren. It's this idea of making space.

There is so much wisdom in that teaching. If we want to have more Indigenous people rooted in their Indigenous governance principles to be a part of this process, we need to first make space for it to happen.

Mme Cardinal : C'est mon cas, donc c'est parfait. Il y a un petit problème au niveau de l'offre et de la demande. En règle générale, « On ne nous donne pas comme devoir d'aller consulter notre grand-mère pour qu'elle nous indique quelles sont les lois naturelles autochtones. » Cela n'arrive tout simplement pas.

L'apprentissage d'une langue comporte beaucoup de choses extrêmement importantes. Mon entreprise s'appelle Naheyawin, qui est en fait une forme abrégée de *Nehiyawewin*, le mot cri qui désigne la langue crie. Il faut prendre cette dénomination au pied de la lettre parce qu'il est question de langue; nous croyons qu'un peuple qui perd sa langue n'a pas de mémoire, donc il est très important de comprendre sa langue.

Poser des gestes, tel qu'apprendre sa langue est très important, mais on n'exerce pas de pression suffisante sur le peuple autochtone pour qu'il comprenne que c'est là une chose qu'il faut récupérer, parce que c'est utile et que ça aidera non seulement les Autochtones, mais aussi le Canada à aller là où nous voulons qu'il aille. Si un appel était lancé et qu'il était prioritaire pour nous de concevoir deux voies faisant partie d'un processus qui doit aboutir, un tel geste ferait partie de la solution. Voilà une partie de l'équation.

Il y a le problème de l'offre et de la demande et il y a aussi un problème d'accessibilité. La majorité des Autochtones vit maintenant dans des centres urbains, comme vous l'avez dit, et beaucoup d'entre eux ne sont pas aussi près de leur milieu familial qu'ils le seraient, s'ils vivaient dans leurs territoires traditionnels, les réserves.

Je pense simplement à mon expérience. Comme je venais ici et que je voulais vous être utile, je me suis dit que je devrais essayer de trouver une chose à laquelle je suis la seule à avoir accès, parce que vous êtes le Sénat du Canada. Votre demande était vraiment importante. À cet égard, j'ai cru que je pourrais venir ici vous dire : « Ce que je crois être vrai », et que vous ne me répondriez pas que « c'est bien beau tout ça, mais on continue comme avant. » Cela aussi, c'était important : le sentiment d'être respectée, et faire de la place.

Un enseignement de base que j'ai fini par écarter, parce que j'avais choisi le thème du trio, c'est celui du *tatawaw*, qui signifie « bienvenue, il y a de la place. » J'en ai parlé la dernière fois. C'est l'idée que le véritable accueil consiste à faire de la place à l'autre. C'est là un des enseignements du tipi de la grand-mère. Il y a toujours de la place pour les petits-enfants. C'est cette idée de faire de l'espace.

Il y a tellement de sagesse dans cet enseignement. Si nous voulons qu'un plus grand nombre d'Autochtones guidés par les principes de gouvernance autochtone fassent partie de ce processus, nous devons d'abord leur faire une place.

Then we need to leverage technology as much as we can. As a youth myself, I know that we are very connected online, and I think that we typically use the Internet for entertainment purposes as opposed to learning. That's a missed opportunity. That's again a supply-and-demand issue, where there is not enough Indigenous people actually in the tech industry to be able to point and say, "Here is a problem where technology can be a help in solving." Again, it's about putting out that call.

I've seen in my own day-to-day life that there are lots of non-Indigenous people who wish to be a part of the solution, if we told them what we needed and asked them to help. "Here are the rules of engagement. Just to be clear, you're helping us on our path, but this is not your path." That is something I find people really take up with gusto.

Again, I find that it is understanding that this is work that needs to be done on the canoe and respecting that separateness, making sure there is a call from your group to say this is something that we value and we will respect, and then also making sure that we use all the tools that we have available to get there and — it's not a joke — we can't be romantic about the way we get through it this time. We really have to use everything we have, like my grandfather did when he was farming. He used everything he could to support his family. We need to adopt that same kind of thinking.

Senator Boyer: Very practical tips. Thank you.

Senator McCallum: Welcome, and thank you for your presentation. It was awesome.

I'm going to go back to the institutional relationship that exists. The only reason I'm going back to it is that I cannot envision a government-to-government relationship right now. I have vocalized that before.

Part of the difficulty for me is because I was institutionalized in a residential school from the age of 5, so really I've been trying to get out of that, mentally and spiritually. What we deal with, whether it's people or policies, they're entrenched in institutions — what I deal with — and with a power imbalance most of the time.

I've been caught up in policies and procedures for 66 years now. When I go home, I see our people starting to administer the way they were colonized, is what I'm saying. To get out of this, I had to re-learn my Cree language, because the spirituality came from that. When I went in, I only spoke Cree and I lived on the land. I listened to elders, and that's what actually saved me — to be able to go back down the spiral and try and regain my identity.

Ensuite, nous devons miser le plus possible sur la technologie. Étant moi-même une jeune, je sais que nous sommes très connectés en réseaux et je pense qu'en général nous utilisons Internet pour se divertir plutôt que pour apprendre. C'est une occasion ratée. Encore une fois, c'est un problème d'offre et de demande; il n'y a pas un nombre suffisant d'Autochtones dans le secteur de la technologie pour pouvoir faire remarquer : « Voilà un problème que la technologie peut nous aider à résoudre. » Encore une fois, il faut lancer un appel.

Dans ma vie quotidienne, j'ai constaté qu'il y a beaucoup de non-Autochtones qui veulent faire partie de la solution, si nous leur disons ce dont nous avons besoin et si nous leur demandons de nous aider : « Voici les règles d'engagement. Que les choses soient claires : vous nous aidez à faire notre chemin, mais ce chemin n'est pas le vôtre. » Ces paroles sont bien accueillies, je trouve.

Encore une fois, je trouve que c'est comprendre que c'est un travail, qui doit être fait sur le canot tout en respectant cette distinction, en s'assurant que votre groupe lance un appel affirmant que vous y accordez de l'importance et que vous le respecterez, ensuite en vous assurant que nous utilisons tous les outils dont nous disposons pour y arriver et — ce n'est pas une blague — que le cheminement n'a rien de romantique cette fois-ci. Nous devons vraiment utiliser tout ce que nous avons, comme mon grand-père l'a fait lorsqu'il cultivait sa terre. Il a tout fait pour subvenir aux besoins de sa famille. Nous devons adopter le même genre de raisonnement.

La sénatrice Boyer : Des conseils très pratiques. Merci.

La sénatrice McCallum : Bienvenue et merci de votre exposé. C'était génial.

Je vais revenir à la question de la relation institutionnelle qui existe. La seule raison qui me pousse à y revenir, c'est que je ne peux pas concevoir une relation de gouvernement à gouvernement à l'heure actuelle. Je l'ai déjà dit haut et fort.

J'ai de la difficulté à l'envisager en partie parce que j'ai été placée dans un pensionnat autochtone à l'âge de cinq ans et que j'ai vraiment essayé de m'en sortir, mentalement et spirituellement. Ce à quoi nous avons affaire, qu'il s'agisse de personnes ou de politiques, est enchâssé dans les institutions — ce dont je m'occupe — et la plupart du temps, il y a déséquilibre du pouvoir.

Cela fait maintenant 66 ans que j'œuvre dans les politiques et les procédures. Quand je rentre chez moi, je constate que nos gens commencent à administrer de la façon dont ils ont été colonisés, voilà ce que je dis. Pour en sortir, j'ai dû réapprendre ma langue crie, parce que c'est de cette langue que vient la spiritualité. Quand je me suis présentée, je ne parlais que le cri et je vivais sur la terre. J'ai écouté les aînés et c'est en fait ce qui m'a sauvée — pouvoir retomber dans la spirale et essayer de retrouver mon identité.

I understand when you say *wahkohtowin* and that we do all exist. So there's respect that comes with it. I've learned that and to understand *kinstutinaw*, but I have to direct it in word as well. It's hard to keep centred when you're trying to move forward and your whole psyche is used to that.

Do you know Taiaiake Alfred?

Ms. Cardinal: Yes.

Senator McCallum: What he said keeps coming back in my head, and maybe that's partly what's blocking it. He said, "How can a sovereign nation entrench itself?" It's like a stone. This is the Indigenous nation digging into a stone that's built by the existing government. They can just chip away at it. That's how I see it. Maybe that's what keeps me behind.

I think I need some guidance on how to now move on from here, because this is a really archaic institution, the Senate. When I came here, some of my friends wondered how I was going to deal with this institution. I hadn't even thought of it. I was just happy to be coming here. And then I was, like, okay.

Anyway, here I am. Here we all are. But there are fabulous teachers here. Everyone, thank you so much.

Could you provide some examples of Indigenous laws such as *wahkohtowin* and how it can be applied to develop a new relationship between Indigenous peoples and Canada?

Ms. Cardinal: There is the one I brought today, the concept of *nistotomuk* which is the three parts of a relationship we need to have. I find what's so important about that is it places first your connection to all things. I also found my connection through language and through listening to elders and, again, understanding that you do have connection. I find that a lot of Indigenous people, especially youth that grow up in the city, tend to have a feeling that they are all alone and I think that is a fundamental problem. If you don't believe that you're connected, how can you believe that you could help? How do you believe that you matter? How do you believe that there's anything to strive for, that you could ever touch? I think that's something that we need to start with. I say "youth," but I think that there are youth of all ages that can use that connection.

Then, from there, being able to build on that and understand and really delve into ourselves and see ourselves and our knowledge bases as useful and as valuable and simply another way of building knowledge. I think that's something that we're still in the very early stages of doing. Where I'm finding there to

Je comprends quand vous dites *wahkohtowin* et que nous existons tous. Il y a donc une idée de respect associée. C'est ce que j'ai appris, et j'ai aussi appris à comprendre *kinstutinaw*, mais je dois aussi l'exprimer en mots. Il est difficile de rester centrée quand on essaie de poursuivre son chemin et que tout votre esprit y est habitué.

Connaissez-vous Taiaiake Alfred?

Mme Cardinal : Oui.

La sénatrice McCallum : Ce qu'il a dit me revient sans cesse à l'esprit, et c'est peut-être en partie ce qui nuit. Il s'est demandé comment une nation souveraine pouvait s'enraciner. C'est comme une pierre. C'est la nation autochtone qui creuse dans une pierre que le gouvernement en place a installée et qu'il peut simplement déloger. C'est ainsi que je vois les choses et c'est peut-être ce qui me retient.

Je pense que j'ai besoin de conseils sur la façon de passer à autre chose, parce que le Sénat, c'est une institution vraiment archaïque. Quand je suis arrivée ici, certains de mes amis se sont demandé comment j'allais faire pour composer avec cette institution. Je n'y avais même pas pensé. J'étais simplement heureuse de venir ici, puis je me suis dit d'accord, nous allons voir.

Quoi qu'il en soit, je suis ici. Nous sommes tous ici. Or, il y a des enseignants formidables ici. Merci beaucoup à tous.

Pourriez-vous donner des exemples de lois autochtones comme *wahkohtowin* et de la façon dont elles peuvent être appliquées pour établir une nouvelle relation entre les peuples autochtones et le Canada?

Mme Cardinal : Il y a celle dont j'ai parlé aujourd'hui, la loi *nistotomuk*, qui représente les trois éléments de la relation que nous devons établir. À mon avis, ce qui est si important, c'est qu'on accorde la priorité à la connexion à tout. J'ai aussi trouvé ma connexion par la langue et en écoutant les aînés et, de nouveau, en comprenant que je suis connectée. Je pense que beaucoup d'Autochtones, en particulier les jeunes qui ont grandi en ville, ont tendance à avoir le sentiment d'être seuls et j'estime que c'est un problème fondamental. Si vous ne croyez pas être connectés, comment pouvez-vous penser pouvoir aider? Comment pouvez-vous penser que vous tenez une place importante? Comment penser pouvoir se battre pour quelque chose que vous ne pourriez jamais atteindre? Je pense que ce pourrait être un point de départ pour nous. Je parle des jeunes, mais j'estime qu'il y a des jeunes de tout âge qui peuvent bénéficier de cette connexion.

Puis, ensuite, nous pourrions miser sur cela, comprendre et vraiment approfondir ce que nous sommes et nous considérer, nous et notre savoir, comme utiles et précieux et tout simplement comme une autre façon d'acquérir des connaissances. À mon avis, nous en sommes toujours aux premières étapes à ce

be the most resistance at this point is in going into institutions and with organizations that I work at and meeting resistance at the process level. Meeting resistance like, "We want to do reconciliation, but we don't want to really approach this differently. Like we know what we're doing." I'm thinking, "Clearly you don't," and pushing gently on that.

Developing alternatives is so important, and that's why I focus so strongly on our Indigenous natural law and hoping that I put them in front of enough people, talk with enough youth, and understand it enough myself that eventually it grows into something a little bit more like a method, so that we can actually say here is a full method, an alternative that we can use. Let's roll it down some hills and see what falls off, and try again and see how we can make it better and make sure we can use it in a real world.

I think that sense of discovery and play, and feeling as if we're not just inheriting our Indigenous natural law but that it was a gift given to us by our ancestors to use as we see fit, when we see fit, and if it doesn't fit what we're doing then we need to be able to think ourselves and believe that that's what we're supposed to do. I'm saying that while feeling very clenchy, because that's something I struggle with. Feeling worthy enough to touch things that are so sacred and make decisions is very hard and I think I'm not alone in that.

So, yes, I go back to the *nistotomuk* process of first you feel connected. Then you understand yourself. Then you seek to understand the other. Because if you do it in any other order, I think that that's why we get that tugging forward, I feel the exact same, especially as a youth that's so interested in technology. I feel like I'm constantly saying: What do you see, Jacquelyn? I feel like I'm not ready to go forward yet. I feel there is some stuff I need to root myself in first or else I'll get blown away, kind of float away. I think that's very important.

It's really exciting to me to hear you ask that question. I think sometimes we think we're the only people that think about those things. That was really lovely for me. Thank you. I hope I answered.

Senator Christmas: Thank you, Jacquelyn, very much for coming this evening. I really appreciate your comment that it's nothing new. As you know, one of the biggest challenges — maybe even mysteries — for a lot of Indigenous people is how do we get along with our non-Indigenous brothers and sisters? I can imagine when the first settlers arrived that must have been a

chapitre. Là où je constate qu'il y a le plus de résistance à ce stade-ci, c'est lorsque je me rends dans les établissements et dans les organisations où je travaille et que je me bute à de l'opposition concernant les processus. Les gens me disent qu'ils veulent se réconcilier, mais qu'ils ne veulent pas vraiment aborder la question sous un autre angle, qu'ils savent ce qu'ils font. Dans ma tête, je pense que clairement, ils ne le savent pas et j'insiste doucement sur cette idée.

Il est tellement important de mettre au point des solutions de rechange, et c'est la raison pour laquelle je mets tant l'accent sur la loi naturelle autochtone; j'espère l'expliquer à suffisamment de gens, en parler à suffisamment de jeunes et bien la comprendre moi-même pour éventuellement en faire quelque chose se rapprochant davantage d'une méthode afin que nous puissions dire qu'il s'agit d'une méthode, d'une solution de rechange que nous pouvons utiliser. Mettons-la à l'essai pour en voir les retombées et essayons-la encore, et voyons comment l'améliorer et nous assurer de pouvoir la mettre en pratique.

À mon avis, ce sentiment de découverte et de jeu, et cette impression, c'est comme si nous n'héritons pas simplement de la loi naturelle autochtone, mais qu'elle nous a été donnée en cadeau par nos ancêtres pour que nous l'utilisions comme bon nous semble, quand nous le jugeons opportun et que si cela ne convient pas à ce que nous faisons, alors nous devons être en mesure de réfléchir à nous-mêmes et de croire que c'est ce que nous sommes supposés faire. Je dis cela et je me sens très embarrassée, car c'est quelque chose que je m'efforce de faire. Il est très difficile de se sentir assez digne pour toucher à des choses si sacrées et prendre des décisions, et je ne suis pas la seule dans cette situation.

Donc, oui, je reviens à la loi *nistotomuk* où il faut d'abord se sentir connecté. Alors, vous vous comprenez vous-mêmes, puis vous cherchez à comprendre l'autre, parce que si on procède dans un ordre différent, je pense que c'est la raison pour laquelle nous allons de l'avant, j'éprouve exactement la même chose, spécialement comme un jeune tellement intéressé par la technologie. J'ai l'impression que les gens me demandent sans cesse ce que je vois, qu'ils me disent ne pas être prêts à aller de l'avant, qu'ils doivent s'enraciner dans certaines choses en premier pour éviter d'être renversés, de dériver. Je pense que c'est très important.

Comme c'est intéressant de vous entendre poser cette question. Je pense parfois que nous sommes les seuls à penser ainsi. J'ai été vraiment ravie. Merci et j'espère avoir répondu.

Le sénateur Christmas : Merci beaucoup, Jacquelyn, de votre présence ce soir. Je suis vraiment heureux de vous entendre dire qu'il n'y a rien de nouveau. Comme vous le savez, l'un des plus grands défis — peut-être même des plus grands mystères — pour beaucoup de peuples autochtones, est de savoir comment nous nous entendons avec nos frères et sœurs non autochtones.

big problem, a big mystery, but I think our elders back then knew how to develop that relationship. You said there is nothing new, today. In 2018, we're still struggling to build that relationship with our non-Indigenous brothers and sisters.

Je peux imaginer qu'à l'arrivée des premiers colons, cela a dû être un gros problème, un grand mystère, mais je pense que nos aînés savaient à l'époque comment développer cette relation. Vous avez dit qu'il n'y avait rien de nouveau aujourd'hui. En 2018, nous avons encore du mal à établir cette relation avec nos frères et sœurs non autochtones.

I love the three natural laws. I know you explained the first one a little bit. My question is, can you explain or give us an example of how you apply each of those three natural laws in developing, improving or bettering the relationship between yourself or your family with non-Indigenous people? I know you're in an urban area, so that's probably a way of life, but can you give us some examples just to help us better understand how those three natural laws work?

J'adore les trois lois naturelles. Je sais que vous avez un peu expliqué la première. Je vous demande si vous pouvez nous expliquer la façon dont vous appliquez chacune de ces trois lois naturelles pour établir ou améliorer la relation entre vous-même ou votre famille et les peuples non autochtones, ou nous en donner un exemple. Je sais que vous êtes en milieu urbain et que c'est probablement un mode de vie, mais pouvez-vous nous donner des exemples simplement pour nous aider à mieux comprendre comment ces trois lois naturelles fonctionnent?

Ms. Cardinal: For sure. That's a tough one. Before I get into the natural laws, I thought as well that I'm just like, oh, like my great-great-grandfather — probably five greats — who signed Treaty 8, he for sure knew what to do. How terrifying would it be to negotiate a treaty? There are stories of people listening to him talking during that time, with him saying, "I have no idea what I'm doing," and about how almost everybody who has done great things in my family, all of them have stories of people talking to them and their saying, "I don't know what I'm doing." For me, that helps me, because it's not like those people at that time knew what they were doing. They were confident and knew what was going on, but they were also uncertain and fearful. So that helps me.

Mme Cardinal : Bien sûr. C'est une question difficile. Avant de passer aux lois naturelles, je me disais que mon arrière-arrière-grand-père — probablement cinq fois arrière — qui a signé le traité nº 8, il savait certainement quoi faire. Dans quelle mesure serait-ce terrifiant de signer un traité? À l'époque, des gens l'écoutaient et lui disaient n'avoir aucune idée de ce qu'il faisait; tous les membres de ma famille, qui ont accompli de grandes choses ont des histoires du genre, des gens qui l'écoutent et eux qui disent ne pas savoir ce qu'ils font. Cette idée me réconforte, car ce n'est pas comme si ces gens savaient ce qu'ils faisaient à l'époque. Ils avaient confiance et ils comprenaient ce qui se passait, mais ils étaient aussi cloués par l'incertitude et la crainte. Ça me réconforte.

I think that sometimes fear is a good indicator that we're understanding the gravity of the situation we're in and the impact we could have. I think about how in those time travel movies when you travel back in time no one wants to change anything, but that was literally the context they were in every day. We have the ability to change the future with small actions.

Je pense que parfois, la peur est un bon signe que nous saisissons la gravité de la situation dans laquelle nous nous trouvons et de l'impact que nous pourrions avoir. Je pense à ces films de voyage dans le temps, qui nous ramènent à une époque où personne ne veut changer quoi que ce soit, mais c'était littéralement leur contexte quotidien. Nous avons la capacité de changer l'avenir par de petits gestes.

How do we apply these laws in the work I do? *Wahkohtowin* is really important because I think that a lot of people that I work with, Indigenous and non-Indigenous, actually, tend to kind of narrow their focus from "these are the relationships that matter" to one or two rungs. Most people completely bypass the first rung of the spiral of *wahkohtowin* that goes up like this. They ignore the first rung that is the self, and they go to immediately trying to take care of their family or they even bypass that and immediately start trying to be part of a community.

Comment nous appliquons ces lois dans le travail que je fais? La loi du *wahkohtowin* est très importante, parce que je pense que bien des gens avec qui je travaille, Autochtones et non-Autochtones, ont tendance en fait à restreindre leur champ d'action à propos des relations qui importent à un ou deux échelons. La plupart des gens contournent complètement le premier échelon de la spirale de la loi *wahkohtowin* qui monte comme ceci. Ils ignorent le premier échelon qui est le moi, et ils vont immédiatement s'occuper de leur famille ou ils contournent même cela et commencent immédiatement à essayer de faire partie d'une collectivité.

I think that that is actually a really important piece to even explain to people in general. It's like, hey, remember when we're talking about relationships, each and every relationship matters and we need to make sure we're keeping tabs on them and

D'après moi, en fait, c'est un concept vraiment très important qu'il faut même expliquer au grand public. C'est comme rappeler aux gens que quand on parle de relations, chacune d'entre elles est importante et que nous devons nous assurer de les suivre à la trace et de les entretenir toutes. Nous ne pouvons

maintaining all of our relationships. We can't just focus on one and expect that to go well.

I find that's important as a reminder for myself as I enter into this work. I'm learning more and more that, like a lot of people who endeavour to be engaged with community, it can take up everything. Making sure that doesn't happen is really important. You do jump up and you be a part of nature; you remember that you're connected there and that you're connected to the larger spiritual world. You remember you're a person and a spirit first and that's the first relationship you must take care of. For me, sometimes it's a little bit frustrating because I want to get out there, but I need to make sure I'm rooted as much as I can be and I'm constantly working on that. So I feel that's important.

I also feel with a lot of people I work with that is a completely new concept. Even in telling them this is where we're coming from, that education process is really interesting and I think that let's people see things in a little bit of a different way. Once you see things you can't really unsee them, so I think that helps.

So, yes, *wahkohtowin* is a really good thing. It's a tool, something like if I were to have a big framed like painting in my home it would be of the *wahkohtowin* spiral. So I'm like, yes, I remember that and I go about my day, and I think everybody needs to.

That would be the first one.

I'll start with *nistotomuk*. Often, again, when I'm brought in, people are like, "We need help with reconciliation." I'm like, "Great." So I come and say, "Let's start with who you are." They say, "No, no, no. We want to do reconciliation." If you want this to be sustainable, if you want this work that you want to do to be part of who you are as an organization, there is a much better chance of it being a sustainable process that can go on in perpetuity, which is the goal, not to burn ourselves out and say, "We did a lot of work and reconciliation wasn't solved, I don't know what we did wrong." Making sure it connects directly to their own corporate principles oftentimes is very important, and then being able to tie their goals from that point.

A lot of the work we do, we look at the TRC and we always have to do this step. But when you look at the TRC, if you're talking to a corporation, you connect and say that you're supposed to look at the UNDRIP. You look at the UN Declaration on the Rights of Indigenous Peoples, and you see there's literally the whole world open to you on what you can do to be a part of pushing that mandate forward.

What we end up doing is saying, okay we need to choose. We can't do all the articles in UNDRIP, so let's choose articles that align with the corporate values that you have. That way, when

pas consacrer toute notre énergie à une relation et nous attendre à ce que tout aille bien.

Je trouve que c'est un rappel important pour moi-même dans mon travail. Je me rends de plus en plus compte que, comme bien des gens qui s'efforcent de s'engager auprès de la collectivité, tout peut y passer. Il est très important de veiller à ce qu'il n'en soit pas ainsi. Vous embarquez et vous faites partie de la nature; vous vous souvenez que vous êtes connectés là-bas et que vous êtes connectés au monde spirituel plus large. Vous vous rappelez que vous êtes d'abord une personne et un esprit, et que c'est la première relation dont vous devez vous occuper. Pour moi, c'est parfois un peu frustrant parce que je veux aller sur le terrain, mais je dois m'assurer d'être la plus enracinée possible et je m'y efforce constamment. J'estime donc que c'est important.

J'ai aussi l'impression que c'est un concept complètement nouveau pour beaucoup de gens avec qui je travaille même en leur disant que c'est là que nous voulons en venir, que le processus de sensibilisation est vraiment intéressant et que les gens voient les choses un peu différemment. Une fois que vous voyez les choses, il est impossible de ne plus les voir et je pense donc que cela aide.

Donc, oui, la loi *wahkohtowin* est une très bonne chose. C'est un outil, quelque chose comme si j'avais une grande toile à peindre chez moi, la spirale *wahkohtowin*. Alors, je me dis, oui, je m'en souviens avant d'amorcer ma journée et je pense que tout le monde devrait le faire.

Voilà pour la première des lois.

Je passe à la *nistotomuk*. Souvent, encore une fois, les gens font appel à moi, car ils ont besoin d'aide avec la réconciliation. Je me retrousse les manches et je leur dis qu'il faut commencer par savoir qui ils sont. Les gens répondent qu'ils veulent faire de la réconciliation. Je leur dis que s'ils veulent un processus durable, s'ils veulent que le fruit des efforts qu'ils déploient fasse partie d'eux à titre d'organisme, s'ils veulent un processus durable à perpétuité, ce qui est le but, ils ont tout intérêt à ne pas s'épuiser et se retrouver à avoir travaillé d'arrache-pied, sans qu'il y ait réconciliation et à s'interroger sur ce qu'ils ont fait de mal. Il est souvent très important de veiller à ce que cela se rattache directement à leurs propres principes d'entreprise, puis de pouvoir associer ce processus à leurs objectifs.

Dans le cadre de bien de nos travaux, nous nous tournons vers la CVR et nous devons toujours passer par cette étape. Or, si on regarde la CVR, si vous parlez à une société, vous établissez des liens et vous dites que vous êtes supposés examiner la DNUIDPA. Vous prenez connaissance de la DNUIDPA et vous constatez que le monde entier est ouvert à ce que vous voulez faire pour contribuer à faire avancer ce mandat.

En fin de compte, nous nous retrouvons devant un choix à faire. Il est impossible de mettre en œuvre tous les articles de la DNUIDPA; il faut donc choisir ceux qui correspondent aux

you're referring to them in the future about we believe in inclusivity, here's the article in UNDRIP that directly relates to that and will help us guide ourselves in the decisions we make moving forward. That's a pretty clear through lines.

I find that often *nistotomuk* is really useful in helping understand that you must know yourself before you can start to build that relationship and understanding it on that level is really helpful.

Again, on an organizational level, there are values there, too. Our goal is to make sure that sustainability idea is always at the front of our minds.

Then *sakiyatuk* goes back to people being okay with the fact this is a long journey and we're going to make mistakes. If we're going on this journey, we need to have this base idea that we are going to be growing and changing, and that growing and changing is an act of love. If you're changing that is in that line. Failure, trying something and it is not working, needing to double back and figure out what you need to do and then move forward, this dynamic process needs to be kind and loving and warm. Any action done not with that warmth is not good. You have to have that warmth as being a part of everything you do. So *sakiyatuk* is an important part of that.

Oftentimes, again, a lot of the work we end up doing is saying "Let's talk about you, let's talk about where you want to go, let's talk about how this aligns with where Indigenous peoples want to go, and let's really talk about how you're going to treat yourself when things don't go as planned, when you find an area where you need to grow." I think that all of those things together really form a very safe place. Again, oftentimes I'm trying to think of things that I want to exist for my children and grandchildren to exist within. How do you want them to treat themselves if they make a mistake? Learn from it, but don't shy away from that.

Is that complete enough?

Senator Christmas: That's great. *Sakiyatuk* is probably what the Senate needs more than anything.

Senator Tannas: I still have a huge number of questions, so I'm going to ask them and fire them off, and then I'd like to get some advice from you. Where did you go to elementary school?

Ms. Cardinal: I went to Brookside Elementary School in Riverbend in Edmonton.

Senator Tannas: And where did you go to high school?

valeurs de l'organisation. Ainsi, lorsque vous leur parlez à l'avenir de notre foi en l'inclusivité, voici l'article de la DNUDPA qui est directement lié à cela et qui nous aidera à nous orienter dans les décisions que nous prenons en cours de route. C'est assez clair.

J'estime que la loi *nistotomuk* est souvent très utile pour aider à comprendre qu'il faut d'abord se connaître avant de commencer à édifier cette relation et la comprendre à ce niveau est très utile.

Je le répète, l'organisation aussi a des valeurs. Notre but, c'est de nous assurer de ne jamais oublier l'idée de la durabilité.

Ensuite, la loi *sakiyatuk* revient à dire que les gens sont d'accord avec le fait que c'est un long voyage et que nous allons faire des erreurs. Si nous nous engageons dans cette voie, nous devons ancrer dans notre esprit l'idée de base que nous allons grandir et changer, et que grandir et changer est un acte d'amour. Si vous changez, ça s'inscrit dans l'ordre des choses. Échouer, essayer quelque chose qui ne fonctionne pas, devoir revérifier et trouver ce que vous devez faire, puis aller de l'avant… ce processus dynamique doit se dérouler dans la gentillesse, l'amabilité et la chaleur. Tout geste qui ne se fait pas avec cette chaleur n'est pas bien. Vous devez être chaleureux dans tout ce que vous faites. La loi *sakiyatuk* en est donc un volet important.

Souvent, encore une fois, une bonne partie du travail que nous faisons consiste à dire : « Parlons de vous, parlons de ce que vous voulez faire, parlons de la façon dont cela s'harmonise avec ce que les peuples autochtones veulent faire et parlons vraiment de la façon dont vous allez vous traiter lorsque les choses ne se passent pas comme prévu, lorsque vous trouvez un point à améliorer. » Je pense que toutes ces choses forment un endroit très sûr. Encore une fois, j'essaie souvent de penser à des choses que je veux faire vivre à mes enfants et à mes petits-enfants. Comment voulez-vous qu'ils se traitent s'ils font une erreur? Tirez des leçons, mais n'hésitez pas à le faire.

Est-ce assez complet?

Le sénateur Christmas : Formidable. La loi *sakiyatuk* est probablement ce dont le Sénat a le plus besoin.

Le sénateur Tannas : J'ai encore un très grand nombre de questions, alors je vais les poser en rafale, puis j'aimerais avoir votre avis. Où êtes-vous allée à l'école primaire?

Mme Cardinal : J'ai fréquenté l'école primaire Brookside à Riverbend, à Edmonton.

Le sénateur Tannas : À quelle école secondaire êtes-vous allée?

Ms. Cardinal: I went to Scona High School. I feel so great that I have to struggle to remember that. It means it's far enough away. And Jasper Place High School is where I graduated from.

Senator Tannas: My dad went to Scona. And post-secondary?

Ms. Cardinal: University of Alberta.

Senator Tannas: Is it fair to say that you are comfortable in Edmonton, that you are an Edmontonian and you feel comfortable in all facets of the community? Do you feel connected to Edmonton in the way that I might feel connected to my community?

Ms. Cardinal: It's so tough to say, because obviously I only know my own experience. Comfort, I'm not sure.

Senator Tannas: You feel like an outsider there?

Ms. Cardinal: I certainly did when I was younger. In a lot of ways now I've found a way to make sure that my values as an Indigenous person are an inherent part of my every day, which is a lot of work. Starting in business is a lot of work in the first place, and trying to do something that I haven't personally seen and trying to see how we can make it look the way it does now is a lot of work.

Senator Tannas: So, you are obviously connected with your culture and did that help you, then, get connected or feel more comfortable in Edmonton? Obviously, you've spent a bunch of time connecting to your culture.

Ms. Cardinal: Yes. I think instead of comfort, what I would say is I feel like the closest feeling I think I've had to it is when you're on a soccer team and you have a goal together. You're all kind of aligned and you're going in a direction that you all agree is a good direction and you feel that camaraderie, but it's not over. You still have to put in effort. I think that would be the closest way that I say how I feel. Certainly not comfort.

Edmonton is a very interesting place. I wouldn't want to do this work anywhere else, because it is such a place where there is such a hunger, as there is in so many other parts of Canada for change, while not being exactly sure what that means. I think that's an exciting place to be and being able to say, "Let's try some stuff" and people saying, "Yeah, let's do it." It's certainly not comfort. I don't think it's something I really desire. I desire in my day-to-day life purpose. I desire feeling as if I'm making headway — if there is a seven-generations kind of timeline — and making the next generation's work a bit easier.

Mme Cardinal : J'ai fréquenté l'école secondaire Scona. Je me sens tellement bien d'avoir du mal à m'en souvenir. Cela veut dire que c'est assez loin dans ma mémoire. Puis, j'ai obtenu mon diplôme de l'école secondaire Jasper Place.

Le sénateur Tannas : Mon père a fréquenté l'école secondaire Scona. Qu'en est-il des études postsecondaires?

Mme Cardinal : À l'Université de l'Alberta.

Le sénateur Tannas : Est-il juste de dire que vous êtes à l'aise à Edmonton, que vous êtes Edmontonienne et que vous vous sentez à l'aise dans toutes les facettes de la collectivité? Vous sentez-vous liée à Edmonton de la même façon que je me sens en lien avec ma collectivité?

Mme Cardinal : C'est tellement difficile à dire, parce que de toute évidence je ne connais que ma propre expérience. Je ne suis pas certaine d'être à l'aise.

Le sénateur Tannas : Y avez-vous l'impression d'être une étrangère?

Mme Cardinal : Je l'avais certainement quand j'étais plus jeune. À bien des égards, j'ai trouvé un moyen de m'assurer que mes valeurs de personne autochtone font partie intégrante de mes activités quotidiennes, ce qui demande beaucoup de travail. Démarrer une entreprise, c'est beaucoup de travail au départ; essayer d'établir quelque chose dont je n'ai pas une expérience personnelle et de voir comment nous pouvons faire en sorte qu'elle ressemble à ce qu'elle est maintenant, c'est beaucoup de travail.

Le sénateur Tannas : De toute évidence, vous êtes liée à votre culture; cela vous a-t-il aidée à établir des liens ou à vous sentir plus à l'aise à Edmonton? Vous avez manifestement passé beaucoup de temps à établir des liens avec votre culture.

Mme Cardinal : Oui. Je pense que, au lieu de me sentir à l'aise, je dirais que j'ai l'impression de faire partie d'une équipe de soccer et que tous les joueurs ont un but commun. Vous êtes tous d'accord et vous allez dans la bonne direction, une direction dont vous avez tous convenu; vous sentez cette camaraderie, mais ce n'est pas fini. Il faut encore faire des efforts. Je pense que c'est la description la plus fidèle de ce que je ressens. Ce n'est certainement pas de l'aisance.

Edmonton est un endroit très intéressant. Je ne voudrais pas faire ce travail ailleurs, car il y a ici, comme dans bien d'autres régions du Canada, une telle soif de changement sans savoir ce que cela signifie au juste. Je pense que c'est un endroit passionnant et que c'est un endroit où l'on peut dire : « Essayons quelque chose » et les gens disent : « Oui, faisons-le. » Ce n'est certainement pas de l'aisance. Je ne pense pas que ce soit quelque chose que je souhaite vraiment dans ma vie quotidienne. J'ai envie d'avoir l'impression de faire des progrès — s'il y a

Senator Tannas: What is your ancestral community and the people that remain there? Do you have a connection to them and how does that work?

Ms. Cardinal: Yes, I do have family in Sucker Creek, and I try to keep in touch as much as I can. I actually recently went back this winter. I was doing some consultation work. I went up and I was able to speak with a lot of elders there and kind of go back to places that my dad had stories about and be able to look at them now and, "That's not what I expected," and get a lay of the land as an adult.

Especially as I was growing up, because of my experience in the city, I'd imbued that place as not negative but a place of fear, because it was something symbolic for me of my otherness in the city, but I also didn't belong there. So that was a real struggle. There was some tension there when I was growing up. Now that I have an ability to contextualize that properly, I have an ability to go back and not just see what I was afraid to see of what other people saw, being terrified that's what other people saw of me, but seeing strength and stories and history and feeling like I'm digging my feet into the earth there and feeling like that, okay, I feel rooted.

So, I don't go back as much as I'd like, but as far as I have gleaned from stories of my family, we were incredibly mobile people. Travel is certainly part of our tradition. I think as well from the tradition of my family, going out and exploring and making relationships and seeing what there is to see is very much a part of my family's story.

Senator Tannas: I'm not Indigenous. I'm a Canadian. I'm a person who has keen interest in seeing that we get to the place that we ought to be together. But you are the future. You are somebody that I hope there are hundreds of thousands of youth 25 years from now that have equality of opportunity and are bringing it and winning, that are connected to their ancestral community, connected to their culture, able to walk the streets of a major city. I'm in awe. I feel honoured to be an old person getting to be with somebody who is clearly decades ahead. So let me ask you some mundane questions.

When we get down to the reconciliation, the recognition, which we've heard so much about, Canadians have to recognize and understand what the truth is about what's happened, because we're a bunch of ignoramuses when it comes to this, honestly, and I'm the chief ignoramus. But at some point, practical programs will need to be delivered as part of the whole process. I wonder if you have any opinions on individual rights and entitlements versus collective rights and entitlements.

une sorte de chronologie de sept générations — et de rendre le travail de la prochaine génération un peu plus facile.

Le sénateur Tannas : Quelle est votre communauté ancestrale et qui sont les gens qui y demeurent? Avez-vous des liens avec eux et comment cela fonctionne-t-il?

Mme Cardinal : Oui, j'ai de la famille à Sucker Creek, et j'essaie de garder le contact le plus possible. En fait, j'y suis retournée récemment cet hiver. Je faisais de la consultation. J'y suis allée et j'ai pu parler avec beaucoup d'aînés et revisiter des endroits liés aux récits de mon père. En voyant ces lieux, je me suis dit : « Ce n'est pas ce à quoi je m'attendais ». J'ai eu une vue d'ensemble de ce territoire avec mes yeux d'adulte.

Quand j'étais jeune, et parce que je vivais en ville, ce lieu ne m'était pas apparu comme négatif, mais plutôt comme m'inspirant des craintes, parce qu'il symbolisait pour moi mon altérité en ville et le fait que je n'avais pas non plus ma place là-bas. C'était donc une véritable lutte. Je ressentais des tensions quand j'étais jeune. Maintenant que j'ai la capacité de mettre cela en contexte comme il se doit, je suis en mesure de prendre du recul et de ne pas voir seulement ce que j'avais peur de voir, ma terreur dans les yeux des autres. Je peux apprécier les forces, les récits et l'histoire, et j'ai l'impression que mes pieds s'enfoncent dans ce territoire; et oui, je me sens enracinée.

Je ne remonte donc pas aussi loin que je l'aurais voulu, mais d'après ce que j'ai appris des récits de ma famille, nous étions des gens très nomades. Les voyages font certainement partie de notre tradition. Je pense que le fait d'aller explorer, de nouer des relations et de voir ce qu'il y a à voir fait partie intégrante de l'histoire de ma famille.

Le sénateur Tannas : Je ne suis pas Autochtone. Je suis Canadien. Je souhaite vivement en arriver au point où nous devrions nous trouver, c'est-à-dire être ensemble. Vous êtes l'avenir. J'espère qu'il y aura comme vous des centaines de milliers de jeunes dans 25 ans qui auront des chances égales et qui en bénéficieront, tout en restant liés à leur communauté ancestrale, à leur culture, et en étant capables de marcher dans les rues d'une grande ville. Je suis impressionné. Je me sens honoré en tant que vieil homme de me joindre à une personne manifestement en avance de plusieurs décennies. Permettez-moi donc de vous poser quelques questions terre-à-terre.

Pour ce qui est de la réconciliation, de la reconnaissance, dont nous avons tant entendu parler, les Canadiens doivent comprendre et reconnaître la vérité sur ce qui s'est passé, parce que nous sommes une bande d'ignorants en la matière, et, honnêtement, je suis le principal ignorant. À un moment donné, des programmes pratiques devront être offerts dans le cadre de tout le processus. Je me demande si vous avez des opinions sur les droits individuels par rapport aux droits collectifs.

Let me ask a question. Your kid's education: If it came down and was determined that as part of reconciliation and making sure that everything goes right, twice as much money would be spent on Indigenous children in education than the average child in a province, would you like that to be given to your community government in Sucker Creek, and for them to find you and figure out where you want that? Or would you rather have that attached to you and to your child, regardless of where you are in the country? That's a question. The same with health, with culture, with shelter and housing and with resource royalties — all of these entitlements that will flow when we get this right, to try to get everybody caught up and to have a lasting recognition that has financial pieces to it.

How do you see your relationship and the relationship with an Indigenous government? You talked about it. Is that where you want it to flow? You're an urban person. I'm looking for guidance. Can you give me a reaction to some of those things?

Ms. Cardinal: I mean, okay, I definitely studied biology and technology in school, because that sounds well above my pay grade.

One thing I usually like to say is my dad makes this joke: What do you call a crow that lives in the city? A crow.

You're not an urban Indigenous person; you're an Indigenous person. I like to laugh about that when it comes to thinking about this kind of stuff, because I think that kind of division is not necessary in terms of identity. That's something I try to notice when it comes up.

I'm not sure; I'm really not sure. I think what feels right for me is resources going to those in need and that resources that people need will look different based on the person.

I think I needed to feel not as isolated when I was growing up. I just had the one brother living with me and my parents, living in Edmonton, and I was pretty much surrounded by non-Indigenous communities. While they never outright made me feel separate intentionally, I'm sure, it was certainly something that I felt.

What I needed was specific around, again, language, connection to spirituality, and even the availability of going out on to the land and being offered this type of stuff, whereas what my cousins would have needed when they were growing up was probably very different.

I think back, and I wish I had this so much whenever I hear this. In a traditional setting, we would have elders who would basically see the youth as they come up and would be able to identify talents and needs that each individual person would have and say, "We need to make sure we do this for this person, and this person will be really good at A, B, and C. We should have

Permettez-moi de poser une question sur l'éducation de votre enfant. Si l'on décidait, dans le cadre de la réconciliation et pour nous assurer que tout se passe bien, de consacrer deux fois plus d'argent aux enfants autochtones dans le domaine de l'éducation qu'à l'enfant moyen d'une province, aimeriez-vous que cet argent soit remis à votre gouvernement communautaire de Sucker Creek et que ce dernier détermine avec vous la meilleure façon de le dépenser? Ou préféreriez-vous le recevoir personnellement, peu importe où vous êtes au pays? C'est une question. Il en va de même pour la santé, la culture, le logement et les redevances sur les ressources — tous ces droits qui seront versés lorsque nous aurons bien fait les choses, en essayant de rattraper tout le monde et d'obtenir une reconnaissance durable associée à des mesures financières.

Comment voyez-vous votre relation avec un gouvernement autochtone? Vous en avez parlé. Est-ce bien ce que vous voulez? Vous habitez en milieu urbain. Je cherche des conseils. Pouvez-vous me dire ce que vous en pensez?

Mme Cardinal : D'accord, je comprends. J'ai assurément étudié la biologie et la technologie à l'école, parce que cela semble bien au-dessus de mon niveau de rémunération.

J'aime bien raconter une blague que fait mon père : comment appelle-t-on un corbeau qui vit en ville? Un corbeau.

Vous n'êtes pas un Autochtone urbain; vous êtes un Autochtone. J'aime bien en rire, parce que je pense que ce genre de division n'est pas nécessaire sur le plan de l'identité. J'essaie de le soulever quand il en est question.

Je ne suis pas certaine; je ne suis vraiment pas sûre. Je pense que ce qui me convient, ce sont les ressources destinées aux personnes dans le besoin et que ces ressources soient adaptées aux besoins de chacun.

Je pense qu'il me fallait sentir que je n'étais pas aussi isolée quand j'étais jeune. Je vivais avec mon frère et mes parents, à Edmonton, et j'étais plutôt entourée de personnes non autochtones. Bien que les gens n'aient jamais voulu délibérément me faire sentir différente, c'est quelque chose que j'ai certainement ressenti.

Ce dont j'avais besoin, encore une fois, c'était de précisions sur la langue, le lien avec la spiritualité, et même la possibilité d'avoir accès à la terre et, finalement, de me faire offrir ce genre de choses, alors que ce que souhaitaient mes cousins quand ils étaient jeunes était probablement très différent.

J'y repense et chaque fois que j'en entends parler, j'aurais tellement aimé que ce soit le cas. Dans un contexte traditionnel, nous aurions des aînés qui verraient arriver les jeunes, qui seraient en mesure de déterminer les talents et les besoins de chacun et qui diraient : « Nous devons nous assurer de faire ceci ou cela pour cette jeune personne, et elle sera vraiment

them spend time with these individuals so they can pick up this skill."

Again, I'm a little more of a systems person in that context and I like to think about how we can use Indigenous government systems to enable what we need, and I don't think that translates very well into dollars.

I don't know if that's helpful, but I think that's as much as I can see at this point.

Senator Tannas: Fair enough. Thank you very much.

The Chair: Thank you very much, Jacquelyn. We have come to the end of the meeting. I would just like to say it's been a great pleasure to have you here again. You have shared with us some incredible wisdom, which I'm sure some of us will be chewing on for many days and weeks ahead. Thank you very much for that.

(The committee adjourned.)

compétente dans les domaines A, B et C. Nous devrions lui demander de passer du temps avec telle personne expérimentée pour qu'elle puisse acquérir cette compétence. »

Encore une fois, je vois un peu plus les choses en fonction des systèmes dans ce contexte et j'aime réfléchir à la façon dont nous pouvons utiliser les systèmes de gouvernance autochtone pour répondre à nos besoins. Je ne pense pas que cela se traduise très bien en dollars.

Je ne sais pas si c'est utile, mais je pense que c'est tout ce que je peux dire pour l'instant.

Le sénateur Tannas : Très bien. Merci beaucoup.

La présidente : Merci beaucoup, Jacquelyn. Nous sommes arrivés à la fin de la réunion. J'aimerais simplement dire que ce fut un grand plaisir de vous accueillir de nouveau. Vous nous avez fait partager votre sagesse, qui est incroyable, et fait part d'observations auxquelles certains d'entre nous réfléchiront sûrement pendant des jours et des semaines. Merci beaucoup.

(La séance est levée.)

WITNESSES

Wednesday, May 9, 2018

Native Women's Association of Canada:

Francyne Joe, President;

Veronica Rudyk, Policy Advisor.

National Association of Friendship Centres:

Christopher Sheppard, President.

Wednesday, May 23, 2018

As an individual:

Jacquelyn Cardinal.

TÉMOINS

Le mercredi 9 mai 2018

Association des femmes autochtones du Canada :

Francyne Joe, présidente;

Veronica Rudyk, conseillère en politiques.

Association nationale des Centres d'amitié :

Christopher Sheppard, président.

Le mercredi 23 mai 2018

À titre personnel :

Jacquelyn Cardinal.